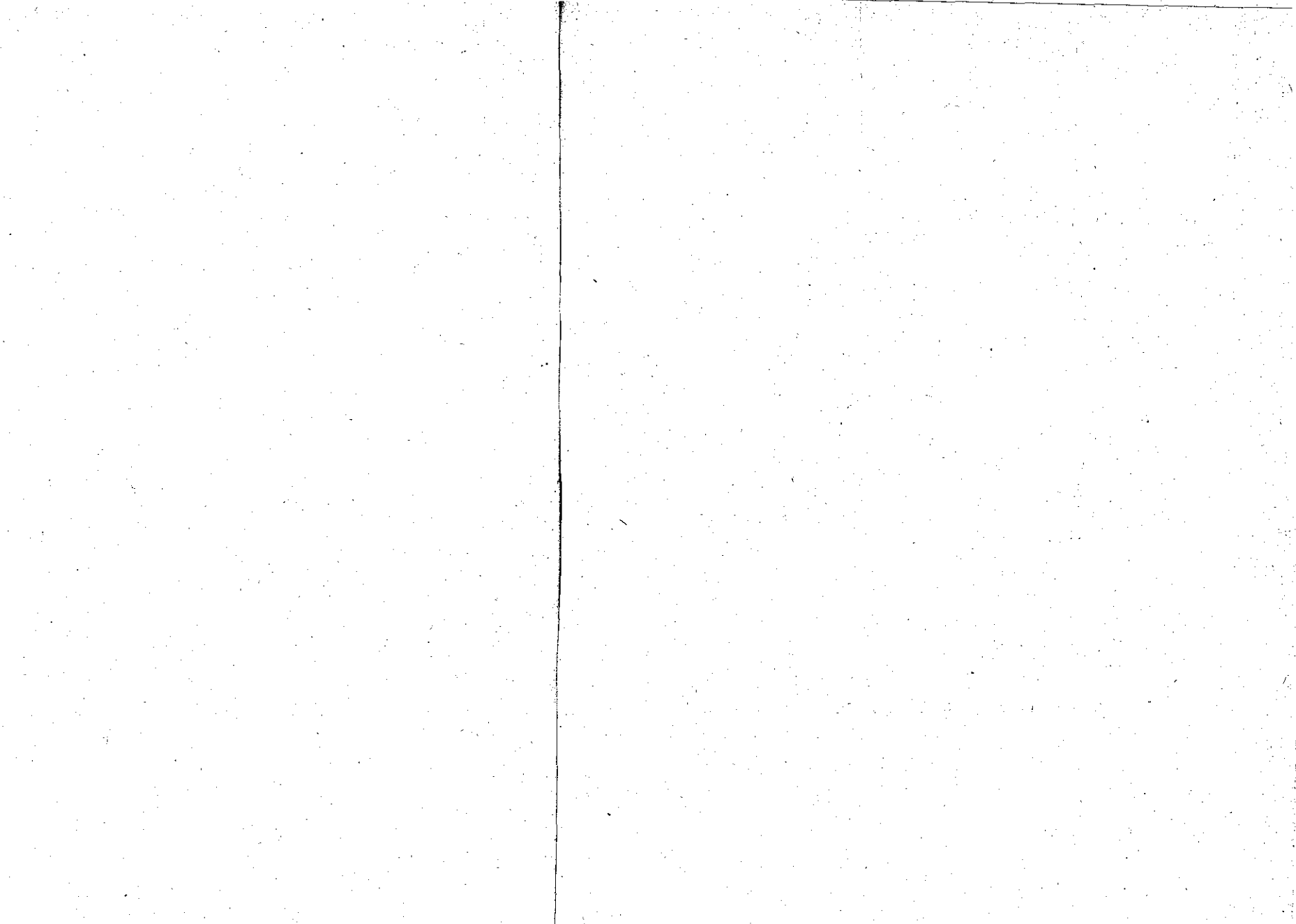


Diocèse de
Quimper & Léon

Evêché de Quimper & Léon

Document numérisé en 2016



NIKOLAZIG

20530

15
991
68
LE 3

DU MÊME AUTEUR

Keriolet, mystère breton en 3 actes et en vers, avec traduction française. — Lafolye frères, Vannes.

Jozon, drame antiaalcoolique en 2 actes et en vers, avec traduction française. — Lafolye, Vannes.

En Ozeganned (*Les Korrigans*), saynète en un acte, musique de Th. DECKER, traduction en regard. — Fr. Simon, Rennes.

Er Hemenér (*Le Couturier*), saynète en un acte, musique de Th. DECKER, traduction en regard. — Fr. Simon, Rennes.

Sudarded Sant Kornéli, drame lyrique en un acte et en vers, musique de L. HERVÉ. — Lafolye, Vannes.

Le Converti de Notre Dame, un acte en vers. — Lafolye frères, Vannes.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

Ar en hent de Vethléem (*En route pour Bethléem*), mystère breton en 6 tableaux et en vers, musique de Th. DECKER.

J. LE BAYON

NIKOLAZIG

MYSTÈRE BRETON EN 5 ACTES ET EN VERS

Texte et traduction française



RENNES

IMPRIMERIE BREVETÉE FRANCIS SIMON

1909

Droits de traduction et de représentation réservés.

100000
100000
100000

A SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR GOURAUD

ÉVÊQUE DE VANNES

*Hommage
de filial et de profond respect.*

J. LE BAYON.

ÉVÊCHÉ
DE
VANNES



CHER MONSIEUR LE BAYON,

L'un des bons souvenirs que je garderai de ma visite à Bignan sera la lecture que vous m'avez procurée de votre NICOLAZIG. Le charme que j'ai trouvé à lire la traduction française me fait deviner le plaisir que trouveront à lire le texte breton ceux qui connaissent notre vieille langue.

Je vous remercie et je vous félicite.

Je suis sûr que la représentation de votre NICOLAZIG fera du bien à nos religieuses populations ; vous rendrez plus populaire encore l'histoire tant aimée chez nous des apparitions de sainte Anne, et vous ferez aimer davantage encore la grande Aieule.

Il ne m'appartient pas de vous féliciter de votre vers breton, qu'on dit si beau. Mais je vous félicite d'avoir compris que l'esprit de nos Bretons a besoin d'une sorte d'apologétique de nos croyances locales, dans le temps de scepticisme où nous vivons. Vous lui fournirez cette victorieuse apologétique.

Vous tracez une voie dans laquelle devraient bien marcher tous ceux qui donnent des représentations dramatiques dans nos Œuvres de jeunesse ou autres.

Au lieu de se contenter de faire rire, ne vaut-il pas mieux chercher à instruire ? Le rire passe, mais l'instruction demeure. Quand celle-ci a, comme chez vous, le charme d'une véritable émotion dramatique, aucun succès ne peut lui manquer.

Vous le désirez modeste, ce succès, je le sais. Vous n'en voulez qu'un, d'ailleurs : c'est contribuer à la gloire de notre catholique Bretagne et par là même faire du bien aux âmes. Le talent littéraire, chez le prêtre, ne peut être qu'un auxiliaire pour son ministère sacerdotal. Que Dieu bénisse le vôtre !

Votre tout affectueusement dévoué en N. S.

† ALCIME,
évêque de Vannes.

*Bignan, le 17 mars 1909,
en la fête de S. PATRICE.*

NIKOLAZIG

NIKOLAZIG

(TRAJERIS É PEMP LODEN)

EN DUD AG EN HOARI

SANTÉZ ANNA.

NIKOLAZIG.

MAB NIKOLAZIG.

GOULVEN, klaskour bara.

JAK ER PÉLIKARD,

MARK ARDEVEN,

LOEIZ ER ROUZ, bréreg NIKOLAZIG,

JULIAN LÉZULIT,

FRANSÉZ ER BLOENNEK,

MAHEU GUILLAS,

LOEIZ ER PAN,

JEHANN TANGUI,

IVONIG, fillor NIKOLAZIG,

BERHET, oér biban IVONIG,

EN EUTRU GARO.

EN EUTRU KOATMENÉZ.

EN EUTRU RODÜEZ, person Pluneret.

EN EUTRU KERIOLET.

MATEH ER PERSON.

UN DIANVÉZOUR.

UN DIANVÉZOUR aral.

EN TADEU : IOUANN, priol,

KOLOMBAN,

DENIS,

BASTIAN,

RENÉ,

ER HONZOUR.

ER GANNERION.

PERHINDERION, BUGALÉ, MENEH, ÉLED, etc.

meiterion a GERANNA.

bugalé Mark ARDEVEN.

menéh a vous(oér Keranna.

NICOLAZIG

(MYSTÈRE BRETON EN 5 ACTES)

PERSONNAGES

SAINTE ANNE.

NICOLAZIG.

LE FILS DE NICOLAZIG.

GOULVEN, vieux mendiant.

JACQUES LE PÉLICARD,

MARC ARDEVEN,

LOUIS LEROUX, beau-frère de NICOLAZIG,

JULIEN LÉZULIT,

FRANÇOIS LE BLOENNEK,

MATHIEU GUILLAS,

LOUIS LE PAN,

JEAN TANGUY,

YVONIC, filleul de NICOLAZIG,

BRIGITTE, sœur d'YVONIC,

MESSIRE DU GARO.

MESSIRE DE COATMENEZ.

MISSIRE RODÜEZ, recteur de Pluneret.

MESSIRE DE KERIOLET.

LA SERVANTE DU RECTEUR.

UN ÉTRANGER.

UN AUTRE ÉTRANGER.

LES PÈRES : YVES, prieur,

KOLOMBAN,

DENIS,

BASTIEN,

RENÉ,

LE RÉCITANT.

LE CHOEUR.

PÈLERINS, ENFANTS DE KERANNA, MOINES, ANGES, etc.

tenanciers de Keranna.

enfants de Marc ARDEVEN.

moines du couvent de Keranna.



NIKOLAZIG

ER HETAN TRA E HUÉLÉR

Kent ma saù en tenneris

ER HONZOUR *e lar.*

Én amzér-hont — chetu guerso — Santéz Anna
A lein en néan — e zichennas — é Keranna,
Lan a dristé.

NICOLAZIC

PRÉLUDE I

(Proscenium)

LE RÉCITANT

Or, il advint — qu'en ce temps-là — le ciel s'ouvrit
Et que sainte Anne — un soir d'automne — en descendit
Très affligée.

ER GANNERION

Allas ! Allas !

ER HONZOUR

Er chapel gouh — sañet dehi — get hun tadeu,
 Ma tasonné — kement énni — ou fedeneu,
 Koéhet e oé.

ER GANNERION

Allas ! Allas !

ER HONZOUR

Ha Santéz Anna e ouilé.

*En tenneris e sañ ha guñlet e hrér Santéz Anna dichennet
 ér Boseneu.*

LE CHŒUR

Hélas ! Hélas !

LE RÉCITANT

L'humble chapelle — œuvre pieuse — des Bretons,
 Où s'égrenèrent — si longtemps — leurs oraisons,
 Était tombée.

LE CHŒUR

Hélas ! Hélas !

LE RÉCITANT

Et sainte Anne en avait pleuré.

*Le rideau se lève : on voit sainte Anne descendue parmi les ruines
 de la vieille chapelle du Bosseno; elle semble attendre.*

ER HONZOUR

O mam karet — ne ouilet ket — hou Pretoned
 E sañou d'oh — ur chapel gaer — el ne vou ket
 Ér vro abéh.

ER GANNERION

Alleluia ! Alleluia !

ER HONZOUR

Ur chapel gaer — el ne vou ket — rah tro-ha-tro,
 Ha hui e vou — o mam karet — rouannéz hur bre
 Dalbéh, dalbéh.

ER GANNERION

Alleluia ! Alleluia !

LE RÉCITANT

Ne pleurez pas, — Mère, voici — que vos Bretons
 Vous bâtiront — une chapelle — où tous viendront
 Vous honorer.

LE CHŒUR

Alleluia ! Alleluia !

LE RÉCITANT

Et de ton sol — un sanctuaire — surgira,
 Fleur de granit — incomparable — ô Keranna,
 Terre sacrée.

LE CHŒUR

Alleluia ! Alleluia !

ER HONZOUR

En tachad men dé bet chapél gouh Keranna
Più e houïou petra e chonj Santéz-Anna?

LE RÉCITANT

Ce que songeait sainte Anne au champ de Keranna,
Lorsqu'elle y descendit un soir, — qui le saura?



ER LODEN I

E HOARIÉR

*Guélet e hrér ur horn a benhér Keranna el ma oé é miz est
1623. Park er Boseneu e zou a glei el ma sellér aben
d'en hoarileh; ti Nikolazig a zeheu, mes pellik-mat,
— tostoh, er lann vras.*

DIVIZ I

GOULVEN, é unan.

Nen dé ket ur vechér elkent bout d'en oèd-ma

ACTE PREMIER

(Théâtre.)

LE VOYANT

*Le village de Keranna, au mois d'août 1623. A gauche, le champ du
Bosseno; au fond, très loin, la maison de Nicolazig — telle qu'elle
existe encore, restaurée par les soins de M. le chanoine Louis Cadic
— et ses dépendances; plus près, à droite, la lande immense.*

SCÈNE I

GOULVEN

Le vieux GOULVEN, seul.

Franchement, — est-ce un métier, à notre âge, — mes bonnes
gens, — de s'en aller ainsi de village en village — en quête d'un

É ridek ag ur gér d'en al eit klah bara.
 Ahoel pe vehé hoah braù en amzér bamdè
 El hiniù, ésikoh e vehé d'ein balé.
 Tèr ér em es lakeit de zont ag en Alré
 Betag amen... Chuéh on!... Forhés me lakehé
 Me horv ar er bratel de ziboéz un tammig.

En ur sellet aben d'er Boseneu.

Chetu Loeiz er Rouz hag Ivon Nikolazig
 É troheïn mel, mel kaer, duhont, ér Boseneu.
 Tud vat en deu vréreg, tud ag er choéj ou deu.
 Ker liés guéh ma hum gavan é Keranna,
 Ou zi e zou me zi, ou bara mem bara,
 Ha mar karan tremén en noz édan ou zoen,
 Me gousk en ur gulé étré diù linsél guen.
 Donet e hreint tuchant de glah koén; kerkloüs é
 Chom d'ou gortoz amen ken ne vou marù en dé.
 Ché!...

morceau de pain? — Encore, si chaque jour que le bon Dieu nous donne, — il faisait beau comme aujourd'hui, — peut-être ferait-on — plus vite et plus gaiement — sa route. — Voilà trois heures — que je traîne le pied — pour venir d'Auray jusqu'ici. — Oh! que je suis donc las! — Volontiers — je m'étendrais sur l'herbe — pour reposer un peu mes membres fatigués.

Levant les yeux du côté du Bosseno.

Tiens, — voilà Louis Le Roux avec Yves Nicolazic — qui lient des gerbes de mil — et du beau mil, ma foi, — là-bas, au Bosseno. — Ce sont de bien braves gens, deux beaux-frères bien assortis! — Chaque fois que j'arrive ici, à Keranna, — leur maison est ma maison — et je mange à leur table, — et, si je veux passer la nuitée sous leur toit, — j'y trouve pour me coucher un lit et des draps blancs... — L'heure approche : bientôt, ils vont venir souper; — autant vaut s'arrêter ici et les attendre au passage... Tiens!

'Kleuet e hrér unan benak é kannein.)

Ar ur barrig ihuél, ihuél,
 En éned en des hum dolpet.
 Me garehé mé bout un él
 Aveit neijal ihuél, ihuél,
 Ihuelloh eit bar en éned.

Ho!...

(Ivonig e zisoh ar en hoarileh.)

DIVIZ II

GOULVEN, IVONIG

GOULVEN

Guirhéz beniget! Na braùet ur huerzen!
 Ché, Ivonig, té é.

On entend une voix qui chante en se rapprochant.

Sur un rameau, tout près des cieux,
 Les oiseaux se sont réunis.

Oh!...

Que n'ai-je des ailes comme eux
 Pour voler jusqu'au paradis.

Oh!... *(longue riournelle).*

SCÈNE II

GOULVEN, YVONIG

GOULVEN

O Vierge bénie! O la jolie complainte!... — Yvonig, c'est toi là?

IVONIG

Mé é, tonton Goulven.

GOULVEN

Kredein e hren, me mab, kleuet en estig-noz
É tibun é sonnen én ur liorhig-kloz...

IVONIG

O ! goab e hret, tonton Goulven ! Nen don nitra
Meit ur heh savelleg a lanneu Keranna
E gan pe goéh en noz hag a pe saù en dé
É kredein nen des chet doh er cheleu mit Doué.

GOULVEN

Neijet en des, me mab, te beden bet en néan.
Plijéet get Doué cheleu er savelleg bihan !
Kresket e tes, me gred ?

YVONIG

C'est moi, tonton Goulven.

GOULVEN

Il me semblait, mon fils, entendre un rossignol — filer une douce
chanson — dans un courtil plein d'ombres.

YVONIG

Vous vous moquez, tonton Goulven ; — je ne suis rien qu'un
pauvre petit mauvis, aux landes de Keranna — qui chante quand
la nuit tombe et quand le jour se lève — comme si le bon Dieu
seul était à l'écouter.

GOULVEN

Ta prière, ô mon fils, s'est élevée jusqu'au ciel — sur les ailes
de ta mélodie. — Plaise à Dieu d'écouter l'humble petit mauvis
des landes de Keranna !

Après une pause.

Petit, mais on dirait que tu grandis.

IVONIG

Kavein e hret ?

GOULVEN

Guir é,

N'hun es chet hum huélet bout vou kent pèl ur blé,
Hag én ur blé, d'en oed e tes, kreskein e hrér
Bean hag hir èl er hoed haleg ar ribl ur stér.
Ker bras e vei èl te dad-kouh (repoz dehon !)
Un dén fur te dad-kouh, hag un dén a galon.
É parréz Pluneret nen des ket mit un dén
E zegas d'ein chonj anehon...

IVONIG

Più ?

YVONIG

Vous trouvez ?

GOULVEN

Il est vrai — voici bientôt un an que je ne t'avais pas vu ; — en
un an, à ton âge, on pousse et l'on s'élève — droit et vite — comme
le saule au bord de l'eau. — Tu seras grand, comme ton grand-
père — Dieu ait son âme ! — Ah ! un digne homme, ton grand-
père — et un homme de cœur. — Dans la paroisse de Pluneret,
il n'y a qu'un paysan — qui me rappelle ton grand-père.

YVONIG

Et qui donc ?

GOULVEN

Ha béréen,

Ivon Nikolazig, en dén avizetan
Em es biskoah kavet a houdé ma viüan.

IVONIG

Afé, me heh Goulven, ne houian ket petra
En des, hag en tregas blaoah en déieu-ma.

GOULVEN

Ur boén benak en dalh, er peurkêh ! Peb-unan
En des é ré, me mab, memb en dud santélan.

IVONIG

Chetu tèt suhun-zo men dé chifet elsé.
Ur boén vras e zeli pouizein ar é ziskoé.
Ne gonz ket anehon dōh hāñni; pas ha ia

GOULVEN

Ton parrain, — Yves Nicolazic, — l'homme le plus avisé que
j'aie trouvé jamais — depuis que je suis au monde.

YVONIG

Ah ! mon parrain... — je ne sais trop ce qu'il a ces jours-ci ; —
je ne sais quoi le tourmente.

GOULVEN

Sans doute quelque peine, — car, vois-tu, — la peine sur la
terre — s'attache à tout le monde et même aux meilleures gens.

YVONIG

Depuis bientôt trois semaines il est ainsi préoccupé. — Il a
quelque chagrin, j'en suis sûr, — un grand chagrin peut-être. —

E dennamb hoah geton, nitra kin; mont e hra
Ag'en ti d'é labour, ag é labour d'en ti,
É zeulegad édan é dreid, mut el ur hi.

GOULVEN

Na soéhuset un dra !

IVONIG

D'en noz, arlerh er goén,
Ean é neoah e lar er beden hag e lén
El guéharal « *Buhé er Sent* » a voéh ihuél,
Mes kentéh men devé cherret er livr santél,
Lezel e hra é léh gouli é korn en tan
Ha ean hum den ér ganbr eit bout guel é unan.
En hantér ag en noz e dremén deuhlinet.

Il n'adresse plus la parole à personne. — Qui et non, c'est tout ce
qu'on peut arracher à son silence. — On le voit s'en aller de la
maison au champ, du champ à la maison, les yeux toujours baissés
— muet comme son chien.

GOULVEN

Ah ! ceci me surprend.

YVONIG

Néanmoins, il faut tout dire : — le soir, après souper, c'est lui
qui préside la prière — et c'est lui, comme autrefois — qui lit la
« Vie des Saints » — devant la maisonnée entière, — mais aussitôt
qu'il a fermé le livre, — au lieu de prendre place, — comme autre-
fois, au coin du feu, — il se retire silencieux, — dans sa chambre,
pour être seul — et il y passe, à genoux, la moitié de ses nuits.

GOULVEN

Plijéet get Doué lakat er péah én é spered !

IVONIG

Ia, sur erhoalh, tonton Goulven, rak nen dé ket,
A houdé ter suhun mui tam bourabl erbet
Biùein genemb, chetu !... Hineah, a gauz d'oh hui
Bout vou elkent marsé muioh a joé én ti.
Beta tuchant, tonton Goulven.

GOULVEN

Beta tuchant.

IVONIG é tiskoein er lann, a zeheu.

Sellet ta me lonned penaus ou des hoah hoant.

GOULVEN

Pauvre Yves, — plaise au bon Dieu ramener la paix dans son esprit !

YVONIG

Oui, plaise au bon Dieu, — car, à vrai dire, — ce n'est plus gai chez nous, depuis quelques semaines. — Mais ce soir, à cause de vous, — tonton Goulven, — peut-être fera-t-il meilleur visage à la maison. — A bientôt.

GOULVEN

A bientôt.

YVONIG, montrant son troupeau, à droite.

Voyez donc mon troupeau : il ne cesse de brouter et de paître.

JAK ER PÉLIKARD, de Ivonig e ia kuit.

Difré, difré, é ma er vestréz é hortoz,
Ivonig; ret é hoah ou goérein kent en noz.

DIVIZ III

GOULVEN, JAK ER PÉLIKARD

ER PÉLIKARD, é hutlet Goulven.

Ché ! Goulven !

GOULVEN

Jak er Pélikard !

ER PÉLIKARD

Nen dous ket ta

Hoah marù elkent?

LE PÉLICARD

Dépêche-toi, dépêche-toi, Yvonig — car la maîtresse attend. —
Il faut, tu le sais bien, traire les vaches avant la nuit.

Sort Yvonig.

SCÈNE III

GOULVEN, JACQUES LE PÉLICARD

LE PÉLICARD

C'est toi, Goulven !

GOULVEN

Jacques Le Pélicard !

LE PÉLICARD

Toujours vivant, toujours solide !

GOULVEN

Nannè : neah er gouian-ma
En des heijet muioh eit biskoah er boulom.
Té, Jak, ne hes chet té kouheït na chanjet lom.

ER PÉLIKARD

Nann, de huélet atañ marse; neah....afé,
Kerklous é er laref, Goulven : é guirioné,
Kouhat e hramb hun deu; rekis é d'omb kavouit
Ur vah bremen eit hun harpein, débrein hur bouid
Hemb en devout gellet er gounid... Genein-mé,
Er galon e ia hoah pasablik, mes, men Doué.
En diàr ne dallant ket mui ur liard toul.

GOULVEN

Iah mat é Margarit, te voéz?

GOULVEN

Non. Ah! le dernier hiver — a secoué plus que jamais — le
vieux mendiant. — Toi, Jacques, toi, tu n'as pas vieilli ni changé!

LE PÉLICARD

Peut-être non, — en apparence, Goulven, — mais autant vaut le
dire, — n'est-ce pas, mon pauvre ami, — en vérité, nous vieillissons
tous deux. — Il nous faut maintenant un bâton — pour appuyer
nos pas; — maintenant il nous faut, hélas! — manger du pain,
sans pouvoir le gagner. — Chez moi, le cœur est encore vaillant —
assez, — mais les jambes, les jambes refusent de servir.

GOULVEN

Et la maîtresse de la maison, comment va-t-elle chez toi?

ER PÉLIKARD

É ma ér poul.
— Bugad e zou get ré Nikolazig. — Iah é,
Ker iah èl ma hellér bout de dri-ugent vlé.

GOULVEN

Nag Ivon?

ER PÉLIKARD

Ivon? Hum !... Ne houian ket petra
En des. Tregaset é blaoah en déieu-ma.
Ean hag e oé ker bouill guéharal ha ker guiù,
Deit é de vout beunek, chonjér, mut, hantér-gouiù.

GOULVEN

Chetu er peh em es hoah kleuet laret, sur.
Er boén, el er hlinùed e chanj mat en imur.

LE PÉLICARD

En ce moment, elle fait la buée chez les Nicolazic. — Dieu
merci, elle va bien, — dame, autant qu'on peut être bien à soixante
ans.

GOULVEN

Et Nicolazic?

LE PÉLICARD

Yves?... ma foi, je suis — embarrassé pour te répondre, — car
il souffre beaucoup, beaucoup, tous ces jours-ci. — Lui, autrefois
si avenant, — si joyeux, si aimable, — tu vas le voir changé. —
Il est rêveur, il ne parle pas, il fuit le monde, — ce n'est plus le même
homme.

GOULVEN

On me l'a déjà dit, en effet. — La peine, comme la maladie —
change souvent l'humeur des hommes.

ER PÉLIKARD

Ia, eit hanen ataù !... Just erhoalh, chetu éan.
Me garehé, Goulven, bout geton me unan.

GOULVEN

Mat, mat, m'er hayou mé tuchant.

ER PÉLIKARD

Guel é genein
Bout me unan geton eit guel en atersein.

Mont e hra Goulven kuit.

LE PÉLICARD

C'est du moins ce qui arrive ici, — mais le voilà. — Veux-tu
me laisser seul, un instant, avec lui?

GOULVEN

Sans doute, — moi, je le verrai bientôt.

LE PÉLICARD

Je préfère l'aborder tout seul — afin de mieux l'interroger.

Sort Goulven.

DIVIZ IV

JAK ER PÉLIKARD, NIKOLAZIG, *er chapelet*
én é zorn.

ER PÉLIKARD

Hama?

NIKOLAZIG

Ha ! Jak, pardon ! N'hou kuélen ket... Deit oh
Én arben d'ein?

ER PÉLIKARD

Fé ia, me mab peur. A belloh,
Un dén n'ha kuél ket mui, sel ta, ker liès-sé.
Doujans hag eun e tes anomb, laret vehé.

SCÈNE IV

JACQUES LE PÉLICARD, NICOLAZIG

Nicolazic arrive, son chapelet à la main, les yeux baissés.

LE PÉLICARD

Eh bien?

NICOLAZIG

Ah !... pardon ! — Mon pauvre Jacques, je ne vous voyais pas.
— Vous êtes venu à ma rencontre?

LE PÉLICARD

Eh oui, mon pauvre ami. — Aussi bien, on ne te voit plus guère,
Nicolazic. — Il semblerait que tu nous fuis — et que nous te
généons.

NIKOLAZIG

Pas, Jak, pas, eun erbet, mes...

ER PÉLIKARD

Mes petra?

Nikolazig ne reskond ket.

Kuhein

E hres, m'ér guél splann mat, ur boén benak dohein.

NIKOLAZIG

Pesord chonjeu e hret hui elkent ! Peb unan
En des — er lézen é — poénieu kals pé bihan.
Nen dé ket ret merhat ou dizolein dalbéh.

ER PÉLIKARD

Nann, sur erhoalh, Ivon, nann; neoah marahuéh,
Pen dé un dén ker goann édan er groéz, ker chuéh

NICOLAZIG

Non, Jacques, vous ne me gênez pas.

LE PÉLIKARD

Mais alors?...—Yves, mon fils, tu souffres et tu caches ta peine.

NICOLAZIG

Quels soupçons vous avez sur moi ! — Sans doute, chacun de nous a ses peines, sa part petite ou grande, — c'est la loi. — On n'en finirait pas — s'il nous fallait à tout venant les raconter d'un bout à l'autre.

LE PÉLIKARD

Je le sais, Yves, mais cependant — quelquefois — lorsqu'un homme fléchit sous la croix qui l'écrase, — quand il fléchit et

Ma plég èl er Salvér édandi na ma koéh,
Hemb gellat mui hé doug pelloh, ne gredes chët
Penaus, èl er Salvér, en dén-sé néhanset
E hrehé mat kemér harp en hani e ven
Er sekour de zougein é groéz betag er pen?

NIKOLAZIG

Guir é, mes...

ER PÉLIKARD

Petra hoah? Konz ta : nen don ket mé
Un ami mat eit hous?

NIKOLAZIG

Geou sur.

tombe comme notre Sauveur, — sans pouvoir la porter plus loin,
— ne crois-tu pas — que cet homme, dans sa passion, — comme le
Sauveur — ferait bien d'accepter l'appui qu'un ami sûr — lui
offre pour porter son fardeau jusqu'au bout?

NICOLAZIG

Vous dites vrai, mais...

LE PÉLIKARD

Mais quoi? Parle donc. — Est-ce que je ne suis pas un ami sûr
pour toi?

NICOLAZIG

Ah !... mon meilleur ami.

ER PÉLIKARD

Hama nezé?

Perak doujein? Ûr gir hemkin e lakehé
 Er péah én ha galon ha, get er péah, er joé.
 En deu dra-sé, eurus en hani ou bieu!
 Kollet e tes argand, Ivon?

NIKOLAZIG

Jamés me zrou

Ne helleint monet gue..

ER PÉLIKARD

Klan e vehes marsé?

Té hemkin e hel gout.

NIKOLAZIG

Iah on, trugéré Doué.

LE PÉLICARD

Eh bien, pourquoi rester muet? — Un mot, un seul mot rendrait
 — et la paix à ton cœur — et le sourire à ton front. — Le sourire
 et la paix, heureux qui les possède! — Voyons, aurais-tu perdu
 quelque argent?

NICOLAZIG

Non, jamais mes affaires n'ont mieux marché.

LE PÉLICARD

Une maladie peut-être, un mal caché?

NICOLAZIG

Je me porte très bien, grâce à Dieu.

ER PÉLIKARD

Vennein e hres, m'er guél, goarn genis te segred.
 Nen des chet droug, me mab.

NIKOLAZIG

Arsa, ne hellan ket

Mui chom elsé; mougein e hrehen.

ER PÉLIKARD

Mè mab'peur,

Taul d'en dias er vardel; lausk de ridek en deur.

NIKOLAZIG

Chetu — chonj e hues, Jak — nen des chet goal huerse
 Mem bréreg Loeiz ha mé, én un taul, ar un dro,
 E huélas diragomb, amen, un Intron guen,
 Ligernus, get, édan hé zreid, ur hogusen.

LE PÉLICARD

Ah! tu veux pour toi seul garder tout ton secret. — Je ne t'en
 veux pas, mon pauvre ami.

NICOLAZIG

Non, je ne puis plus le garder, il m'étouffe.

LE PÉLICARD

Eh bien, mon pauvre ami, arrache enfin la digue, — laisse donc
 couler ton cœur librement.

NICOLAZIG

Je vais parler. — Vous avez souvenance, Jacques, —
 qu'il y a quelque temps, — mon beau-frère Le Roux et moi,
 tous deux ensemble, — nous vîmes en face de nous, ici, une Dame
 blanche, — debout, sur un nuage, — qui brillait.

ER PÉLIKARD

Chonj em es; un inéan deit ag er Purgatoér
De glah merhat en alézon ag ur batér
Pé ag un overen benak?

NIKOLAZIG

Pas.

ER PÉLIKARD

Pas? Men Doué,
Peh hanù en des enta, me mab, en Intron-sé?

NIKOLAZIG

M'er goui : laret hé des éan d'ein reih mat.

ER PÉLIKARD

Hama ?

LE PÉLICARD

Je m'en souviens : une âme, — sortie du Purgatoire sans doute
— pour demander — l'aumône d'une prière, — d'une messe peut-être?

NICOLAZIG

Non.

LE PÉLICARD

Non? Grand Dieu ! — Quelle serait donc, mon fils, la dame que tu vis — ce soir-là?

NICOLAZIG

Son nom, je le connais : elle me l'a dit.

LE PÉLICARD

Qui donc est-elle?

NIKOLAZIG

Guélet em es — ne hret ket goab — Santéz Anna.

ER PÉLIKARD

Nikolazig, larein e hres er huisioné?

NIKOLAZIG

N'em es chet laret geu erbet biskoah. Guir é
Em es guélet liés — o ! na braùet e oé ! —
Santéz Anna, m'en toui.

ER PÉLIKARD, *a kosté.*

Groeit en des un huné.

Kriù.

Sur ous, Ivon, penaus ne hes chet hunéet?

NICOLAZIG

Sainte Anne, — c'est Elle-même que j'ai vue.

LE PÉLICARD, *se dressant tout à coup.*

Nicolazig, — est-ce que tu dirais vrai?

NICOLAZIG

Je n'ai, je crois, jamais menti jusqu'à présent. — Il est bien vrai que je l'ai vue. — Oh ! qu'Elle était belle ! — et c'est sainte Anne, je le jure.

LE PÉLICARD, *à part.*

Oui, c'est en rêve qu'il l'a vue. (*Haut.*) Yves, es-tu sûr, bien sûr, que tu n'as pas rêvé?

NIKOLAZIG

Ha ! me chonjé erhoalh penaus em behé bet
 Er reskond-sé genoh !... Get en ol em bou ean :
 Hunéour, spered goann, chetu, d'er bihanan,
 Er peh e vou laret, e vé laret déjà,
 Dousik hoah, mes kent pèl kriùoh, é Keranna.
 Neoah guir é, ker guir el ma hou kuélan hui,
 Em es dék kuéh, uigent kuéh memb, hé guélet hi,
 Get mem bréreg ur huéh, a dural hemb hanni,
 En Intron guen, — tauleu ér granj, tauleu én ti —
 Ur huéh benak étal er fetan hag un dé
 É kreiz er lann, duhont, pe zen ag en Alré.
 Chetu ter suhun-zo anfin, é gourhélén,
 — Eit laret just d'en hueh arnuigent — en chén,
 Chonj em es, e vourdas hoah genemb en dé-sé.

NICOLAZIG, tristement.

Oh ! je me doutais bien que vous m'auriez parlé — ainsi, vous-même. Tout le monde dira que je suis un songeur, — faible d'esprit. Voilà ce que diront — les plus indulgents. — Voilà ce qu'on murmurerait bientôt, à voix basse d'abord, — et peu à peu à voix haute, — dans le pays tout entier. — Et pourtant il est vrai — aussi vrai que je vous vois, moi-même, en ce moment, — devant mes yeux, — que j'ai vu ma douce Maîtresse, — je ne dis pas une fois, ni dix fois, mais vingt fois — et davantage. — Je l'ai vue, — en compagnie de mon beau-frère, un soir, — puis sans témoin, — je l'ai vue dans la grange, — je l'ai vue dans ma maison, — je l'ai rencontrée, auprès de la fontaine, — je l'ai rencontrée, à l'entrée de la lande, là-bas, — en revenant d'Auray. — Enfin, voilà quelque vingt jours, fin de juillet, — pour préciser au juste, c'était le vingt-sixième du mois, — notre charrette, je m'en souviens, — s'embourba ce jour-là encore. — Il y avait dans notre

Bout oé segal dornet ér granj ha m'hum gavé,
 Eit ou goarn, astennet ar er plouz étaldé.
 Ne hellen ket kousket get en néhans em boé.
 En un taul, el ma oen é achiù me rozér,
 Me huél er granj abéh ker lannet a splandér
 Ma kredan, hemb chonjal, guélet er goléu-dé.
 Me'saù... en Intron guen diragon hum zalhé
 Ker kaër, ken amiabl ha ken dous el biskoah.
 Koéhet e oé genein me chapelet ; m'er hlah
 É mesk er plouz, hemb gout mui ré petra e hren.
 « Ivon Nikolazig, emé en Intron guen,
 « Ne zoujet ket. Me zou Anna, Mam er Huirhéz. »
 Me laras mé : « Petra e faut, o me Mestrez ? »
 « Hui e iei a me ferh de laret d'hou Person
 « Penaus é ma Mé é e gas kemen dehon
 « De seùél ur chapél é park er Boseneu.

grange un tas de seigle — et par crainte des voleurs, — je dormais étendu — sur la paille, dans la grange. — Quand je dis : je dormais, non, je voulais dormir, — mais l'angoisse empêchait le sommeil. — Tout à coup, — comme je finissais d'égrener mon rosaire, — la grange illuminée resplendit. — Scrait-ce le soleil, pensai-je, qui se lève ? — Non, — c'était la blanche apparition, — là, devant moi, debout, toute belle, toute noble, — toujours la même. — L'émotion me prend, — mon chapelet glisse de mes doigts, et pendant que, — tout saisi, — j'essayais de le retrouver, savez-vous, — mon bon voisin, — savez-vous ce qu'elle m'a dit — car Elle a parlé enfin : — « Yves, m'a-t-Elle dit, ne crains pas. — Je suis Anne, la mère de Marie. » — Et je lui demandai : « Que faut-il faire, ô ma douce Maîtresse ? » — « Vous irez de ma part dire à votre recteur — que c'est moi, — et que je lui commande d'élever une chapelle — au cliamp du Bosseno. — Dans un endroit couvert de ronces il y eut jadis une chapelle, — c'est la première que vos ancêtres — aient

« En un tachad goleit a zrein hag a lezeu
 « Bout zou bet guéharal ur chapél, er getan
 * E zou bet saüet d'eïn dré hou tadeu kouhan.
 « Er gohoni hé skoas ha chetu naü hant vlé
 « Ma nen des chet mui tra erbet én tachad-sé.
 « Me ven ma vou ino ur chapél gaer neué,
 « Ha ma vein inouret énni a vlé de vlé. »
 Kentéh hi hum gollas guen-kann ér hogusen...
 Poén e hues é kredein? Heijein e hret hou pen.
 Neoah...

ER PÉLIKARD

Er goal-spered e zou fin; liés mat
 Ean hum hroa él pé sant, Ivon, eit hun lakat
 De fari.

NIKOLAZIG

En Intron e zou ken dous; hé boéh
 Ker flour, ken hégarat; é sel, hemb bout hardéh
 E ia ken éann betag er galon hag e daul

construite en mon honneur. — Il y a plus de neuf cents ans qu'elle
 a été ruinée. — Je veux qu'on élève encore à cet endroit — une
 chapelle où l'on viendra — de plus en plus, me rendre hommage. »
 — Puis elle disparut — et peu à peu — le nuage qui la portait —
 s'évanouit lui aussi. (*Après une pause.*) Eh bien, oui, vous doutez
 encore?... — je le vois, — vous secouez la tête... et pourtant!

LE PÉLICARD

Le mauvais esprit est habile et malin; — très souvent, il se
 transforme — en ange de lumière, Yves, pour nous tromper.

NICOLAZIG

Non; l'apparition est si aimable, — sa voix est si douce, si atti-
 rante; — son regard, sans rien de troublant, — vous pénètre si

Kement a joé enni!... Pas, nen dé ket en diaul
 E hel elsé, beta dinannein hun inéan,
 Rein d'emb er leuiné, en eürusted, en néan.

ER PÉLIKARD

Mat e vehé bet d'is marsé elkent, Ivon,
 Konz ur gir a zivout en treu-sé d'er person.

NIKOLAZIG

Just erhoalh, Jak, chetu er péh e hourhemen
 En Intron, a houdé ter suhun pé open.
 Mes — me larou guir d'oh — eun em es bet.

ER PÉLIKARD

Eun?

bien — et vous répand au cœur une joie si paisible! — Non, ce
 n'est pas le démon qui pourrait à ce point — rasséréner notre âme,
 — y mettre le calme, — le bonheur et le ciel!

LE PÉLICARD

Alors, pour bien agir, Yves, tu aurais dû — soumettre cette
 affaire à monsieur le recteur.

NICOLAZIG

Oh! c'est le désir de ma douce Maîtresse — et depuis trois
 semaines, Elle insiste près de moi, — dans ce but, — mais je
 vous dirai tout : j'ai eu peur...

LE PÉLICARD

Peur?

NIKOLAZIG

Ia.

Petra e vou chonjet anonn é Keranna?
Penaus — sur erhoalh é — em es kollet er pen.

ER PÉLIKARD

Nen des-chet, a houdé, konzet en Intron guen?

NIKOLAZIG

Nann, érauk déh; mes en nihour, me Mestréz vat,
Tré ma oen ér liorh, duhont, é patérat,
En des hum ziskoeit d'ein, én ur laret : « Sentet,
« Hemb daléein pelloh. » Hag, eit ma vehen bet
Kriñoh, plijein e hras-dehi me honfortein
El ur vam hé hroèdur.

ER PÉLIKARD

Ret e vou d'is sentein.

NICOLAZIG

Oui. — Qu'est-ce que l'on dira de moi dans le pays? — On dira :
« il est fou ! »

LE PÉLICARD

Mais, depuis ce jour-là, Elle n'a rien dit?

NICOLAZIG

Non, jusque hier, — mais hier, — à l'heure où je priais dans
mon courtil, — la Sainte est revenue me dire : « Obéissez, — ne tar-
dez plus. » — et pour me réconforter, Elle me parla, — comme
parle une mère à son enfant.

LE PÉLICARD

Yves, il faut obéir.

NIKOLAZIG

Kredein e hret ahoel bremen penaus em es
Dirak men deulegad guélet Mam er Huirhéz?

ER PÉLIKARD

Té é er lar, Ivon : me gred èl p'em behé
Guélet, kleuet mé-memb en Intron.

NIKOLAZIG

Trugèré.

Pesord vad e hra d'ein hou konzeu, d'en ér-ma.
Ia, trugèré, mes er person, allas... petra
E chonjou ean ag en treu-sé?

ER PÉLIKARD

Me mab, te houi,

NICOLAZIG

Du moins, vous, maintenant, vous croyez que j'ai vu — face à
face — la mère de Marie?

LE PÉLICARD

Tu l'affirmes; il suffit. — Je crois comme si j'avais vu l'appari-
tion — devant mes propres yeux.

NICOLAZIG

Merci, votre confiance me fait du bien, — à cette heure-ci. —
Mais le recteur?... Hélas! — Qu'est-ce qu'il pensera de tout ceci?

LE PÉLICARD

Mon fils, t'le connais, notre recteur est bon — mais rude; — il

Un dén mat é, mes reih ha rust, hur person-ni.
Ké neoah d'er havet, hemb krénein, hemb doujans,
Rak istim bras en des eid ous... Bés konfians.
Mar dé Santéz Anna a du genis, Ivon,
Dont e hreet fonabl de ben ag er person.

NIKOLAZIG

Me honfortet e hues; mont e hrein, hemb dalé,
D'er havet.

ER PÉLIKARD

Hinéah?

NIKOLAZIG

Pas, mes arhoah kent ahoé.

Mont e hra kuit.

veut qu'on marche droit. — Va cependant le trouver sans appréhension, sans peur; — son estime pour toi n'est pas douteuse, — et puis, si la Sainte parle avec toi, — mon bon voisin, — tu viendras vite à bout des doutes du recteur.

NIKOLAZIG

Vous me réconfortez, Jacques; eh bien, j'irai, — je vais aller...

LE PÉLIKARD

Ce soir?

NIKOLAZIG

Non, pas ce soir; j'irai demain, avant midi.

Sort Nikolazig.

DIVIZ V

JAK ER PÉLIKARD, *ha kent pèl* MARK ARDEVEN

ER PÉLIKARD, *é unan.*

Me zad-kouh (Doué e rei peah dehon!) e laré
Liés : « Guélet e vou treu kaer amen un dé. »
Neoah un druhé vras é guélet ur heh dén
Ker mat goasket elsé édan kement a boén.
Biskoah nen des bet hoah hanni é bro Alré
Ker guirion, ken devot, ken avizet...

ARDEVEN, *é tisoñ ar er lér hoari.*

Piñ é

Hannéh, mar plij genoh? a bé stiren é ma
Un dén ker soéhus-sé koéhet é Keranna?

SCÈNE V

JACQUES LE PÉLICARD, puis MARC ARDEVEN

LE PÉLICARD, *seul.*

Mon grand-père — que Dieu ait son âme! — me disait souvent : — « On verra quelque jour ici des merveilles. » — Et pourtant c'est pitié — de voir souffrir — à ce point un tel homme. — Jamais, jamais, dans le pays, — on n'a vu un homme aussi sincère que celui-ci, — aussi pieux, aussi sage, aussi bon.

ARDEVEN

Et quel est donc cet homme extraordinaire — dont vous parlez? — De quelle étoile est-il tombé à Keranna — ce prédestiné?

ER PÉLIKARD

Ché, Mark, ne houien ket é oes doh me cheleu.

ARDEVEN

Peb unan, é tremén, e cher er péh e gleu.
A dural, ne hues chet dobér d'en devout ké
D'er gonz em es kleuet, pas memb bout ma vehé
Anonn mé é konzeh : devot on, mé eué,
É me mod ; me inour, me chervij, me zouj Doué.
Me fedenneu bamnoz ha bep mitin m'ou lar.
Me ia d'en overen, sul ha gouil, p'em es hoar.
P'em es argand, me ra d'er peur en alézon
Hag er gest, bep plé, d'er huré ha d'er person.
Petra e hellan mé gobér muioh?

LE PÉLICARD

Marc !... J'ignorais que tu fusses là à m'écouter.

ARDEVEN

Ma foi, — chacun a son oreille ouverte, et en passant, — on ramasse ce qui y tombe. — Du reste, vous n'avez pas à regretter vos paroles — alors même qu'elles s'appliqueraient à moi : — je suis pieux, moi aussi, à ma façon ; — j'honore Dieu, je le sers et le crains ; — mes prières du soir et du matin — sont dites tous les jours — et je vais à la messe, dimanches et fêtes, quand j'ai le temps ; — quand j'ai en poche quelques deniers, — je fais l'aumône au pauvre, — et au recteur comme au vicaire, chaque année, — je donne leur part de seigle. — Que puis-je faire de mieux?

ER PÉLIKARD

Afé,

Nitra, nitra, ché, Mark, meit hum lakat marsé
É leh ur sant benak, un dé gouil, én iliz
Eit gortoz ma vou léh eid ous ér baradouiz.

ARDEVEN

Groeit goab !... Kouh erhoalh oh, hui ataù, eit monet
De glah, édan en doar, ur leh get er prinued.

ER PÉLIKARD, *én ur vonet kuit.*

Pe vou volanté Doué, Mark, pas érauk.

LE PÉLICARD

Ma foi, rien, mon cher Marc, — sinon peut-être attendre, — dans la niche d'un saint à l'église, — qu'il y ait place, un jour, pour toi, au paradis.

ARDEVEN

Moquez-vous ! — Vous êtes assez vieux désormais — pour occuper la place qui vous attend au cimetière.

LE PÉLICARD

Quand il plaira au Bon Dieu, mon voisin.

Sort Le Pélcard.

DIVIZ VI

MARK ARDEVEN, *é unan.*

ARDEVEN

Ha ! Kré

Berlobiour ! Gourdouz, grignouzein tro en dé,
Chetu é lod !... Ké ta de glah en ha kulé
Huen erhoalh eit kargein te chaucheu hag elsé,
Mar de liant te zorn eit bouljal é bemp biz,
Te gavou eit arhoah er labour e vank d'is.
Huizein e hran doh er guélet, er boulom-sé !
Nikolazig ha ean e zou, laret vehé,
Er vistr ér penhér-ma. Nen des chet mui moiand
De gonz na de hobér nitra hemb en deu sant,
Ol er réral e blég ken izél ma hellant
Dirakté : mé hemkin, èl em es groeit tuchant,

SCÈNE VI

MARC ARDEVEN, *seul.*

Ah !... le vieux radoteur ! — Gronder, rechigner, du matin jusqu'au soir, — c'est tout ce qu'il sait faire. — Eh ! va donc te coucher, — va-t'en compter tes puces ; — si les doigts de ta main sont encore assez agiles, — tu trouveras là du moins de quoi t'occuper. — Ça me crispe les nerfs — rien que de le voir, ce vieux bonhomme. — Nicolazic et lui, — on dirait que ce sont eux maintenant les seigneurs du pays. — On ne peut plus parler, — on ne pourra plus respirer bientôt, — sans la permission de nos deux saints.

Me saù hoah ken ihuél me fen èl ma plij t'ein.
Ne vou ket en deu-sé er lakei de blégein...
Rè eurus e Nikolazig én é dachen.
Lausket ta ! Kouh mat e er boulom Kerloguen.....
Ha ! just erhoalh chetu en Eutru Koatmenéz.
Perak ta é ma ean ken devéhat ér méz ?

DIVIZ VII

MARK ARDEVEN, EN EUTRU KOATMENÉZ

ARDEVEN

Nozeoh vat d'oh, eutru Koatmenéz.

KOATMENÉZ

Hui é, Mark ?

— Et tout le monde plie devant eux, de plus en plus, — mais ce n'est pas Marc Ardevén — vous venez de le voir — qui courbera la tête devant ceux-là. — Nicolazic a réussi trop bien dans sa métairie. — Laissez faire ! — Messire Kerloguen — le seigneur de sa terre — est bien vieux !... — Ah ! voici messire de Coatmenéz. — Pourquoi donc voyage-t-il à cette heure si tardive ?

SCÈNE VII

MARC ARDEVEN, MESSIRE DE COATMENEZ

ARDEVEN

Bonsoir à vous, messire de Coatmenéz.

COATMENEZ

C'est vous là, Marc ?

ARDEVEN

Mé e, Eutru. Mal e, me gred, kuitat er park
Eit mont aben d'er ioud. Trohet em es segal
Epad en dé. Chomet e oen de barlandal
Get Jak er Pélikard, ur momand.

KOATMENÉZ

Amen é

Enta é vé guélet en ardeu soéhus-sé!

ARDEVEN

Ia, revé ma larér, Eutru, guélet e vé
Un Intron ligernus èl en hiaul de greisté,
Aldro en noz, adrest er fetan é splannein,
Hag, én dro d'en Intron, éled guen é puncin.

ARDEVEN

C'est moi, messire. — Il est temps de quitter le labour — pour rentrer et souper. — J'ai scié du blé depuis le matin — et je me suis attardé, — un moment ici, — pour causer un brin — avec Jacques le Pélicard.

COATMENEZ

Eh bien, c'est donc ici — le village des merveilleuses apparitions.

ARDEVEN

Oui, messire, s'il faut en croire ce qu'on raconte. — On aperçoit ici une Dame qui brille, — comme le soleil en plein midi. — On l'aperçoit le soir, au-dessus de la fontaine, — entourée d'anges blancs qui l'enveloppent de leurs ailes.

KOATMENEZ

Ha hui, Mark Ardeven, kredein e hret eué,
Hemb en devout guélet nitra, er bourdeu-sé?

ARDEVEN

Kement tra e larér, men Doué, ni er hred ni.

KOATMENEZ

Hama, Mark Ardeven, nen don ket èl oh hui,
Mé, rak ne gredan ket meit er péh e huélan.
Eit ma kredein enta énni, ret é, ketan,
Ma hellein hé guélet mé-memb, en Intron-sé,
Hag open, kleuet mat, ret e vou hoah de Zoué
Tennein un taul gurun arnonn, eit ma huélein
Penaus ne gouskein ket.

COATMENEZ

Et vous croyez cela, vous aussi, Ardeven, — vous avalez ces bourdes, sans en avoir rien vu?

ARDEVEN

Ah ! nous autres, messire, — nous croyons ce qu'on nous dit.

COATMENEZ

Eh bien ! Marc Ardeven, je ne suis pas comme vous ; — je ne crois que ce que je vois — et je n'y croirai jamais — à sa vision — que si d'abord elle m'apparaît à moi-même — et encore faudra-t-il, en outre, — retiens bien ceci, — que Dieu, au même instant fasse éclater son tonnerre — auprès de moi pour me prouver que ce n'est pas un rêve.

ARDEVEN

Nag a stal eit kredein !
Larein e hrér penaus tri dén a Bleuignér
Hé guélas hoah, ar hent en Alré, digunér.

KOATMENEZ

Pen des un dra soéhus elsé, ne houiet ket
Penaus en ol e ven en devout ean guélet?
Laret ta, Mark, é ma er véléan-sen é
E hra, eit hou lorbein, ol en amoedaj-sé.

ARDEVEN

Nikolazig neoah...

ARDEVEN

Que d'embarras pour croire!... — Il paraissait — que trois
hommes de Pluvigner — l'ont aussi aperçue sur la route d'Auray
— vendredi.

KOATMENEZ

Il en est toujours ainsi : — quand une chose extraordinaire se
manifeste quelque part, — tout le monde prétend l'avoir vue. —
Tenez, Marc, avouez — que ce sont encore ces prêtres — oui, les
prêtres — qui, pour vous tromper, évoquent toutes ces sorcelleries.

ARDEVEN

Nicolazic pourtant...

KOATMENEZ

Nen dé meit ur meùél,
Ur benùeg mut, étré dehorn en dud santél.
Ind e er has hag en degas-él ma karant.
Mes, lausket ta!... Ne hreint ket dalhmat-él ma hrant.
Kent ma vou pèl, kansort, arhoah, tuchant marsé.
En dud én hur bro-ni e huélou treu neué.
Er mor, duhont, e rid ar en aud get safar.
Tostat e hra ... Me gleu en drouz ag é gounar.

ARDEVEN

Petra e vennet hui laret, Eutru?

KOATMENEZ

Er mor,
Dont e hra, me lar d'is, é houlenneu digor

KOATMENEZ

N'est qu'un valet — un instrument entre les mains des gens
d'église. — C'est lui qu'on voit agir, — ce sont eux qui tirent la
ficelle, — mais patience un peu! — Ils n'agiront pas toujours de
la sorte, à leur guise! — Avant longtemps, bientôt, demain peut-
être, — on verra — d'autres apparitions chez vous. — La mer
monte là-bas, à l'assaut, — elle approche, — j'entends gronder
sa colère.

ARDEVEN

Que voulez-vous dire, seigneur?

KOATMENEZ

Je te l'ai dit, — la marée monte, — ses vagues s'élargissent et

Astennet én é rauk eit diskar kement tra;
 Maleur d'er ré e lorb er bobl é Keranna!
 En Hugenauded...

ARDEVEN

En Hugenauded?

KOATMENEZ

E za.

É mant é Joselin; arhoah é veint ama;
 Arhoah pé d'en tartan aben ur miz pé deu.
 D'ein mé nezé, d'ein-mé ol er peh e bieu
 En eutru Kerloguen, d'ein-mé é dachennou,
 D'ein-mé er gomenand a Geranna; d'ein-mé
 Tachen Nikolazig!... M'er hasou mé nezé
 De glah d'ur léh benak aral é Intron guen!

se poussent — pour détruire. — Malheur à ceux qui trompent le
 peuple à Keranna! — Les Huguenots...

ARDEVEN

Les Huguenots?...

KOATMENEZ

Arrivent. — Ils sont à Josselin, — demain, on les verra ici; —
 je veux dire : avant deux mois, avant un mois, — le pays tout
 entier leur appartiendra, — les champs et les foyers, — et alors,
 c'est à moi, à moi, qu'appartiendra tout le domaine de Kerlo-
 guen, — à moi toutes ses terres, — à moi ses métairies de Keranna,
 à moi — la maison de Nicolazig! — Et puis nous enverrons l'homme
 aux apparitions — chercher ailleurs sa dame blanche.

ARDEVEN

Ret e vou d'oh nezé lakat én é dachen
 Ur meitour aral, ha...

KOATMENEZ

Ia, ha te garehé
 Ma vehes, té, Mark Ardeven, er meitour-sé?

ARDEVEN

Mar plij genoh, Eutru... Eurur mat e vehen.
 Mes nen dé ket hoah marù en Eutru Kerloguen.
 Bout men dé kouh, ne zalhet ket hoah é zanné.
 Biùein e hrei, me lar mé d'oh, beta kant vlé.

ARDEVEN

Il vous faudra trouver alors — un nouveau tenancier, messire.

KOATMENEZ

Et ce tenancier, n'est-ce pas, — il te conviendrait que ce fût
 Marc Ardeven?

ARDEVEN

Si c'était un effet, messire, de votre bonté — je serais très heu-
 reux de travailler vos terres, — mais — messire de Kerloguen n'est
 pas encore défunt; — quoiqu'il soit fort âgé — vous ne tenez pas
 encore son héritage. — Je vous le dis, moi, — cet homme-là vivra
 cent ans.

KOATMENEZ

Taùet ta ! Koatmenéz e hanaù, eit sekour
Get er marù achiù bean én un dén é labour,
Moiandeu és ha pront. Arhoah memb, mont e hrein
De hout mar ne dé ket chuéh me iondr é viùein.
Kenevou, Mark.

ARDEVEN

Iehed mat d'oh... mestr.

DIVIZ VIII

MARK ARDEVEN, *é unan.*

ARDEVEN

Hum ! Chetu,

Mar ne farian ket ar é gont, un eutru
Hag e vou és de droein ha de zistroein, me gred.

COATMENEZ

Taisez-vous. — Coatmenez a des moyens faciles et prompts —
pour hâter la mort — dans l'accomplissement de son œuvre.
Demain, sans plus tarder, j'irai voir si mon oncle n'est pas fatigué
de vivre. — Au revoir, Marc.

ARDEVEN

Bonne santé, seigneur.

SCÈNE III

MARC ARDEVEN *seul.*

Hum !... voilà, si je ne me trompe, un homme — qu'il nous sera
facile — de retourner de notre bord, je crois. — Il a un oncle,

Ur iondr en des, pinuik, kouh bras ha maheignet.
Kondannet é. Arhoah, er mestr ne you ket mui
Er peurkeh iondr kromet édan er gohoni
Mes Koatmenéz, ia, Koatmenéz, en dén hemb fé
Hag hemb lézen... Hama, me lar mé guel arzé !
Ia, guel arzé, a greiz kalon, rak mé eué
Gounid e hrein ataù un dra én afér-sé :
Un dachen gaer, tachen Nikolazig er Sant !
Tolpet en des énni mar a ialhad argand.
Mal é dehon lezel é leh get un aral.
Ean e huél en dra-hont, en dra-ma, mat erhoal.
Nen don ket mé dalloh eit on. Ha ! ha ! me huél
Duhont, ér mor, é tu er saù-hiaul, é seuél.
Maleur d'er véléan, d'er veneh ha d'er ré
Ou héli, èl lonned ou bugul ! Eidonn-mé,
Pen dé guir, é hueh en aùél énep dehé,

riche, pas mal vieux et infirme : — il doit mourir. — Demain, notre
seigneur, — le pauvre oncle courbé sous le poids des années,
n'existera plus. — Ce sera le tour de Coatmenez, oui, Coatmenez,
— l'homme sans foi ni loi... — Eh bien, tant mieux, — eh ! oui,
tant mieux, je le dis franchement, — car moi aussi — j'ai dans
cette affaire-là quelque chose à gagner : — une superbe terre, la
terre de saint Nicolazic. — Il y a moissonné, le saint homme, —
bien des sacs d'argent ; — il est temps de laisser la place à son voisin.
— Il aurait vu, dit-on, ou ceci ou cela ; — ça m'est égal, je n'ai
pas de plus mauvais yeux que lui, moi. — Ce que je vois, — c'est
là-bas, du côté du soleil levant, — la mer qui monte. — Malheur
aux prêtres, malheur aux moines — et malheur à tous ceux qui
marchent à leur suite, — comme un troupeau. — Puisque le vent
est contre eux, je tourne et je me mets du bon côté, — du côté du

Me dro a du get en aùél : er brihan é.
Mes chut !... Chetu en dud é tonet de glah koén.

DIVIZ IX

MARK ARDEVEN, ER ROUZ, GUILLAS, ER PAN,
TANGUI, *réral hoah, hag ar en achimant* JAK ER
PÉLIKARD.

ARDEVEN

Hama, pautred, estet e hues revé hou poén
Hag en huiz e ridas a hou tal én erui?

GUILLAS

Goab e hres, Mark; kerkious èl peb unan, te houi
Pegement é ma goann er bléad en han-ma.

vent, — du côté du plus fort. — Mais... je parle trop haut — voici
du monde : on vient souper.

SCÈNE IX

MARC ARDEVEN, LE ROUX, GUILLAS, LE PAN, TANGUI,
d'autres encore et, vers la fin de la scène, JACQUES LE PÉLICARD.

ARDEVEN

Eh bien, les gars, — la moisson avance-t-elle — en proportion
de votre peine et de votre sueur ?

GUILLAS

Tu te moques, Ardeven, car aussi bien que nous — tu sais que
la moisson est médiocre, cet été.

ER PAN

Nag én doar, nag ér gué nen des chet kalz a dra.

TANGUI

Ur goal-aùél benak en des, laret vehé,
Diséhet had er fréh én érui hag ér gué.

ARDEVEN

Dam, pen des ur sorsér ér vro, és erhoalh é
Dehon...

ER ROUZ

Mark Ardeven, petra e vennes tè
Laret a mem bréreg Nikolazig?

LE PAN

Ni la terre ni les arbres ne rapportent grand'chose.

TANGUI

Quelque brouillard mauvais a brûlé, dirait-on, — les germes des
fruits — dans nos sillons et dans nos arbres.

ARDEVEN

Dame ! quand il y a un sorcier dans le pays, — il faut s'attendre
à tout.

LE ROUX

Marc, que veux-tu dire par là ? — Que veux-tu dire de mon
beau-frère Nicolazig ?

ARDEVEN

Afé,

Loeizig er Rouz, un dra splann mat de huélet é
Pen dé hur bléad-ni ker peur, é vléad ean
Hun gav dalbéh de vout, sel, ag er ré guellan.

GUILLAS

Fé ia, bep plé, guélet e lramb er mémestra

ER ROUZ

Jalous oh anehon marsed?

ARDEVEN

Un nebed, ia.

ARDEVEN

Ma foi, Le Roux, une chose bien claire à voir : — notre récolte
à nous — qui est si maigre, — et sa récolte à lui — qui est si
grasse — toujours !

GUILLAS

C'est vrai — et tous les ans, c'est la même chose.

LE ROUX

Est-ce que vous seriez jaloux, voisins ?

ARDEVEN

la — être bien.

ER ROUZ

Rak men dé bet chansus, n'en dé ket ur rézon
D'en temal, get kement'a rustoni, dehon.

ARDEVEN

Géou, mar dé ar hur goal é ma chansus elsé.

EN OL

Ar hur goal é, Mark Ardeven, ar hur goal é.

TANGUI

Un dén er hav, né vern de bé kours ag en noz,
É zeulegad pléget geton hag hantér-kloz,
É kantréal én hur parkeuiér, é unan,
En ur laret é chapelet d'er liésan.

LE ROUX

Si la chance est pour lui, — est-il juste — de lui en faire un
crime et avec tant d'amertume ?

ARDEVEN

Oui, si la chance lui vient à nos dépens.

LES AUTRES

Et c'est à nos dépens, Marc, — oui, oui, à nos dépens.

TANGUI

On le trouve par là, à toute heure de la nuit, — les yeux baissés,
la tête penchée, rôdant tout seul, — à travers nos champs, —
marmottant son chapelet.

ER ROUZ

Mes nen dé ket perchans dihuennet pedein Doué.

ARDEVEN

Geou, p'er pedér énep d'er réral!... En dén-sé
En des en diaul a du geton.

Er Rouz e bella eit dont indro un herradig arlerh.

ER PAN

Ne gonz ket mui
Anehon, kaer e zou en aters, doh hanni.

ARDEVEN

Soéhet e vein, pautred, m'er lar d'oh hoah ur huéh,
Mar ne arriù ket droug genemb a berh hannéh.

LE ROUX

Serait-il défendu, par hasard, de prier?

ARDEVEN

Oui, quand on prie contre les autres. — Cet homme-là a le diable pour lui.

LE PAN

Depuis quelque temps, — on a beau l'interroger, — il ne parle plus.

ARDEVEN

Ça m'étonnerait bien, les gars, — s'il ne machinait pas contre nous tous — un mauvais coup.

GUILLAS

Kleuet e zou bet trouz, d'en noz, ér Boseneu.

ER PAN

Ha guélet ur barrad stired én é barkeu.

ARDEVEN

En diaul memb hum zisko dehon; nen dé ket guir,
Loeiz er Rouz? Reskond ta. Te zeli gouiet hir
A zivout ol er péh e hues guélet hou teu.

ER ROUZ

Guélet hun es, é tont un noz ag en doareu,
Un Intron guen...

GUILLAS

On a entendu, — le soir, au Bosseno, — du bruit.

LE PAN

On a vu tomber sur ses champs — une pluie d'étoiles.

ARDEVEN

Ça, c'est le diable en personne qui agit, — n'est-il pas vrai,
Le Roux? — Réponds, toi. — Tu dois en savoir long sur ce que
vous avez l'un et l'autre aperçu.

LE ROUX

De notre champ, un soir, nous avons vu — une apparition
blanche qui descendait.

ARDEVEN

Chetu! Petra e laren mé?

Ha ne tes chet gouiet più é en Intron-sé?

En diaul é, me lar d'is, en diaul.

ER PÉLIKARD

Na fonaplet

É chanjet hui a chonj el kent!... èl a roched.

Nen des chet hoah ur blé, me heh tud, ne oé ket

Un dén istimetoh é parréz Pluneret

Eit hur hansort Iyon Nikolazig!... Hiniù

Guel e vehé genoh er guélet marù eit biù.

Diskoeit ta d'hou nésan muioh a garanté.

Hag é leh en dikri, hou péet kentoh truhé

Ag er peurkéh en des choéjet en Eutru Doué

Eit doug ur groéz éleih ponéroh eit hou ré.

ARDEVEN

Vois-tu?... Qu'est-ce que je disais? — Et tu n'as pas su encore qui elle était — cette apparition-là? — C'était le diable, je le sais bien, c'était le diable.

LE PÉLICARD

Mon Dieu, mon Dieu, — comme vous changez vite de sentiment. — Il n'y a pas encore un an, — dans la paroisse entière — on ne connaissait pas un homme plus estimé — plus recherché — que notre bon voisin, Yves Nicolazic. — Et voilà qu'aujourd'hui — on dirait presque, mes amis, — que vous trameriez sa mort. — Soyez donc un peu plus charitables. — Au lieu de critiquer ainsi Nicolazic, — ayez plutôt pitié du pauvre homme : sa croix, mes bons amis, est lourde, quoi qu'on dise, — bien plus lourde que la

Chetu ean just erhoalh é tonet. Damb pelloh.
Mes, kredet mé, m'hou ped, n'er sammét ket muioh.

DIVIZ X

NIKOLAZIG, é unan.

NIKOLAZIG

Ret e vou d'ein monet d'er vorh arhoah el kent
De gavet er person... Koéh e hrein ar en hent,
Mar nen da ket me Mestréz vat de me sekour.
Nag a ankin em es a houdé en nihour!
Men Doué, men Doué, hag en dra-ma ne vehé ket,
Eit kastiein, allas, mem buhé treménet,
Ur benijen e gaset t'ein?... Pegen huerù é!
Neoah, Tad, revou groeit, revé hou volanté.

vôtre. — Mais le voici, — écartons-nous, — et si vous m'en croyez,
ne chargez pas sa croix — déjà si pesante...

Tous se retirent.

SCÈNE X

NIKOLAZIG, seul.

Il faudra bien que j'aille au bourg, demain — pour trouver
le recteur, — mais... je le sens, — je défaillirai sur la route, —
si ma Bonne Maîtresse ne vient pas à mon aide. — Quelle angoisse
en mon âme, depuis la nuit dernière!...

Il sanglote.

Mon Dieu, mon Dieu, ne serait-ce pas — le châtimement de mes
péchés d'autrefois?... — Est-ce le châtimement?... Oh! qu'il est
douloureux!... — Cependant, ô Dieu bon, frappez comme il
vous plaît.

FIN DU PREMIER ACTE



EN EIL TRA E HUÉLER

Kent ma saù en tenneris,

ER HONZOUR e lar.

En noz-hont, en hani Hé devoé diforhet
Hum deinnas, arlerh koén, ér méz, diskonfortet.
Kaer en devoé gortoz, en Intron ne zé ket.

Én un taul, chetu ean én é saù : ean e gleu
Ur boblad tud é tont; karget é en henteu
E zisoh ér penhér a drouz, a huerzenneu...

Éan e saù hag e sel trò ha trò; nen des mui,
Allas, ar en henteu nag ér penhér, hanni.
Soéhet bras, dont e hra, chonjus, aben d'en ti.

PRÉLUDE II

(Proscenium)

LE RÉCITANT

Ce soir-là — celui que la Dame avait élu,
Loin des autres — se retira — très abattu...
Depuis une semaine il ne L'a pas revue.

Tout à coup, le voici debout : très loin encore,
Il entend, semble-t-il, des voix, des pas... il dort
Peut-être?... Non, la foule est là qui vient; — il sort

De sa grange et regarde... Hélas ! autour de lui
Personne ; plus de chants, plus de pas, plus de bruit.
La foule a disparu sans doute dans la nuit.

En noz e oé didrouz; er stired e splanné.
Perak hum dregas ean? Groeit en des un huné.
Ha Hi e chonj ataù énnon, en Intron-sé?

En Intron guen, ker splann èl en hiaul, ha ker mat
Ma kav dalbéh penaus é ia rè zevéhat
Ha penaus é ha kuit rè gours... é Vestréz vat !

Dihun, mar dous kousket ! Chetu Hi !... Er splandér
Guen-kann e daul én dro dehi er pilet koér
E garg er lér, e garg en ti, e garg er gér.

Pen dé saùet en tenneris.

ER GANNERION

O madeleh ! O madeleh hemb par !
Chetu Santéz Anna

Elle est douce la nuit, sous le ciel constellé.
Pourquoi s'attriste-t-il?... N'aurait-il pas rêvé?
Ou ne l'a-t-elle pas, cette Dame, oublié?...

La Dame blanche, aux yeux profonds, au flambeau clair,
Qu'il lui tarde toujours de revoir et dont l'air
Est si bon qu'il s'obstine à l'appeler sa Mère?...

Eveille-toi !... Regarde !... Elle est là !... Dans sa main
Brille, comme un soleil, le cierge qu'Elle tient,
Pendant que vers le ciel monte un chant très lointain.

Le rideau se lève : sainte Anne apparaît à Nicolazig.

LE CHŒUR

O miracle ! — O miracle d'amour !
Sainte Anne parmi nous,

Dichennet ar en doar.
 Na soéhuset un dra,
 O madeleh ! O madeleh hemp par !
*Kleuc'in e hrér kannein ar un dro : Intron Santéz
 Anna... etc.*

ER HONZOUR

D'er peurkeh labourér a zoareu Keranna
 Più e houiou petra e lar Santéz Anna?
*Epad er han, Santéz Anna, gronnet a splandér, hum
 zisko de Nikolazig.*

Est venue en ce jour.
 Que son visage est doux !
 O miracle ! — O miracle d'amour !

LE RÊCITANT

Ce que dit, cœur à cœur, sainte Anne, ce soir-là,
 Au pauvre laboureur, — qui nous le redira ?



ER LODEN II

E HOARIÉR

É repér Nikolazig, en déieu devéhan a viz est 1623.

EN EUTRU GARO hag é SEGRÉTÉR, NIKOLAZIG, ER
 ROUZ, ER PÉLIKARD, LÉZULIT, MARK ARDE-
 VEN, GOULVEN, BLOENNEK, réral hoah.

GARO, azéet, un daul dirakton.

Elsé, Nikolazig, hui en toui ?

ACTE II

(Théâtre)

L'ENQUÊTE

Dans la cour de la ferme de Nicolazig, vers la fin du mois d'août 1623.

SCÈNE I

Messire DU GARO, NICOLAZIG, LE ROUX, LE PÉLICARD,
 LÉZULIT, MARC ARDEVEN, GOULVEN, BLOENNEK,
 UN SECRÉTAIRE, DES PAYSANS.

DU GARO

Ainsi donc, Nicolazig, vous le jurez ?

NIKOLAZIG

Ia, eutru.

GARO

Penaus e hues guélet én tachad-hont, chetu
Pemp suhun-zo, en Intron-sé...

NIKOLAZIG

Ia, eutru, ia.

LÉZULIT *a kosté.*

Na peger pèl en en dalh ean ar er memb tra !

GARO

Penaus en Intron-sé e houlennas genoh

NICOLAZIG

Oui, messire.

DU GARO

Vous persistez à dire qu'en cet endroit — il y a cinq semaines —
vous avez vu cette « apparition » ?

NICOLAZIG

Oui, messire, oui.

LÉZULIT, *à part, pendant que du Garo dicte à son secrétaire.*
Il ne finira pas de l'interroger — toujours sur la même chose.

DU GARO

Vous persistez à dire que cette « apparition » — vous demanda

Gobér hoah ur chapél é leh unan kouhoh
Sañet, hi-memb, nañ hant pear blé-so arnuigent.
Ia, me lar mat : sañet nañ hant pear blé-so kent.

NIKOLAZIG

Pas sañet, nann, eutru, koéhet en des laret
Me Mestréz vat.

GARO

Hama koéhet, lakamb koéhet.

Er segretér e skriù kement tra e zou laret.

NIKOLAZIG

Bout oé nañ hant pear blé-so arnuigent nezé
Ha huéh miz.

de construire une chapelle — pour en remplacer une autre plus
ancienne — bâtie elle-même voici neuf cents et vingt-quatre ans,
— oui, je dis bien : neuf cents quatre ans, — construite...

NICOLAZIG

Non, pas construite, messire ; — ce qu'a dit ma bonne Maîtresse,
c'est ruinée... ne changeons pas les mots.

DU GARO

Eh bien, ruinée, — écrivons : ruinée.

NICOLAZIG

Il y avait alors neuf cents et vingt-quatre ans — et six mois.

GARO

Ha hueh miz.

NIKOLAZIG

Chetu er huirioné.

GARO

Mat.

ER PÉLIKARD

Er lahein e hret, er peurkèh !

GARO

Hoah ur huéh,

Nikolazig, touiein e hret pénaus er péh

E hues laret e zou reih ha guir penderben?

DU GARO *au scribe.*

Et six mois.

NICOLAZIG

Voilà la vérité.

DU GARO

Bien.

LE PÉLICARD *à part.*

C'est le tuer qu'ils veulent, — le pauvre homme !

DU GARO

J'ai fini. — Un dernier mot, Yves Nicolazig; — jurez-vous avoir dit la vérité, — toute la vérité, — sincère et vraie?

NIKOLAZIG

M'en toui, nag é vehé ret d'ein merùel aben.

GARO

Chonjet mat a berh più en hou atersan mé.

Hui zeli konz ker guir d'en Eskob èl de Zoué.

NIKOLAZIG

Petra e vennet hui, eutru? Me larehé

Er memes tra dirak Doué ean-memb rak guir é.

Ne hellan ket nahein er péh em es guélet

Na laret é ma geu er péh em es kleuet.

GARO

Kouh mat on : diés bras e vehé me zronpein.

NICOLAZIG

Je le jure devant Dieu — quand même il me faudrait mourir sur l'heure.

DU GARO

Souvenez-vous au nom de qui je vous interroge : — c'est au nom de l'évêque — et vous devez lui dire aussi bien qu'à Dieu même — toute la vérité.

NICOLAZIG

Que voulez-vous, messire, — en présence de Dieu, c'est ce que je dirais — car c'est la vérité. — Je ne puis pas nier ce que j'ai vu, — je ne puis pas nier ce que j'ai entendu.

DU GARO

Voilà bien longtemps que je suis juge; — il serait difficile de m'en imposer à moi.

ER PÉLIKARD

Ia sur. É guirioné, doh hou kuélet é troein
Hag é tistroein, épad diù ér vras, me hansord
Ivon; èl ma hues groeit, ret é laret ur sord
Penaus nen doh ket deit amen aveit hoari.

LÉZULIT

Nann, un dén er guél mat, eutru, ha kenevé
Men dé deit en Intron vat d'er sekour, é hé
Er heh Nikolazig, me gred, de follein tré.

ARDEVEN *a kosté.*

Nen des chet anehon de follein : fol mat é.

LE PÉLICARD

Oui en vérité, messire, — foi de Pélicard, — on ne pourrait
pas vous tromper. — En vous voyant tourner et retourner —
deux heures durant — mon pauvre ami Nicolazic — comme vous
avez fait — il faut croire que vous n'êtes pas ici pour plaisanter.

LÉZULIT

Oui, on s'en aperçoit, messire, et si la Sainte — n'était pas
venue à son aide, — je crois que le pauvre homme en eût perdu
la tête.

ARDEVEN, *à part.*

Il n'a plus à la perdre, — c'est déjà fait.

GOULVEN *d'en eutru* GARO

Seih kant kuéh em behé bet mé kollet er pen
Get en troieu-kam e guéh é pep goulén.

BLOENNEK

Nen des chet bet moiand d'er luéin guéh erbet.

ER PÉLIKARD

Dré é veg er Santéz hi-memb en des konzet.

GARO *pen des achiùet a skriù.*

Ivon Nikolazig, hum dennet a kosté,
Bremen, mar plij genoh, hemb neoh pellat ré,
Rak dobér em bou hoah tuchant anoh marsé.

Nikolazig e ia kuit goudé bout saludet en

GOULVEN *à* DU GARO

Moi, cent fois plutôt qu'une — je me serais laissé prendre aux
pièges que vous cachiez — dans chacune de vos demandes.

BLOENNEK

Nicolazic, lui, ne s'est pas laissé prendre, — pas une fois seu-
lement.

LE PÉLICARD

C'est la Sainte en personne qui parlait par sa bouche.

DU GARO *qui a fini de dictér.*

Yves Nicolazic, retirez-vous — un instant, s'il vous plait, —
mais sans vous éloigner, — car je pourrais encore avoir besoin
de vous.

Nicolazic se retire après avoir salué.

eutru Garo.

Soéhet mat on ! Biskoah ar hent hir mem buhé
Biskoah n'em es kavet un dén èl en dén-sé.
Elsé perchans é teli konz er Huirioné.

ER PÉLIKARD

Fédam, eutru, mal bras e oé, me gav genein,
Achiù geton; é heh sur erhoah d'er lahein

GARO

Pélikard, men devér e oé en atersein.

En ur sellet én dro dehon.

Loeiz er Rouz?

Hanen e saù.

Ia, tasteit. Ne hues chet de zoujein.

Larein e hrér penaus e hues guélet eué
En Intron étal er fetan, duhont, un dé?

DU GARO

Je suis émerveillé ! — Jamais, durant les longs jours que j'ai
déjà vécus — je n'ai trouvé — une âme comme celle-ci. — On
dirait la personnification même de la Vérité.

LE PÉLICARD

Ah ! ah ! messire, il était temps d'en finir ! — Je croyais que
vous alliez l'achever.

DU GARO

Jacques, c'était mon devoir d'interroger ainsi... — Louis Le
Roux?... Approchez, ne craignez pas. — S'il faut en croire le
bruit public, — vous auriez aperçu vous-même l'« apparition »
— auprès de la fontaine, un jour?

ER ROUZ

Un noz kentoh, eutru. Prest on d'en touiein d'oh
Ar me inéan; n'em es nitra talvoudusoh.

GARO

Konzet enta. Laret er péh e hues guélet.

ER ROUZ

Hama, chetu en treu... A dural nen dé ket
D'ein mé en des en Intron guen gourheménet
Seùél dehi amen ur chapél, nann.

GARO

Laret

Hémkin er péh e hues hui guélet pé kleuet.

LE ROUX

Non, la nuit, messire. — Pour cela, c'est vrai et je suis prêt à le
jurer — sur ma conscience, — je n'ai rien de plus précieux.

DU GARO

Eh bien, parlez. — Dites ce que vous avez vu.

LE ROUX

Eh bien, voici l'affaire. — Du reste, je dois dire que ce n'est
pas à moi — qu'Elle a dit de bâtir une chapelle, non... ce n'est
pas à moi.

DU GARO

Dites-nous seulement ce que vous avez vu — vous-même — et
entendu.

ER ROUZ

Hama, oeit e oen mé, ar dro en noz, de glah
En ehén. Ne oé ket hoah tihoél, mes neoah
Dibouk e hré déjà én néan mar a stiren.

GARO

Laret penaus e hues guélet en Intron guen.

ER ROUZ

Chetu ! Ne chomein ket d'hou abuz. Tro en dé,
Get en deuéherion, ér park, trohet em boé
Segal, hag, en hiaul oeit de guh, ché, me chonjas :
« Chomet e en ehén duhont én doareu bras.
Mal e vou mont d'ou hlah. » Hag hemb gout en devoé
Keméret mem bréreg er memb hent, chetu mé
Er Bosenneu. « E ma sur erhoalh, e chonjen,

LE ROUX

Eh bien, donc, j'étais allé, — vers le soir, — chercher mes bœufs.
— Il ne faisait pas encore nuit, pourtant déjà, — on pouvait
voir au ciel quelques étoiles.

DU GARO

Dites nous comment était faite l' « apparition ».

LE ROUX

Voici... Je ne veux pas vous retenir longtemps. — Durant le
jour, — avec nos moissonneurs, — j'avais coupé du blé, — et, le
soleil étant couché, — je me dis : « Tiens, voilà que nos bœufs —
sont demeurés là-bas, dans le grand parc ; — il est temps d'aller
les chercher. » — Et, sans savoir que mon beau-frère avait eu la

En ehén tro-ha-tro d'er fetan, ér huimen,
Er géaut ino, én dro d'en deur, e zou druch
Ha nen des chet de gol mes de hounid kentoh
É rein de lonned mat magadur mat eué.
Ne sellan ket mé doh pemp plank eit kement-sé.
Lonnéd sonn, labour mat !

BLOENNEK *ha mara unan aral,*

Guir é.

GARO

Ia, mes...

ER ROUZ

Chetu !

N'hou abuzein ket meit er péh e faut, eutru.

même idée, — me voilà donc au Bosseno. — « C'est là, bien sûr,
pensais-je, — auprès de la fontaine, dans l'herbier, qu'ils sont
restés. » — L'herbe là-bas, tout près de l'eau — est plus grasse et,
ma foi, — lorsque l'on veut avoir de belles et fortes bêtes — il
faut bien leur bailler de bonne nourriture. — Moi, vous le savez
tous, je ne regarde pas — à cinq liards pour les nourrir. — Voyez-
vous, tant vaut la bête, tant vaut le travail.

BLOENNEC *et quelques autres.*

Voilà la vérité.

DU GARO

Sans doute, ... mais...

LE ROUX

Voici... Je ne dirai, messire, que ce qu'il faut. — Donc, pour

Eit achiù d'oh enta, chetu mé én doareu.
 Éjon erbet !... Me chonj : « Oeit ind d'er gér ou deu
 Dré en tural perchans. Mat. M'ou havou... mes pas.
 Chomet e oent ou deu gourvéet ér géaut bras.
 Monet e hran geté d'er fetan, d'ou deurat
 Ha...

GARO

Mes en Intron guen? Ne faut ket ankoéhat
 Penaus é ma eit konz anehi é oh deit.

ER ROUZ

Ia, sur erhoalh, eutru, sur erhoalh, mes gorteit.
 N'hou abuzein ket pèl. Me laré d'oh enta
 Penaus... Ne houian ket mui ré hemkin petra
 E fauté d'ein laret.

en finir, — me voilà au Bosseno; — pas de bœufs ! Je me dis : « Ils
 sont rentrés à l'étable tous deux — par l'autre chemin... Bon !
 Je les retrouverai... eh bien ! non. — Las de paître — ils s'étaient
 couchés dans l'herbe épaisse... alors, — je les conduisis à la
 fontaine pour les abreuver et...

DU GARO qui s'impatiente.

Mais « l'apparition » ? — Il ne faut pas oublier — que c'est pour
 parler d'elle que vous êtes ici.

LE ROUX

Oui, sûrement, messire, sûrement, mais patience !... — Je ne
 vous retiendrai plus longtemps. — Je disais donc comme quoi...
 je ne me souviens plus où j'en étais.

ARDEVEN

Biskoah nen des gouiet.

GARO

Hama, deureit hou poé, ér fetan, hou lonned.

ER ROUZ

Ha ! pas, Eutru...

GARO

Pas?

ER ROUZ

Nann, nann, n'em boé ket gellet
 Ou deurat ér fetan : en Intron ne faut ket
 Dehi merhat ma vou en deur-sé kousiet,
 Én amzér de zonet, get mojeu er lonned.

ARDEVEN à part.

Hum !... L'a-t-il jamais su?

DU GARO

Vous aviez donc abreuvé vos bœufs à la fontaine.

LE ROUX

Non pas, messire.

DU GARO

Non?

LE ROUX

Absolument non : je ne pus pas réussir à les faire boire. —
 On dirait que la Sainte ne veut plus que cette eau — soit profanée
 par le museau des bêtes.

GARO

Petra e arriùas?

ER ROUZ

Én un taul, ... drau ! m'ou guél
 É arrest, é kulein, skontet, én ur seùél
 Ou fen aben d'er memb tachad ; me sel eué
 Ha — krénein e hran hoah — petra e huélan-mé ?
 É kreiz ur splandér bras un Intron guen.

GARO

Émen,

Mar plij genoh, en hum zalhé hi?

ER ROUZ

Ér huimen,
 Eutru, duhont, sellet, duhont, é mesk er gué,
 Just adrest er fetan.

DU GARO

Qu'arriva-t-il?

LE ROUX

Tout à coup, — je les vois qui s'arrêtent — qui reculent effrayés ; — ils dressent la tête vers je ne sais quoi ; — moi, je regarde aussi et — j'en tremble encore quand j'y pense — j'aperçois — au milieu d'une lumière éclatante — une blanche apparition.

DU GARO

A quel endroit — précisez bien — se tenait-elle?

LE ROUX

Dans l'herbier, messire — là-bas, voyez, là-bas, au milieu des arbres, — juste au-dessus de la fontaine.

GARO

Mat, mat. Doh più é oé

Hi hanval?

ER ROUZ

Men Doué keh, doh hanni, doh hanni.
 Ne vé ket guélet tud ker braù-sé genemb-ni.
 Un Intron gaer, guen-kann, guennoh hoah eit en erh,
 Ha braù ha braù, ha splann, ha kaer,
 Ne hellet ket gouiet, me lar d'oh, pegement.
 Ne zeli ket bout kalz èldi é mesk er Sent.

GARO

Chomet é pèl amzér diragoh?

ER ROUZ

Pen dé guir
 Évennet gouiet rah, eutru keh, bër ha hir,

DU GARO

Bien, bien... A qui ressemblait-elle?

LE ROUX

A qui?... Eh, ma foi, à personne, à personne. — On ne voit pas d'aussi belles dames parmi nous. — C'était une dame — comme il n'y en a pas — toute blanche — bien plus blanche que la neige. — Elle était belle, belle... — je ne pourrai jamais vous dire combien elle était belle — car je crois qu'au Paradis on n'en voit guère comme celle-là.

DU GARO

L'apparition a-t-elle duré longtemps?

LE ROUX

Puisque vous voulez tout savoir, messire...

GARO

Ia, sur erhoalh, me ven gouiet rah, hir pé ber.
Goah arzé d'oh mar des fausoni a hou perh.

ER ROUZ

Hama, chetu. Nen don ket eunus, koustelé,
Hui, ne laret ket pas? nen don ket gouïù.

ER RÉRAL

Guir é.

ARDEVEN *a kosté.*

Nen des chet dén erbet gouïùoh.

ER ROUZ

Drau! Me zistro
Eit gouiet mar nen des chet meidonn ar en dro.

DU GARO

Oui, il faut que je sache tous les détails et — prenez garde de ne pas mêler l'erreur à vos paroles.

LE ROUX

Eh bien, voici... — je n'ai pas peur moi, n'est-ce pas, vous autres? — Louis Le Roux n'est pas un peureux, hein?

LES AUTRES

C'est vrai, c'est vrai.

ARDEVEN *à part.*

Il est peureux comme un enfant.

LE ROUX

Bon, je me détourne pour savoir si j'étais seul — et je vois

Me huél Nikolazig, mem bréreg, deuhlinet
Dirak en Intron guen étallon; n'em boé ket
Hoah bet eun; eit er huéh ketan a mem buhé,
Er skont e grog énonn, é mem bréreg eué...

ARDEVEN, *a kosté.*

Petra e lareñ mé? Tud gouïù èl er gadon.

ER ROUZ

Me gomans sin er groéz ar me zal, me halon,
N'er hasan ket pelloh... ha chetu ni hun deu
É ridek, mem bréreg ha mé, ér Boseneu.
Kent pèl donet e hramb éndro ar hur pazeu.
Er stired, adrestomb, èl pennigeu-goleu
E splanné... nitra kin.

Nicolazic, mon beau-frère — tout près de moi, devant la Sainte. —
Je n'avais jamais encore tremblé jusque-là. — Pour la première
fois de ma vie — la peur me saisit, et mon beau-frère de même.

ARDEVEN *à part.*

Qu'est-ce que je disais? Des trembleurs, des hallucinés.

LE ROUX

Je commence mon signe de croix — sur mon front, sur ma
poitrine... — mais impossible d'aller plus loin — et nous voilà
tous deux à courir — mon beau-frère et moi — pris de panique.
— Cependant, la raison nous revient — et nous rebrousse-
min. — Seules, au-dessus de nos têtes — les étoiles, comme des
cérages solitaires, brillaient, — c'était tout.

GARO

Sur mat oh, Loeiz, neoah
Penaus e hues guélet en Intron?

ER ROUZ

M'en toui hoah.

GARO

Mat. Ha hui, Jak er Pélikard, hui é, me gred,
Er houhan ag er ré e zou amen tolpet?

ER PÉLIKARD

Me larehé erhoalh, eutru. Goulven ha mé
E zeli bout, me chonj neoah, ag er memb blé.

GARO

Mat, mat. Ha hui e hues, unan benak anoh
Kleuet get hou tadeu konz ag er chapél gouh?

DU GARO

Et pourtant, vous affirmez, Le Roux, avoir vu l'apparition?

LE ROUX

Je le jure.

DU GARO

Et vous, Jacques le Pélicard, — c'est vous, je crois, le plus
âgé de nous tous?

LE PÉLICARD

Je le croirais, messire. — Pourtant, Goulven doit être aussi —
si je ne me trompe — de la même année que moi.

DU GARO

Eh bien, voyons, — avez-vous souvenance, l'un ou l'autre —
d'avoir entendu dire aux anciens — qu'il y eût ici même une
chapelle?

ER PÉLIKARD

Mar plij genoh, Eutru!... Er ré iouan e houi
A zivout kement-sé just ken hir elomb-ni.
Mark éan-memb n'em dilarou ket. Ia, bout zou bet,
Revé er peh em es get me zad-kouh kleuet,
— Un dén mat, me zad-kouh, ha devot ha guirion —
Revé enta er péh em es kleuet geton,
Bout zou bet ur chapél amen ha memb, sellet,
En amzér ma viùs me zad-kouh, ne oé ket
Hoah koéhet tré er mangoérieu, ha mont e hré
Liés, ar dro en noz, de bedein étrézé.
Me zad (peah ha repoz dehon) me zad eué,
— Chonj e hues anehon, hui rah? — Ean e laré...
Anfin, eutru, ol er ré gouh e houi erhoal
Penaus ér Boseneu, é es bet guéharal
Ur chapél, er gaeran, eutru, ag hur bro-ni.

LE PÉLICARD

Excusez-moi, messire. Les jeunes — aussi bien que les vieux —
sur ce point, là vous diront la même chose. — Marc lui-même ne
dira pas non. — Oui, comme disait souvent mon défunt grand-
père, — un brave homme, messire, et pieux et sincère — mon
grand-père disait donc autrefois — qu'il y avait une chapelle au
Bosseno — et même, tenez, au temps de sa jeunesse, les murs —
se voyaient encore au ras du sol, — et souvent il avait coutume
d'aller dire — sa prière du soir sur ce terrain béni. — Plus tard,
mon père (que Dieu ait son âme!) mon père lui-même, — vous
l'avez tous connu, vous autres? — eh bien, mon père disait... du
reste, tous les anciens vous le diront, — au Bosseno jadis, il
y avait une chapelle — tombée de vétusté.

ER ROUZ

Ia, chetu hoah azé mein-bén deit anehi.

GARO

Émen ?

ER ROUZ

Ér hranj. Er mein e hron er fenestri.
Lod aral e zou hoah hantér-kuhet ér pri.

GARO

Più é en des hum chervijet ag er mein-sé?

ER ROUZ

Tad mem bréreg.

GARO

Bout zou guerso?

LE ROUX

Tenez, nous avons encore des pierres de taille qui en viennent.

DU GARO

Où sont-elles?

LE ROUX

Dans les murs de la grange. — Ces pierres que vous voyez à l'entour des fenêtres; — d'autres encore cachées sous le mortier.

DU GARO

Et qui donc a utilisé ces pierres?

LE ROUX

Le père de Nicolazig.

DU GARO

Il y a longtemps ?

ER ROUZ

Bout zou dék vlé.

É ma, kredein e hran, er hranj-sé én hé saù.

ER PÉLIKARD

Ivon, éan, e gavé penaus ne oé ket braù
Kemér mein ur chapél eit seùél ur hardi,
Mes en tad e zou mestr, petra e vennet-hui !

GARO

Émen en hum gavé er chapél?

LÉZULIT

Er chapél?

Én tachad-sé galeit, sellet, a zrein ihuél
Hag a venal.

LE ROUX

Notre grange est bâtie, je crois, depuis dix ans.

LE PÉLICARD

Pour tout dire, Yves, lui, n'admettait pas qu'il fût convenable d'employer les pierres saintes d'une chapelle — pour construire une remise, — mais, dame, que voulez-vous? — c'est le père qui commande et non le fils, chez nous.

DU GARO

Et quel était l'endroit exact de la chapelle?

LÉZULIT

De la chapelle? — Cet endroit-là que vous voyez — couvert de broussailles,

GARO

Lausket é bet en doar é poéz?

LÉZULIT

Forset mat.

GARO

Forset mat?

BLOENNEK

Ia, nen dé ket goal és

Dont de ben anehon, eutru.

GARO

Perak enta?

DU GARO

On a laissé la terre en friche?

LÉZULIT

Il le fallait bien.

DU GARO

Il le fallait bien?

BLOENNEK

Parce que tout le monde sait bien qu'il n'est pas facile —
de s'y aventurer.

DU GARO

Pourquoi donc?

LÉZULIT

Rak nen des chet moiand d'en arat.

ER RÉRAL

Nann.

ARDEVEN

Petra?

Chonjal e hren atañ é vehé bet konzet
Un taul benak ag er bourd-sé.

GARO

Ne gredet ket

Hui en dra-sé?

LÉZULIT

Car il est impossible d'y faire entrer le soc de la charrue.

LES AUTRES

Oui, oui, impossible.

ARDEVEN

Voilà! Je m'y attendais! — Je savais bien — que l'on racon-
terait — ici — la vieille histoire encore.

DU GARO

Vous ne croyez pas, vous, à cette impossibilité?

ARDEVEN

Nanndè, hag, eit diskoein dehé
 Pegement é hran kaz ag en amoèdaj-sé,
 — Chetu léh er chapel, duhont, sellet éan mat —
 Kentéh ma karehet me iei mé d'en arat.

GARO

Hui?

MARA UNAN

Dihoal, Mark!

ARDEVEN

Me hra mé fout erhoalh!

LÉZULIT

Dihoal!

ARDEVEN

Je n'y crois pas du tout et pour bien leur montrer — combien je
 fais peu de cas de leurs niaiseries — vous voyez là-bas l'emplace-
 ment de la chapelle, — comme ils disent; — quand vous voudrez,
 je me fais fort — d'y faire passer le soc de ma charrue.

DU GARO

Vous?

QUELQUES-UNS

Prends garde, Marc!

ARDEVEN

Je sais ce que je dis.

LÉZULIT

Prends garde!

ARDEVEN

Perak é krénehen?

LÉZULIT

Groeit e tes ur chonj fal.
 Arriù e hrei genis ur maleur.

ARDEVEN

Guel arzé!

ER PÉLIKARD

En Intron guen ha kastiou, sur erhoalh é.

ARDEVEN

En Intron? Ia, en diaul marsé ne laran ket.

ARDEVEN

Vous croyez que j'ai peur?

LÉZULIT

Tu as tort, Ardeven, tu as tort, — car il t'arrivera quelque
 malheur.

ARDEVEN

Eh bien, tant mieux.

LE PÉLICARD

La Sainte, ô mon ami, te châtiara.

ARDEVEN

Je me moque de votre sainte comme du diable.

ER PÉLIKARD

Dihoal.

ARDEVEN

A hou Intron n'em es chet eun erbet.

GARO

Prest oh, Mark Ardeven, de vonet aben-kaer
D'er Boseneu-ge't hou lonned hag hou arer?

ARDEVEN

Prest on, eutru. N'em es chet mé meit dou éjon.
Loeiz er Rouz en des piar, mes, séh tu, men deu lon.,
Bihan ha kalonek, e hrei é ber amzér
Er labour ha ne ven ket é ré ean gobér.

LE PÉLICARD

Prends garde!

ARDEVEN

Non, non, je n'ai pas peur de votre sainte.

DU GARO

Vous dites, Marc Ardeven, que vous êtes tout prêt — à charruer
quand on voudra le Bosseno?

ARDEVEN

— Quand on voudra. — Moi, je n'ai que deux bœufs; le Roux, lui,
en a quatre, — mais, par les cent diables, — à eux seuls, mes deux
bœufs, trapus et vigoureux, — ouvriront, tout d'un trait — le
sillon où les siens ne veulent pas entrer.

ER ROUZ

Mark, ne lares chet droug a me lonned, te gleu.

ARDEVEN

Des geté, Loeiz er Rouz.

ER ROUZ

D'émen?

ARDEVEN

D'er Bosenneu.

ER PÉLIKARD

D'er marù é ha kentoh, er peurkeh!

LE ROUX

Marc, respecte mes bœufs, s'il te plaît.

ARDEVEN

Emmène-les si tu veux.

LE ROUX

Où donc?

ARDEVEN, *en sortant.*

Au Bosseno.

Le Roux hoche la tête négativement en s'en allant.

LE PÉLICARD

Il va mourir, le pauvre homme!

GOULVEN

Ia, d'hum gol.

ARDEVEN, *a ziabél.*

Deit, mar karet, deit...

ER PÉLIKARD

Hoah ur huéh, dihoal !

ARDEVEN

Deit ol.

*Nicolazig e zou deit éndro kent men
dé oeit kuit Mark Ardevén.*

GOULVEN

Il va se perdre.

ARDEVEN, *de loin.*

Eh ! venez donc si ça vous plaît, venez.

LE PÉLICARD

Une dernière fois, prends garde.

ARDEVEN, *de très loin.*

Venez tous.

*Tous le suivent sauf Goulven et Nicolazig revenu en
scène un instant avant la sortie de Marc.*

DIVIZ II

NICOLAZIG, GOULVEN

NIKOLAZIG

Me Mestréz vat, pelleit er maleur a zohton !
En droug e hra, perchans, n'er guél ket anehon.

GOULVEN

Lausk ean ta de vonet, Ivon ; mar plij get Doué
Kas ur lorhad dehon, fédam, n'em bou ket ké
Mé ataù, rak nen des hañni én hou penhér,
Nann, hañni hag en des muioh eiton dobér
De vout heijet get Doué, kentoh kalz eit bihan.

SCÈNE II

NICOLAZIG, GOULVEN

NICOLAZIG

O ma douce Maitresse, écarter le malheur de sa tête ! — Le
mal qu'il fait, sans doute, il ne le comprend pas.

GOULVEN

Laisse-le partir, Yves. — S'il plaît à Dieu de lui donner une
bonne leçon, — ce n'est pas moi qui m'en plaindrai, — car
dans tout le quartier, il n'y a pas un homme, — pas un qui
ait autant que lui besoin — de recevoir une leçon — une bonne,

NIKOLAZIG

Ia, mat erhoalh, Goulven, pe vehé é unan.

GOULVEN

Intanv é.

NIKOLAZIG

Ia, marù e é voéz, bout zou dek miz.

GOULVEN

Gounidet hé des mat geton er Baraouiz.

NIKOLAZIG

Mes é vugaligeu?

GOULVEN

Guir é, ne chonjen ket.

NIKOLAZIG

Oui, sans doute, Goulven, s'il était seul.

GOULVEN

Il est veuf?

NIKOLAZIG

Sa femme est morte depuis dix mois.

GOULVEN

En voilà une qui a bien gagné le paradis dans sa maison !

NIKOLAZIG

Mais, ses petits enfants?

GOULVEN

Oui, c'est vrai, il a des enfants.

NIKOLAZIG

Ivonig, me fillor hag é hoérig Berhet,
 Deu groëdur e garamb èl pe vehent hun ré.
 Bugul é me fillor genemb-ni a houdé
 Men des kollet é vam. N'hun es chet bet biskoah
 D'en temal a zivout mankemant erbet hoah.
 Ean e, get é vam-gouh Izabel, hum soursi
 Ag en hani vihan; nitra ne vank dehi.
 Hag ur blijadur é ou guélet ou deùg,
 Ivonig ha Berhet, er brér hag é hoérig,
 É hoari ar trezeu en nor, un hoarh geté
 Ken ne zason é pep kalon ou leuiné.

GOULVEN

Chetu ind just erhoalh.

NIKOLAZIG

Yvonic, mon filleul — et sa petite sœur Brigitte — deux enfants
 que nous aimons comme s'ils étaient les nôtres. — J'ai pris
 comme berger mon filleul — à la mort de sa mère. — Nous
 n'avons jamais eu à nous plaindre de lui. — C'est lui-même —
 avec la grand'mère Isabelle — qui prend soin de la petite : — il
 ne lui manque rien, — et c'est un charme de les voir tous deux,
 — les deux petits, Yvonic et Brigitte, — le frère avec la sœur,
 — s'amuser sur le seuil de la porte — et rire ensemble — d'un
 rire qui résonne au fond de tous les cœurs.

GOULVEN

Tiens, regarde; — ce sont eux justement.

NIKOLAZIG

Doué en devou marsé
Truhé ag en tad én arben d'é vugalé.

DIVIZ III

ER MEMB TUD, IVONIG, BERHET.

IVONIG

Mes sellet ta pesord pen kalet hé des hi !

NIKOLAZIG

Petra zou?

IVONIG

Fé, chikan ! ne ven ket anehi
Ma vou laret, adal hiniù, Berhet dehi.

NICOLAZIG

Dieu peut-être — aura pitié du père — en considération de
ses enfants.

SCÈNE III

LES MÊMES, YVONIG, BRIGITTE.

YVONIG

Parrain, regardez donc quelle entêtée, ma sœur !

NICOLAZIG

Qu'est-ce qu'il y a ?

YVONIG

Dame, on se dispute, comprenez-vous ! — Elle ne veut pas qu'on
lui dise Brigitte désormais.

NIKOLAZIG

Perak ta ?

IVONIG

Dam, chonjeu !

NIKOLAZIG

Pesord hanù e remb-ni

Enta d'is ?

IVONIG

Annaik.

NIKOLAZIG

Annaik ?

BERHET

Braùoh é

Eit Berhet.

NICOLAZIG

Pourquoi donc, ma petite ?

YVONIG

Une idée !

NICOLAZIG

Comment faudra-t-il donc t'appeler désormais ?

YVONIG

Annaic.

NICOLAZIG

Annaic ?

BRIGITTE

C'est plus joli que Brigitte.

NIKOLAZIG, *chonjus*

Annaik ! Hanù me Mestréz vat é.

GOULVEN

Pesord chonj !

IVONIG

Kaer em es laret dehi é ma
Hanùet Berhet eit birhuikin ha pas Anna
Nag Annaik, dregaer, groeit hé des er chonj-sé
Ha, mar ne blégan ket, béh e vou tro en dé.

NIKOLAZIG

Te gar'enta Santéz Anna?

Berhet e lar ia get hé fen.

Kement èl più?

NIKOLAZIG, *pensif.*

Annaïc ! mais c'est le nom de ma douce Maitresse.

GOULVEN

Quelle idée !

YVONIG

J'ai beau lui dire qu'elle est Brigitte pour toujours, — et non pas Anna, ni Annaïc, mais que voulez-vous ? — Elle y tient — et si je ne cède pas, on ne s'entendra plus.

NIKOLAZIG

Tu aimes donc bien sainte Anne ?

Brigitte répond oui, d'un signe de tête.

Tu l'aimes beaucoup ?

BERHET

Kement èl ma karen me mam a pe oé biù.

NIKOLAZIG

Perak é kares té santéz Anna kement ?

BERHET

Rag hi hemkin e zou mam-gouh é mesk er sent.
Diù vam-gouh hun es ni, ma, Ivonig ? Unan
Ar en doar : Izabel, hag en aral én nean :
Santéz Anna.

NIKOLAZIG

Hama, pen dé guir é kares
Kement me Mestréz vat, koutant é p'hé fedes.
Saù enta te zehorn aben dehi. Pedamb

BRIGITTE

Où, autant que j'aimais ma mère quand je l'avais.

NIKOLAZIG

Mais pourquoi aimes-tu sainte Anne à ce point-là ?

BRIGITTE

Parce qu'au Paradis elle est seule grand'mère. — Nous avons deux grand'mères, nous, — hein, Yvonig ? — Grand'mère Isabelle ici-bas et grand'mère sainte Anne, là-haut.

NIKOLAZIG

Eh bien, puisque tu l'aimes tant, — ma douce Maitresse, — je te dis qu'Elle aime aussi les enfants. — Lève tes mains, petite, —

Hun deu, hun pear kentoh, eit er ré e garamb.

*Berhet, hé dchorn joentet geti étre dehorn Nikolazig,
e lar ar é lerh er beden-ma :*

Santéz Anna, mam-gouh Jézuz,
Doh er péhour béet truhéus.
Mar nen doh ket a du genemb,
Eit en dihuen rè hoann e vemb.
Chetu perak, mam-gouh Jézuz,
Doh er péhour béet truhéus.

NIKOLAZIG

Mat, Berhet.

BERHET

Pas Berhet, Annaik.

vers Elle; prions tous deux,— tous les quatre plutôt, pour ceux
que nous aimons.

*Brigitte, les mains jointes dans les mains de Nicolazig
récite après lui cette prière.*

O bonne aïeule de Jésus,
Les pauvres pécheurs sont perdus.
Si vous ne tendez pas vers eux
Vos bras miséricordieux,
O bonne aïeule de Jésus,
Les pauvres pécheurs sont perdus.

NICOLAZIG

Bien, Brigitte.

BRIGITTE

Non, pas Brigitte, Annaic.

YVONIG

Sellet ta,

Na pesord pen en des honen elkent !

NIKOLAZIG

Hama,

Lausk hi; èl ma hé des diù vam-gouh, hi e hel
Hé devout eué diù batroméz.

GOULVEN

Nitra guel.

NIKOLAZIG

Koutant eus?

BERHET

Koutant on.

YVONIG

Mon Dieu, mon Dieu, quelle tête elle a !

NICOLAZIG

Laisse-la : — comme elle a deux grand'mères — elle peut avoir
aussi deux patronnes.

GOULVEN

C'est ça.

NICOLAZIG

Eh bien, tu es contente?

BRIGITTE

Très contente.

IVONIG

Damp ta bremen.

NIKOLAZIG

D'émen?

IVONIG

D'er Boseneu.

NIKOLAZIG, *a kosté.*

Men Doué! D'er Boseneu ! Goulven,
Ne faut ket ma huéleint...

GOULVEN

Deit kentoh genein-mé.

Dobér em es anoh; deit ta, mem bugalé.

Mont e hrant kuit.

YVONIG

Allons-nous en alors.

NIKOLAZIG

Où?

YVONIG

Au Bosseno.

NIKOLAZIG *à part.*

Au Bosseno !... Non, Goulven, — il ne faut pas qu'ils voient !

GOULVEN

Non; mes enfants, venez avec moi plutôt, — venez, j'ai besoin
de vous un instant.

DIVIZ IV

NIKOLAZIG *ha kent pèl* ER PERSON

NIKOLAZIG

Ha ! guel arzé men dint oeit kuit dré en tu-zé.
Ahoel ne huéleint ket er skandal anehé.
Ché!... Dont e hrant éndro ?... Hui é, Eutru person.
Deuèh mat d'oh.

ER PERSON

Deuèh mat d'is eué, Ivon.

Nen des chet meidous?

SCÈNE IV

NIKOLAZIG, *puis* LE RECTEUR

NIKOLAZIG

Oui, allez, mes enfants, de ce côté. — Il ne faut pas qu'ils voient
le scandale de leur père...

On entend des bruits de pas.

Mais quoi ! voici qu'ils reviennent?

Ah !... c'est vous — messire le Recteur. — Bonjour.

LE RECTEUR

Bonjour, Yves. — Tu es seul, ici?

NIKOLAZIG

Nann, er réral e zou oeit
Tuchant d'er Boseneu, get Mark.

ER PERSON

Nen dé ket deit
En eutru Garo?

NIKOLAZIG

Geou.

ER PERSON

Hama?

NIKOLAZIG

Ne hellen ket
Laret dehon nameit er péh em es guélet.

NIKOLAZIG

Oui, en ce moment; — les autres viennent de partir — pour le
Bosseno, — en compagnie de Marc.

LE RECTEUR

Messire du Garo n'est-il pas ici?

NIKOLAZIG

Il est ici.

LE RECTEUR

Eh bien?

NIKOLAZIG

Je lui ai dit ce que j'ai vu, — rien de plus, rien de moins.

ER PERSON

Ha petra e chonj ean? Er péh e chonj en ol
Perchans?

NIKOLAZIG

Ne houian ket.

ER PERSON *a kosté.*

Ur lorbouur pé ur fol!

Neoah più houï?

Kriù.

Afé, groeit em es mé ataù
Men devér pen-der-ben. En eskob e hanaù
En treu kerkloùs elonn; dehon-ean é gobér
Bremen er péh e faut eit, é kory ber amzér,
Lakat er huirioné én hur miesk de splannein.
Dirak ti me stouïou kentéh ma hé guélein.

LE RECTEUR

Eh bien, qu'est-ce qu'il a dit?

A part.

Ce que les autres disent sans doute.

NIKOLAZIG

Je ne sais pas.

LE RECTEUR, *à part.*

Un filou ou un fourbe!... A moins pourtant...

Haut.

Quant à moi, j'ai fait mon devoir jusqu'au bout. — L'évêque
est informé; — il connaît l'affaire d'un bout à l'autre : — c'est à
lui d'agir désormais — pour mettre en évidence la vérité — du
côté où elle se trouve. — De quelque côté qu'elle se manifeste —
je m'inclinerai devant elle — lorsque je la verrai.

NIKOLAZIG

Splannein e hrei, eutru person, kent pël.

ER PERSON

Marsé.

NIKOLAZIG

Noz é hoah én dro d'emb, mes me spurmant en dé.
N'em es chet eun; guélet e vou splann mat nezé.
Penaus em es dalhmat laret er huirioné.

ER PERSON

Doué e houi — Doué hemkin — mar dé er geu genis,
Pé er guir. Mes lausk mé de rein d'is un aviz.
A huerse te hanaù te berson; te houi mat
En des te istimet ha te garet dalhmat.

NICOLAZIG

Elle éclatera sans tarder, messire.

LE RECTEUR

Je l'espère.

NICOLAZIG

Il fait encore nuit autour de nous, — mais je sens que le jour
approche. — Je ne crains pas la lumière — car à mesure qu'elle se
fera, — on verra mieux aussi que j'ai toujours parlé avec sincérité.

LE RECTEUR

Dieu sait — Lui seul — si tu travailles pour le mensonge ou
pour la vérité, — mais laisse-moi te donner un avis. — Depuis
longtemps tu connais ton recteur : — il t'estimait, il t'aimait

Hama, biskoah hañni nen des chet groeit dehon
Muioh a boén eidous.

NIKOLAZIG

Eidonn-mé?

ER PERSON

Ia, Ivon.

Un néhans vras em es get er burhudeu-sé
Ma konzér é pep korn ag er vro anehé.
Ne hellan ket kousket na débrein a houldé
Men dint brudet ér méz ag er barréz elsé.
Pe vehent bet chomet étreomb hoah — nezé
Ne vehé ket bet droug kement atañ marsé,
Mes bremen... É pep leh tro-ha-tro ne gleuér
Mui konz a dreu aral. É Brèh, é Pleuignér,
Én Alré, é Guéned, é Loguneh, ne vern

depuis longtemps, — tu le sais bien. — Ah ! jamais un paroissien
ne l'a fait souffrir comme toi.

NICOLAZIG

Comme moi !

LE RECTEUR

Oui, comme toi. — Toutes ces choses extraordinaires dont on
parle partout dans le pays m'inquiètent; — je n'ai plus de som-
meil ni d'appétit — depuis que la nouvelle a franchi les limites —
de la paroisse. — Encore si le secret — s'en était gardé parmi nous;
— on aurait évité ces bruits désagréables, — mais désormais?...
— Partout, dans les paroisses d'alentour, — on n'entend plus
parler que de cela, — à Brech, à Pluvigner, à Auray, — à Vannes,
à Locminé... quelque part que l'on aille — c'est toujours de vous

Emen é hér, é ma hou ardeu ar er stern.
 Hama, treu erhoalh é, me gred. Rét é achiù.
 Chetu perak, Ivon, arsaù, adal hiniù,
 A gonz ag en treu-sé, mar plij genis. En dud
 Ag er barréz, a vezul ma pellei er brud,
 En ankoèhei. Elsé, er peah e zei éndro
 Hag ér penhér, hag ér barréz ha tro-ha-tro.
 Grata kement-sé d'ein, Ivon. Santéz Anna
 E hrei, mar plij geti, hé chonj er mémes trá.

NIKOLAZIG

Eutru Person, mar nen da ket me Mestréz vat
 Hoah ar me zro, me hrei er péh e glasket.

ER PERSON

Mat.

— et de vos sorcelleries — que l'on entend parler. — Eh bien, en voilà assez, je crois; — il est temps de s'arrêter: — voilà pourquoi, Yves, tu ferais bien — à partir d'aujourd'hui — de ne plus parler de ces choses — à personne. — Les gens de la paroisse — à mesure que tous ces bruits s'éloigneront — n'y penseront plus et alors — de nouveau — la paix redescendra dans ton village, — dans la paroisse et dans tout le pays. — Promets-moi de te taire, Yves... — Quant à sainte Anne, — Elle n'a pas besoin de toi — pour faire ce qu'Elle veut.

NICOLAZIG

Messire, — si ma douce Maitresse — ne me pousse plus à agir,
 — je me tairai comme vous le demandez.

LE RECTEUR

C'est bien.

DIVIZ V

ER MEMB TUD, LÉZULIT, BLOENNEK, ER ROUZ,
 ER PÉLIKARD, EN EUTRU GARO.

LÉZULIT

Biskoah kement aral!

ER ROUZ

Leuiné d'is, mem brér!
 Santéz Anna en des douget hoah er viktoér.

NIKOLAZIG

Me Mestréz vat!

SCÈNE V

LES MÊMES, LÉZULIT, BLOENNEK, LE ROUX,
 LE PÉLICARD, MESSIRE DU GARO.

LÉZULIT

Mon Dieu, quel accident!

LE ROUX

Réjouis-toi, mon beau-frère, la Sainte a triomphé.

NICOLAZIG

Ma douce Maitresse!

ER PERSON

Petra e vennet hui laret?

BLOENNEK

Hag en dud é ridek ne hues chet ind guélet?

ER ROUZ

En ehén é saillal!

LÉZULIT

Biskoah kement aral

Me lar d'oh. Eit nahein ret e vehé bout dal.

ER PERSON

Konzet ta.

LE RECTEUR

Que voulez-vous dire?... Qu'est-ce qu'il y a?

BLOENNEK

Vous n'avez donc pas vu les gens courir?

LE ROUX

Et les bœufs qui bondissaient!

LÉZULIT

Jamais on n'a vu pareille chose — et pour nier encore il faudrait être aveugle.

LE RECTEUR

Mais parlez donc!

BLOENNEK

P'hou pehé bet ean guélet, Eutru
Person! mes... konz, té, Loeiz er Rouz.

ER ROUZ

Hama, chetu:

Mark e fallé dehon arat leh er chapél.
 Mont e hré en hun rauk, é ben saüet ihué,
 D'er Bosenen, get é arer hag'en ehén
 En des prenet, chetu deu vlé, é Plougoulén.
 Ne dallant ket hur ré-ni anehé; neoah
 Lartoh int ha kriüoh eit nen dint bet biskoah.
 « Ha! ha! hui é huélou, e laré ean d'en ol,
 « Mar ne aran ket mé er léh-sé. Me ven kol
 « Me hanü mar dihentan en erü ag ur medad. »
 Ne hues chet ean kleuet, hui rah?

BLOENNEK

Ah! si vous l'aviez vu, messire le Recteur!... — Mais raconte ça, toi, Le Roux.

LE ROUX

Eh bien, voici... — Le pauvre Marc s'entêtait donc à charruer — le sol béni de la chapelle. — Il s'en allait, devant nous, vers le Bosseno, — tête haute, nous provoquant, — poussant devant lui sa charrue et ses bœufs — oh! de beaux bœufs, sans doute, — mais qui ne valent pas les nôtres, — et pourtant, il faut en convenir, — bien râblés et vigoureux. — « Ah! ah! nous disait-il, vous allez voir — si je n'enfoncerai pas — jusques au fond du sol le soc de ma charrue — en cet endroit, et je consens — à perdre mon nom devant vous — si mon sillon dévie d'un pouce seulement. » — Du reste, mes amis, vous l'avez entendu, — comme moi.

ER RÉRAL

Geou, kleuet mat.

Er foëuour! En amoed! Er fol!

ER ROUZ

Komans e hra.

Mont e hré mat en treu de getan.

LÉZULIT

Mat memb, ia.

ER ROUZ

Divanch-kaër ha huiz-brein, kromet ar é arer,
 Mont e hré hag en erù hum grouizé ar é lerh
 Éann, hemb kamdro erbet.... Mes chetu ean é lèh
 Er chapel.

LES AUTRES

Nous l'avons entendu! — Un vantard! — Un sot! — Un fou!

LE ROUX

Bon! — Le voilà qui commence son sillon — et dame, ça
 marchait bien d'abord...

LÉZULIT

Très bien même.

LE ROUX

Manches retroussées, front en sueur, — courbé sur sa charrue
 il avançait — et le sillon, sous ses pas, se creusait — droit, sans
 zigzag; — il approchait peu à peu du lieu béni de la chapelle; —
 il y arrivait.

ER PÉLIKARD

Azen e en er gortemb.

ER ROUZ

Ur huéh,

Diù huéh doh tu, ter guéh, ni er hleu é huchal
 Ar é lonned. Allas, chom e hrant hemb bouljal.
 Bourdet int. Éan ou flem get er garheu; nitra.
 Ind hum daul a kosté el pe vehé un dra
 Soéhus bras én ou rauk. Mark ou degas endro,
 E gonz braù.... En un taul, hag ou deu ar un dro
 Ind e blég bet en doar — èl pe vehé bet skoeit
 Get un taul bah — ou moj.

LÉZULIT

Hanni nen devqé reit

Taul bah erbet dehé.

LE PÉLICARD

C'est là que nous l'attendions.

LE ROUX

Une fois, deux fois, trois fois, — nous l'entendons exciter son
 attelage, — mais les deux bœufs se sont arrêtés. — Ils ne remuent
 plus; — il les presse de son aiguillon; rien n'y fait. — Tout à coup,
 ils se rejettent de côté — comme s'ils voyaient devant eux quelque
 chose — qui les effraie. — Marc les ramène, il les flatte, mais brus-
 quement, — et tous deux à la fois — ils abaissent leur museau
 jusqu'à terre, — comme sous le poids d'un joug énorme.

LÉZULIT

Et nous regardions tous, interdits,

ER ROUZ

Fol é Mark. Ean hum lak
 D'ou skoein : dau ! dau ! èl unan dal. Én un taul : tak !
 Chetu torret dehon troed é vroud. En ehén
 E saù ou moj ledan, e vuns en ér, e grén....
 Deit é ou deulegad de vout guen ; ind e vaù.
 Etaldé, plom, guen-kann, Mark e chom en é saù.
 Ne houian ket penaus en des hum hroeit en treu
 Goudé.....

LÉZULIT

Goudé ? Chetu en ehén én doareu,
 É postal, en arér beb-eil-pen ar ou lerh.
 Er soh e feut, er iaù e dor ; kol e hrant nerh
 Harz pé kreu, ind e drez er grien ; en un taul,
 Hemb nen des hanni hoar d'ou arrest, ind hum dau

LE ROUX

Marc devient fou de colère ; — il se met à les frapper ; il frappait comme un aveugle, au point que le manche de son aiguillon se brise entre ses mains. — Mais les bœufs lui résistent toujours. — Ils dressent la tête, hument l'air de leurs larges naseaux ; — le frisson les agite et la bave leur coule. — Derrière eux, pâle de honte, Marc s'arrête un instant. — Comment les choses ensuite se passèrent — je ne saurais le dire.

LÉZULIT

Ensuite?... les bœufs font un saut, — se mettent à courir follement, — entraînant derrière eux l'attelage — qui rebondit sur le sol, sens dessus dessous : — le soc éclate, le joug se brise ; — ils atteignent ainsi le bord de la *crière*, épuisés, — puis, dans une

Doh en derù e zispleg, duhont, ou choucheu tiù,
 Hag e goéh, penveudet, ne houier mar dint biù.

ER ROUZ

Bout oé guerso é oé Mark a blad, vagannet.

NIKOLAZIG

Droug en des bet ?

ER PERSON

Marù é marsé ?

ER ROUZ

Ne houian ket.
 Hirreh em boé, te houï, de laret d'is petra
 E gavér é hobér fout a santéz Anna.

dernière secousse, — ils se jettent contre un tronc d'arbre — et se cassent la tête. — C'est à savoir maintenant s'ils sont vivants encore !

LE ROUX

Quant à Marc — il était tombé, évanoui.

NICOLAZIG

Serait-il blessé ?

LE RECTEUR

Blessé à mort ?

LE ROUX

Je ne sais pas. — J'avais trop hâte de venir vous annoncer ce que l'on gagne — à se moquer de notre Sainte.

NIKOLAZIG

Peurkeh Mark!

LÉZULIT

En Eutru Garo e zou chomet

Étaldon.

BLOENNEK

Just erhoalh chetu ean.

GARO

Nen des chet

Bet anehon kement a zroug èl ma kreden.

NIKOLAZIG

Ha! guel arzé!

NICOLAZIG

Pauvre Marc!

LÉZULIT

Messire du Garo est resté près de lui.

BLOENNEK

Il arrive : il vient à son tour — nous dire ce qu'il en est.

DU GARO

Il n'a pas eu autant de mal qu'on aurait pu le croire.

NICOLAZIG

Ah! tant mieux! Tant mieux!

GARO

É har deheu torret, é ben
Blonset.... Biñen er soh en des riflet é houg
Neoah... Afé, muioh a eun aveit a zroug.

NIKOLAZIG

Ha! guel arzé! Kleuet e hues, me Mestréz vat;
Er vugalé vihan é pedein eit ou zad.
Trugéré d'oh!

GARO

Ret é brèmen monet d'er klah
Hag en dougein betag é di ar ur gravalh.

NIKOLAZIG

Damb.

DU GARO

Une jambe brisée, sa tête meurtrie, — la pointe du soc a pour-
tant effleuré son cou... — enfin, plus de peur que de mal.

NICOLAZIG

Ah! tant mieux! — O ma douce Maîtresse, vous avez écouté la
prière des enfants — qui vous invoquaient pour leur père. — Merci.

DU GARO

Il faudrait maintenant, mes amis, — le placer sur une civière —
et le porter à la maison.

NICOLAZIG

Dépêchons-nous.

ER RÉRAL

Damb.

Mont e hrant kuit.

DIVIZ VI

ER PERSON, EN EUTRU GARO, ER LABOURIZION

GARO

É guirioné, ret é laret, eutru person,
 Penaus é ma Santéz Anna a du geton.
 Aterset em es éan, pèl amzér, diù ér vat,
 D'er bihanan; n'em es chet gellet er lakat
 D'hum zilaret ur huéh hemkin.

LES AUTRES

Allons.

SCÈNE VI

LE RECTEUR, DU GARO, puis LES PAYSANS.

DU GARO

En vérité, Messire, je dois vous l'avouer, — je suis convaincu
 — que le doigt de Dieu est ici. — Je l'ai interrogé — le Voyant,
 — je l'ai tourné et retourné, comme j'ai pu, — deux heures durant
 au moins, — et je n'ai pas réussi — à le faire se contredire — une
 seule fois, sur un seul détail.

ER PERSON

Diés bras é,

Eutru keh, marahuéh, diforh er huirioné
 A zoh er geu.

GARO

Er geu? Amen? Ne gredan ket.

En diaul marsé — en diaul.... ha hoah ret é guélet.
 Mes er geu? Pas. Rè splann é lagad en-dén-sé,
 Rè zistag é gonzeu, rè santél é vuhé.

ER PERSON

Penaus gouiet enta?

GARO

Gortamb.

LE RECTEUR

Il est difficile, parfois, messire, — de dégager la vérité du mensonge.

DU GARO

Du mensonge, en cet homme? — Je n'en vois pas la trace. —
 Y aurait-il une intervention diabolique dans cette affaire? J'en
 doute. — Mais de la supercherie, il n'y en a pas, à coup sûr. —
 Le regard de cet homme est trop limpide, — sa parole est trop
 nette et sa vie trop intègre.

LE RECTEUR

Alors, que faire?

DU GARO

Attendre.

ER PERSON

Pedamb-eué.

GARO

Pedamb, ia, er splandér e za a ziarlué.

*Er labourizion e dremen ar en hoariléh, en ur zoug
ar ur gravañ Mark Ardeven.*

ER PERSON é tostat d'er gravañ.

Peurkeh Mark!

ARDEVEN

Ha! dré vrad pé dré vil, rekis é
Hum rantein ol, eutru person, d'er Huirioné.

LE RECTEUR

Prier aussi.

DU GARO

Oui, missire, prions, — car la lumière vient d'en haut.

*Les paysans traversent la scène portant sur une civière
Marc Ardeven blessé.*

LE RECTEUR lui prenant les mains.

Pauvre Marc!

ARDEVEN

Ah! missire, — de gré ou de force — il faudra bien se rendre
et croire.

FIN DU DEUXIÈME ACTE



EN DRIVET TRA E HUÉLÉR

Kent ma sañ en tanneris,

ER HONZOUR e lar.

En noz-hont, tré ma oent kousket,
En Intron en des ind galùet,
Chetu ind kentèh dihunet.Dirag ou deulegad soéhet
Ind e huel ur pilet douget
Get un dorn ha ne huélant ket.

PRÉLUDE III

(Proscenium)

LE RÉCITANT

Or, il advint que ce soir-là
Ils dormaient tous à Keranna,
Lorsqu'une voix les réveilla.Ils sortent, surpris : — devant eux
Surgit un cierge, — merveilleux
Conducteur du groupe pieux.

D'émen é ha er holeùen
D'ou anbrug get hé splandér guen?
Splannein e hra èl ur stiren.

El er stiren e anbrugé
Aben de Vethléem er ré
E glaské ar en doar Mab Doué.

Arrestet é er pilet koér,
Hum gol e hra get é sklerdér
Ligernus èl hani el loér.

Hum gol e hra ér Boseneu
É mesk en drein hag er lezeu,
Ér léh ma pedé hun tadeu.

Où s'en va-t-il si tard, le soir,
Le flambeau clair sous le ciel noir,
Où s'en va-t-il porter l'espoir?

Comme l'étoile qui, la nuit
Où notre doux Sauveur naquit,
Devant les bergers resplendit,

Ainsi le cierge marche et luit
Devant les laboureurs surpris,
Puis brusquement s'évanouit.

Le flambeau clair est descendu
Dans la terre sacrée où fut
Le sanctuaire disparu.

A houdé pèl amzér, é doareu Keranna,
Più e houiou petra e hoarn Santéz Anna?

*En tenneris e saù; guélet e hrér er limaj-kouh dizoaret
ha Nikolazig, get é gansorted deuhlinet dirakton.*

ER GANNERION

Ar hou teuhlin, ar hou teuhlin, o Bretoned !
Chetu ean, er limaj santél
En des hou tadeu inouret
Ker pèl amzér ér gouh-chapel,
Chetu ean anfin dizoaret.
Dirak limaj hou mam karet,
Ar hou teuhlin, ar hou teuhlin, o Bretoned.
Gloér hag inour dehon de virhuikin !

Ce que sainte Anne garde, au champ de Keranna,
Depuis plus de neuf siècles — qui nous le dira ?
*Le rideau se lève : on voit Nicolazig et ses compagnons agenouillés
devant la statue miraculeuse qu'ils viennent de découvrir.*

CHŒUR

Prosternez-vous, prosternez-vous, Bretons pieux,
Voici l'image vénérée
Devant laquelle vos aïeux
Sont venus si souvent prier,
La voici, là, devant vos yeux.
Honneur et gloire à vous, — Mère, à jamais !





ER LODEN III E HOARIÉR

En 8 a viz merh 1625.

*É ti-tan person Pluneret ; glustreu el ma vé guélet é peb
kegin ag er oro ; adrest er-vantel cheminal, doh er
vangoér ur hrusifi bras.*

DIVIZ I

MATEH ER PERSON, NIKOLAZIG, ER PÉLIKARD,
ER ROUZ, LÉZULIT, BLOENNEK, MARA UNAN
ARAL HOAH.

Er vateh e ia hag e za, en ur hobér hé stal.

ACTE III

(Théâtre)

LE SIGNE

*Le 8 mars 1625, — dans la cuisine du presbytère de Pluneret : meub-
les très simples ; au fond, un large foyer surmonté d'une étagère
portant une vierge en faïence et quelques assiettes peintes ; au-
dessus, un grand crucifix.*

SCÈNE I

LA SERVANTE DU RECTEUR, NIKOLAZIG,
LE PÉLICARD, LE ROUX, LÉZULIT, BLOENNEK,
QUELQUES AUTRES PAYSANS.

La servante va et vient pendant toute la scène.

Nikolazig

115

ER VATÉH

Pas, nen des chet ér gér meit en eutru person.

ER PÉLIKARD

Hama, plijéet genoh, Mari, laret dehon
Penaus é es amen tud deit a Geranna
Doh er gortoz.

ER VATÉH

Amzér e hues?

ER PÉLIKARD

Pas ré.

ER VATÉH

É ma

Ér sal get en eutru Garo.

LA SERVANTE

Pour le moment, missire le recteur est seul à la maison.

LE PÉLICARD

C'est à lui justement que nous avons affaire : — dites-lui que nous
sommes ici — quelques hommes de Keranná — venus pour lui
parler.

LA SERVANTE

Êtes-vous bien pressés?

LE PÉLICARD

On n'a jamais de temps à perdre par chez nous.

LA SERVANTE

C'est que notre recteur, sachez-vous, — est dans la salle en ce
moment — avec messire du Garo.

ER PÉLIKARD

Hag er huré,
Nen dé ket anehon ér gér, Mari?

ER VATÈH

Oeit é
En eutru Tominek de huélet er meitour
A Dreulann, chomet klan, én un taul, en nihour.

BLOENNEK

Ché, guélet em boé ean hoah dilun én Alré.

ER PÉLIKARD

Er hlinùédeu e za d'er liésan elsé,
Pe chonj er bihannan un dén.

LE PÉLICARD

Et le vicaire, où donc est-il?

LA SERVANTE

Dom Thominec est absent : — il est allé voir le tenancier de
Treulann — tombé subitement malade hier soir.

BLOENNEK

Malade?... Lundi dernier, je l'avais encore entrevu à Auray.

LE PÉLICARD

Ainsi va la vie : — le malheur frappe à notre porte quand on y
pense le moins.

ER RÉRAL

Ia, guir mat é.

ER VATÈH

Nen des chet hanni marù elkent genoh duzé?

LÉZULIT

Nann, ma houiamb ataù.

ER VATÈH

Ha! me chonjé marsé
Penaus, èl ma oèh deit amen ken abret sé....

ER ROUZ

Pastè!

LES AUTRES

Oui, quand on y pense le moins.

LA SERVANTE

Hélas! — Peut-être venez-vous annoncer que la mort, — cette
nuit, — a passé chez vous-mêmes!

LÉZULIT

Non, Dieu merci, ce n'est pas la mort — qui nous a visités cette
nuit!

LA SERVANTE

Je me demandais, savez-vous, — en vous voyant, de bon matin,
venir ici, s'il y avait un malheur.

LE ROUX

Non, non.

ER VATÉH

Deit oh eit ur vanùéz?... Afé, neoah
Termén er banùézieu nen dé ket arriù hoah.

ER ROUZ

Tostat e hra.

ER VATÉH

N'em es chet mé hirèh erbet
Dehon ataù. En diaul a valardé! Me bed
Liés erhoalh eit ma kreùou, mes ne greù ket.
Ché!... En eutru person! Chetu ean é tonet
Get en eutru Garo.

Mont e hra kuit.

LA SERVANTE

Ah! je devine; vous venez pour quelque noce... — Mais à quoi pensez-vous? — Est-ce qu'on se marie en carême?

LE ROUX

Oh! Marie, on connaît la loi.

LA SERVANTE

Les noces, savez-vous, — on n'a pas hâte, nous autres, de les voir arriver. — Que de scandales avec ça, mon Dieu! — et que de bruit!
Ecoutez: ce sont eux, ils vont sortir; vous allez voir notre recteur — et vous expliquer avec lui.

Elle sort.

LÉZULIT d'er réral

Rekis e vou dehé
Digor elkent ou deulegad d'er huirioné,
En taul-ma.

DIVIZ II

ER MEMB RÉ, ER PERSON, EN EUTRU GARO.

ER LABOURIZION

Deùéh mat d'oh, tuchentil.

ER PERSON

Petra

E zou hoah a neué genoh é Keranna?

LÉZULIT, *aux autres.*

S'il refuse encore cette fois-ci de croire — eh! bien, c'est qu'il veut être aveugle.

SCÈNE II

LES MÊMES, *moins la SERVANTE*, LE RECTEUR, DU GARO.

LES PAYSANS

Bonjour à vous, messires.

LE RECTEUR

Eh bien! il y a donc — encore du nouveau, chez vous, — à Keranna?

ER PÉLIKARD

Lod-kaer a dreu, eutru person.

ER PERSON

Guélet e hues,
Ivon Nikolazig, hoah merhat hou Santéz?

NIKOLAZIG

Ia, eutru person.

ER PERSON

Mat.

D'en eutru Garo, a kosté.
Nen des chet moïand mui
De dennein en treu-sé ag é ben.

D'er réral, kriù.

Mes, na hui,
Perak é oh hui deit amen, mar plij genoh?

LE PÉLICARD

Oui, du nouveau vraiment, missire.

LE RECTEUR

Yves Nicolazig, est-ce que vous auriez vu — encore votre Sainte?

NICOLAZIG

Oui, je l'ai vue, missire.

LE RECTEUR

Ça suffit.

A part, à du Garo, en désignant Nicolazig.

Ah! celui-là, inutile d'insister. — On ne pourra jamais plus lui ôter — ses illusions.

Haut.

Quant à vous, mes amis, — quel est donc l'objet de votre visite?

ER PÉLIKARD

Fédam, eutru person, deit omb de laret d'oh
Petra hun es guélet, ni eué.

ER ROUZ

Ia, guir é,
Eutru person, guélet hun es ni mat eué,
Ar un dro get Ivon amen...

ER PERSON

Laret er péh
E hues guélet.

ER ROUZ

É oemb nonpas unan mes hueh.

LE PÉLICARD

Missire, nous venons — vous dire ce que nous avons vu, nous aussi.

LE ROUX

Oui, nous aussi, nous avons vu, comme le beau-frère ici présent.

LE RECTEUR

Alors dites-moi ce que vous avez vu.

LE ROUX

Nous étions six...

NIKOLAZIG

Chetu : tregaset bras e oen, rak me chonjé :
 « Sur erhoalh en eutru person — bout ma vehé
 Guir er péh e laran — n'em hredou ket jamés,
 Mar ne vé ket meidonn é huélet er Santéz.
 A dural nen dé ket elként kredabl eue
 En des santéz Anna hum ziskoeit d'ein elsé,
 Ne houian ket pet kuéh, d'ein mé, ur peurkeh dén
 Ha nen des chet biskoah gouiet na skriü na lén.
 Chetu perak dérieu devéhan, ne harzen
 Ket mui get er chonj-sé.

ER PÉLIKARD

Peurkeh !

NICOLAZIG

Missire — j'étais préoccupé depuis longtemps de ceci : — « Le recteur a raison, me disais-je, il ne peut pas me croire — sur parole ; — quoique je n'aie jamais trompé personne. — Il ne peut pas admettre — que seul, à Keranna, j'aie vu l'apparition. — Il n'est pas raisonnable — en effet — que la Sainte se soit manifestée devant moi seul, — quand tout le monde sait bien — que je suis un pauvre homme, — un ignorant, qui n'a même jamais appris à lire ; — voilà pourquoi, jeudi dernier, — ne résistant plus à cette préoccupation...

LE PÉLICARD

Pauvre ami !

NIKOLAZIG

Follein e hren.

Me laras ! « O me Mestréz vat, eit ma kredeint
 En oh, kerkloüs el onn, groeit eue ma huéleint.
 Groeit enta ur mirakl aveit diskoein d'en ol
 Hou volanté : kredein e hrant é on mé fol.

GARO

Hama?

NIKOLAZIG

Me Mestréz vat e hratas d'ein nezé
 Ur merch eit dizolein d'en ol hé volanté.

ER ROUZ

Hag er merch e zou deit.

NICOLAZIG

N'y tenant plus, je déclarai — à ma bonne Maîtresse ! — « Pour que l'on croie en vous, prenez plusieurs témoins ; — à moi tout seul, je ne puis pas suffire : — faites donc un miracle, — pour manifester devant tout le monde — votre volonté. — Tant que je serai seul à témoigner, — on ne me croira pas.

DU GARO

Et qu'a-t-elle répondu?

NICOLAZIG

Elle me promit alors qu'elle donnerait un signe — évident — de son intention.

LE ROUX

Et nous avons vu le signe.

ER RÉRAL

Rah hun es ean guélet.

ER PÉLIKARD

Nitra kaeroh!

LÉZULIT

En nean ar en doar dichennet.

ER PERSON

Mat erhoalh, mes anfin, pesord treu e hues hui
Guélet elsé?

LÉZULIT

Treu kaer èl nen des chet hanni
Anomb guélet biskoah ar en doar, koustelé?

LES AUTRES

Oui, nous l'avons tous vu.

LE PÉLICARD

Une merveille!

LÉZULIT

Nous avons vu le ciel descendre sur la terre.

LE RECTEUR

Précisons, cependant; voyons, qu'avez-vous vu?

LÉZULIT

Des choses telles qu'on n'en a jamais vues de pareilles sur la
terre; — n'est-ce pas, les amis?

ER RÉRAL

Nann, sur.

ER PERSON

Mes laret ta!

ER ROUZ

Hama, chetu, bout oé

Digunér....

LÉZULIT

En nihour.

ER ROUZ

Filaj en hun ti-ni.

Oeit e oen mé ér méz de zistagein er hi
Ardro un uinek ér benak; ne oé ket mui
Bodet én dro d'en tan meit er ré ag en ti.

LES AUTRES

Non, jamais.

LE RECTEUR

Mais de quoi s'agit-il?

LE ROUX

Eh! bien, voici, en deux mots: — c'était le vendredi...

LÉZULIT

Hier soir.

LE ROUX

On avait fait chez nous la veillée. Moi, j'étais sorti pour détacher
le chien; — c'était vers les onze heures; les derniers — veilleurs de
de la maison — avant d'aller au lit se chauffaient près du feu; —
les autres étaient partis.

NIKOLAZIG

Hum dennet em boé mé pel kent ér ganbr. En noz
 E oé spis; me huélé er stired.... Eit gortoz
 Ma vehé bet deit er housked de hobér d'ein
 Ankoéhat me néhans, m'hum lakas de bedein.
 Er housked ne zé ket, kaer em boé er goulén.
 Ardre kreinoz, me huél ér ganbr ur splandér guen
 Hag e luh èl argand. Me chonj nezé :
 « Chetu me Mestréz vat ! Ia, sur erhoalh, hi é.
 Fautein e hra dehi marsé me honfortein,
 Pé men gourdouz.. ! » Mes pas ! Er huéh-sé ne oé ket
 Hé chonj na rein konfort na noézein tam erbet.
 Mes get hé boéh dousan hag ur min-hoarh : « Ivon,
 Emé hi, eit lakat de gredein er person,
 Hag er penneu kalet aral mar des, kerhet
 Aben, mar plij genoh, de glah hou amied.

NICOLAZIG

Depuis quelques instants déjà, moi, je m'étais — retiré dans ma chambre. — Le temps était sec; pas de brouillard; les étoiles brillaient. — En attendant le sommeil — que j'appelais de tous mes vœux — pour faire diversion à mes angoisses, — je m'étais étendu et je priais; — mais le sommeil ne venait pas. — Vers minuit tout à coup, ma chambre se remplit — d'une lumière argentée. — Je pensai aussitôt : « C'est ma bonne Maitresse — qui vient comme d'habitude pour me reconforter, — ou me gronder peut-être. » — Eh bien, non, cette fois, elle ne m'apportait — ni reconfort ni reproches — mais de sa voix la plus douce, — et avec un sourire : « Yves, me dit-elle, — pour obliger enfin le recteur à te croire, — pour obliger tous les incrédules à te suivre, — va, en toute hâte, appeler tes voisins : — un cierge tout à l'heure s'allumera,

Tuchant ur holeùen diragoh e splannou;
 Héliet hi betag er léh ma hou kasou. »

ER PÉLIKARD

Rekis e oé kavet testeu, konpren e hret.

NIKOLAZIG

Ia; mont e hran d'ou hlah hag er hetan kavet
 E zou mem bréreg Loeiz.

ER ROUZ

Oeit e oen, me lar d'oh,
 De zistagein er hi; ne chonjen ket pelloh.
 Én un taul, me huél mem bréreg. « Des, e lar ean.
 — D'émen, e laran mé? — Des ataù ha des bean.
 Chetu ni é ridek d'un tu ha d'en tural
 Hun deu, a di de di, eit dihouk er réral.,

— brillera devant vous : suivez-le, — il vous précédera, suivez-le jusqu'au bout.

LE PÉLICARD

Il fallait que l'on eût, vous comprenez, messire, — des témoins !

NICOLAZIG

Je pars à l'instant même, — et le premier que je rencontre — c'est mon beau-frère le Roux.

LE ROUX

Eh bien ! oui, je vous disais donc — que j'étais sorti — pour détacher le chien. — Je ne pensais pas à autre chose; — et voilà tout à coup que je vois mon beau-frère — qui me faisait des signes : « Viens, viens, me disait-il. — Où donc? — Viens, viens vite. » — Il m'explique l'affaire en deux mots; — et nous voilà, chacun de son côté, courant — de maison en maison pour quérir les voisins.

GARO

Perak é oh hui oeit de zihousk er ré-ma
Kentoh.....

ER PERSON

Ia, kentoh eit en dud aral a Geranna?

ER PÉLIKARD

Dam, tuchentil, ni é en amizion tostan.

GARO

Ia, amizion hag amied eué, er ré guellan.

ER PERSON *de Nikolazig.*

Tud prest-kaer d'hou kredein ha de laret èl oh.

DU GARO

Pourquoi êtes-vous allés — chercher ceux-ci — de préférence à d'autres?

LE RECTEUR

Oui, pourquoi ceux-ci plutôt que les autres?

LE PÉLICARD

C'est que, messires, nous sommes les plus proches voisins.

DU GARO

Voisins, oui, — des amis aussi, les meilleurs.

LE RECTEUR *à Nicolazig.*

Des gens tout disposés à vous donner raison.

LÉZULIT

Fédam, eutru person, pas sur : prest-kaer kentoh
De gredein en devoé hantér-kollet er pen.

ER ROUZ

Fallein e hré dehon guerhein rah en dachen
En des é Pluneret, eit seùél, é unan,
Er chapél... Kement-sé hun laké ni goal-glan!

NIKOLAZIG

Kentéh ma oemb bet rah tolpet, ché, ni e huél
Ur pilet ber ha tiù diragomb é seùél
Hag é kerhet.... Ni en héli.

LÉZULIT

Non pas, missire, vous vous trompez : — nous aurions cru plutôt, si nous n'avions pas vu, — que tout cela était des rêves de malade.

LE ROUX

Est-ce qu'il ne parlait pas de vendre la tenue, — qu'il possède au bourg de Pluneret, — pour élever, à lui tout seul, — la chapelle? — Avec cela, vous comprenez, nous n'étions guère à l'aise dans la famille.

NICOLAZIG

Lorsque tous les voisins sont réunis, — nous voyons en effet un gros cierge, — qui brille dans la nuit et qui avance; nous le suivons.

LÉZULIT

Na peger kriù
É skoé hur haloneu én hur hreiz, peger guiù
É oemb-ni — chonj e hues — tré ma oemb é tichen
En ivarh don, en ur héli er holeùen.

ER PÉLIKARD

Kredein e hremb guélet diragomb er stiren
En devoé anbruket er vugulion aben
D'er hreu a Vethléem.

ER ROUZ

Me chonjé mé : « Men Doué,
Perak é omb bet ni choéjet ? »

LÉZULIT

Mé, me laré ;
Er Mesi é en des fautet dehon dichen

LÉZULIT

Comme nos pauvres cœurs battaient fort — dans nos poitrines,
alors, — comme nous étions heureux ! — n'est-ce pas ? — en descendant le chemin creux — par où nous conduisait le cierge.

LE PÉLIKARD

C'était comme la bonne étoile — qui mit les bergers autrefois
— sur le chemin de Bethléem.

LE ROUZ

Moi, je me disais : « Mon Dieu, — pourquoi nous avez-vous choisis — plutôt que d'autres ? »

LÉZULIT

Moi, je pensais : « C'est le Messie — qui a voulu descendre au

É mesk er Vretoned perchans ha ean e ven
Ma vou, èl guéharal, ni, er ré distéran,
E vou galùet d'en adorein, er ré ketan.

NIKOLAZIG

É beg en ivarh don, ni e huél er pilef
É seùél just adrest er glud hag é vonet
É park er Boseneu. Ean en trez hag ér léh
Men des Mark Ardeven torret é arer déh,
Ean e chom hemb bouljal, èl é pign doh ur bar.
Én un taul, ni er guél é tichen bet en doar,
É seùél, é tichen endro, tèr guéh eisé.
Ha doh hum gol anfin én tachad e ziskoé.
Lakeit em boé me zroed ar er léh, tré mà hé
Mem bréreg Loeiz de glah ur bigel : « Toul azé »,
E laran mé dehon pen dé arriù endro.

milieu des Bretons — sans doute ; et, comme jadis, — ce sont encore les pauvres gens qu'il appelle tout d'abord aujourd'hui — à venir l'adorer. »

NIKOLAZIG

Au bout du chemin creux le cierge tourne à droite ; — il s'élève au-dessus de la barrière qu'il franchit, — et, poursuivant sa marche, — il entre dans le Bosseno. — A sa suite nous marchons à travers les sillons ; — enfin, c'était à l'endroit même — où Marc avait hier brisé sa charrue, — il s'arrête et demeure immobile, — comme s'il était suspendu à une branche ; — puis nous le voyons descendre — jusqu'au ras du sol, — remonter, redescendre, à trois reprises. — A la troisième fois, — il pénètre dans le sol, et disparaît. — Aussitôt, je me précipite, — je mets le pied juste à l'endroit ; — tandis que mon beau-frère s'en va en toute hâte — chercher un pic-à-trancher. — « Creuse ici, lui dis-je. »

ER ROUZ

Fé ia, chetu, me gemér men benùeg, me sko
 Un taul; er geaut e za genein, un taul aral,
 Justèl pe vehen bet é hoari bahig-dal.
 En derved kuéh, me gleu en doar é tasonein
 Hag é hobér en drouz e hra en hoarn é skoein
 Ar un tam koed benak.

NIKOLAZIG

Hag un tammig arlerh,
 Én toul digor ha don — o mirakl a hé ferh, —
 Ni e huél diragomb limaj me Mestréz yat
 Justèl pe vehé bet koéhet genemb a blad,
 Hemb ne houié hanni anomb é oé ino
 Doaret mat a houdé open naù hant vlé-so.

GARO

Ne hues chet ol guélet er pilet?

LE ROUX

Oui, c'est bien cela; — je prends mon instrument, je frappe un coup, et je détache — une motte de terre; un second coup, puis un troisième; — j'entends un bruit sourd, — comme si j'avais heurté une bûche de bois.

NICOLAZIG

Quelques instants après, dans la fosse profonde — que nous avions ouverte, nous voyons, ô miracle! — nous voyons sous nos yeux — la statue même — de ma douce Maîtresse, — couchée là dans une tombe, — enterrée, oubliée, depuis plus de neuf siècles.

DU GARO

Vous n'avez pas tous vu le flambeau?

ER PERSON

Nen des chet

Hoah memb un hantér ér hemkin em es kavet
 Maheu Guillas ér vorh; deustou ma oé genoh
 A pe hues dizoaret un tam koed brein ha kouh,
 Nen des chet, ean, guélet na stiren na pilet
 É park er Boseneu dirakton é kerhet.

BLOENNEK

Afé, eutru person, n'em es chet mé eue
 Guélet nitra, — ret é laret er huirioné,
 Mes, kleuet mat, me houi perak: na ean na mé
 N'hun es chet groeit hur pask er blé-men. Elsen é.
 Ur péhed e vehé elkent laret é ma
 Deit kerkloous er genaill get Doué én amzér-ma
 Él er ré vat!

LE RECTEUR

Ecoutez: il n'y a pas une demi-heure, — j'ai rencontré ici, au bourg, Mathieu Guillas; — il était avec vous, n'est-ce pas, — lorsque vous avez déterré — une souche de bois vermoulue? — Eh bien! il n'a vu, assuré-t-il, ni étoile ni flambeau.

BLOENNEK

Ma foi, missire, je vous avouerai — s'il faut dire la vérité tout entière, — que je n'ai pas vu le flambeau moi-même; — mais je vous dirai pourquoi: — c'est que ni moi ni Mathieu, — hélas! nous n'avons fait nos pâques, l'an dernier. — Voilà la vérité, — et je comprends que le bon Dieu — ne montre pas à des mécréants comme nous, — toutes les belles choses — qu'il laisse voir aux saintes gens.

ER RÉRAL

Ia, sur."

GARO

Me zud vat, chetu hui
 Tolpet amen dirak er Hrist. Ha hui e doui
 Penaus er péh en des Nikolazig laret
 E zou guir pen d'er ben?

OL

Ni en toui.

ER PERSON

Dihoallet!

NIKOLAZIG

Dirak er groéz, eutru person, me doui hun es
 Dizoaret, dré virakl, limaj mam er Huirhéz.

LES AUTRES

C'est juste.

DU GARO, *montrant le crucifix.*

Mes bonnes gens, voici devant vos yeux à tous, un crucifix.
 Êtes-vous prêts à jurer — que Nicolazig — a dit la vérité?

TOUS

Nous le jurons, sans hésiter.

LE RECTEUR

Prenez garde!

NIKOLAZIG

Ici, devant la croix, missire, — je jure que nous avons retiré
 de la terre, — par un miracle, — la statue bénie de sainte Anne.

ER PERSON

Più e lar d'oh penaus er houh tam koèd brein-sé
 E zou bet guéharal ur statu?

ER ROUZ

És mat é

De huélet, eutru keh; nen des chet de fari.
 Guélet e vé er beg, en deulegad, er fri,
 En dehorn, er vantel, er liùaj....

ER PERSON

Ha petra

E hrehet hui ag er statu brein-sé brema?

NICOLAZIG

Me Mestréz vat en des er laret : ur chapél
 E vou ret d'emb, ar doar er Boseneu, seùél.

LE RECTEUR

Qu'est-ce qui vous permet de croire — que ce morceau de bois,
 plus qu'à moitié pourri, — fut autrefois une statue?

LE ROUX

On ne peut s'y tromper, missire : — c'était une statue humaine :
 — on voit encore et la bouche et les yeux, — tout le visage, — les
 mains et le manteau, — un reste de peinture.

LE RECTEUR

Et maintenant, que prétendez-vous faire de ces débris vermou-
lus?

NIKOLAZIG

Nous ne serons pas embarrassés, — car ma bonne Maitresse
 m'a dit : — « Je veux qu'au Bosseno on m'élève une chapelle. »

ER PERSON

Ur chapel? Perak ta ur chapel? Eit gobér
Argand énni?

NIKOLAZIG

Eutru person!...

ER PERSON

Seùél e hrér
Chapéliou, pen dé ret — hag ilizieu eué.
Mes ne hues chet hui d'hum vellein a gement-sé.
Mar des un dra benak de hobér ér barréz,
Un iliz, ur chapel, un ti benak, ur groéz,
Ne vern petra, ni é, ni hemkin e zeli
Hum soursi, kleuet mat, a gement-sé, pas hui.

NIKOLAZIG

Neoah me Mestréz vat...

LE RECTEUR

Une chapelle? — Pourquoi donc une chapelle? — Pour amasser
de l'argent?

NIKOLAZIG

Oh!... Missire!

LE RECTEUR

On construit des chapelles, quand il le faut, — ou des églises;
mais cela, bonnes gens, ce n'est pas votre affaire à vous : — quand
on a besoin dans une paroisse, — d'élever une église, une croix,
— c'est nous, entendez bien, nous seuls que ça regarde.

NIKOLAZIG

Cependant ma Maîtresse...

ER PERSON

Lauskamb Hi a kosté,
Mar karet.... A dural, soéhus bras e vehé
Hun guélet é seùél un ti eit goarantein
Doh en hiaul hag er glaù un tam koéd hantér-brein,
Ma?....

NIKOLAZIG

Ia,eutru person; chetu perak eué
Ne gredan ket penaus é ma ker staget-sé
Me Mestréz vat doh en tam koed hun es kavet,
Hag, ag en taul ketan, pe vehen bet kredet
Me Mestréz vat en devehé bet hoah lausket
En tam koed-sé perchans ér léh men des breinet.
Mes goulennet em boé ur sin, ur merch geti.
Choéjet hé des hanéh de rein d'emb ha doh hui.
Fé, hui e hrei hou chonj bremen,eutru person.

LE RECTEUR

N'en parlons pas en ce moment, — s'il vous plaît; mais, en vérité,
— il serait trop plaisant de nous voir élever — un édifice, — pour
mettre à l'abri du soleil, de la pluie, — un vieux morceau de bois!
Qu'en pensez-vous?

NIKOLAZIG

Je n'en pense rien, missire : aussi, je crois — que ma douce Mat-
tresse ne tient pas plus que ça — à la statue que nous venons de
déterrer; — et si, du premier coup, vous eussiez consenti — à me
croire, — la Sainte aurait laissé sa statue achever — de pourrir
dans la terre; mais voilà, j'avais demandé un signe, un témoignage,
— la Sainte a bien voulu choisir celui-ci. — Missire, je vous ai
tout dit, maintenant agissez comme vous l'entendrez.

LÉZULIT

Pas kalz a dra; fonabl é vou me ialh gouli.

ER PERSON

Kleuet e hues, Nikolazig? Nen des chet mui
Kalz a dra é trezol er barréz.

LÉZULIT

Nann.

ER PERSON

Hanni

— Rak men dé prokurour en iliz — ne hel ket
Laret guel d'emb er péh e hel bout dispignet,
Eit gobér ur chapél neué : « Pas kalz a dra,
E laret hui; skan é er ialh ». Perak enta
Ne hues chet aséet difari en dud-ma?
És erhoalh é laret en dra-hont, en dra-ma;

LÉZULIT

Pas grand'chose, missire; — et ma bourse est bien plate.

LE RECTEUR

Vous entendez, Nicolazig; — il ne nous reste plus dans la caisse
paroissiale — que très peu d'argent.

LÉZULIT

C'est vrai.

LE RECTEUR

Personne n'est mieux qualifié — que Lézulit — pour nous ren-
seigner et nous dire — de quelle somme nous pouvons disposer —
en vue d'une dépense nouvelle. — Votre bourse est légère, dites-
vous; — pourquoi donc n'avez-vous pas éclairé vos voisins? —
Il n'est pas difficile de rêver de belles choses; mais le moyen de les

« Ur chapél e faut d'emb! » Mat erhoalh, mes più é
E gemérou er boén d'hé gobér? Fé, pas mé.
Ne hellan ket seùél ur chapél neué d'oh.
Treu erhoalh a labour em es get er ré gouh,
Doh ou reneùéin, ou braùat, ou hanpen,
Hemb chonjal kreskein hoah en tregas ar me fen.

NIKOLAZIG

Me Mestréz vat, eutru person, hum soursiou
De zastum en argand ha nitra ne vankou.

ER PERSON

Fé ia, chetu, nitra splannoh! Dont e hrei memb
Hou Mestréz vat marsé de labourat genemb,
De dolpein hag er hoèd, hag er mein hag er pri,

réaliser? Vous voulez une chapelle? Fort bien, — mais qui entre-
prendra de la bâtir? — Ce n'est pas moi; ce serait folie de vouloir
construire une chapelle de plus, — quand les anciennes nous coûtent
déjà trop — à entretenir : chaque année — ce sont des répa-
rations sans fin, des décorations, des transformations. — j'en perds
la tête et mon argent avec.

NICOLAZIG

Ma bonne Maîtresse y pourvoira, missire; — elle se chargera bien
de vous trouver l'argent.

LE RECTEUR

Ah! Ah! c'est bien facile à dire! Votre bonne Maîtresse viendra
sans doute aussi travailler avec nous, — pour amasser le bois, la
pierre et le mortier; — elle viendra, sans se lasser, remplir notre

Ha de gargein hur ialh kentéh ma vou gouli.
Mar nen dé ket un eah elkent chom de cheleu,
Hemb kol pasianted, rah ou sorbienneu.

GARO

Oeit oh rè bel, Ivon; biskoah eit dén erbet.
Sant erbet nen des groeit er mirakl e hortet.

NIKOLAZIG

N'er gouian ket, eutru, eit er réral, mes mé,
Me doui é laran d'oh amen er huirioné.
Chetu deuzek péh eur, sellet, péhieu neué
En des reit d'ein me Mestréz vat, bout zou tri dé.

Ean ou lak ar en daul.

bourse — qui se videra sans cesse? — Non, vous déraisonnez; on ne peut pas — écouter de telles chimères, sans perdre patience.

DU GARO

Yves, vous allez trop loin : jamais on n'a ouï dire — qu'un saint ait fait de pareils miracles.

NICOLAZIG

J'ignore ce qui s'est fait ailleurs, — mais, ici, vous pouvez, — je le jure, — me croire sur parole : comme pièces de conviction — je vous apporte moi-même douze quarts d'écus — douze pièces d'or toutes neuves — que ma Maîtresse a bien voulu m'apporter Elle-même.

Il les pose sur la table.

ER PERSON

Er maleurus !... Chonj en des bet a gement tra !

D'er réral.

Kleuet e hues? É Vestréz vat, santéz Anna,
En des reit er péhieu eur-sé dehon !... Arsa,
Més é klah gobér goab anomb elkent é ma !
Santéz Anna rein eur dehon?... En diaul kentoh,
Ia, en diaul, me lar mat... Ne glaskan ket pelloh.
Dihoal, Nikolazig !... klaskein e hres, goudé
Bout bet té-memb lorbet, hun lorbein ni eué,
Més dizoleit e tes ha droieu kam. En eur
E tes kaset amen e zou eit te hoaleur !
Sel, ne hellan ket mui chom dal én ha kevé.
Kleu er péh e chonjan : bout zou bet un amzér
Ne oé ket é parréz Pluneret — m'er hredé
Mé ataù, mar em es fariet, goah-arzé ! —
Ur hrechén mat él ous, ken devot, ker guirion,
Ken avizet....

LE RECTEUR

Le malheureux ! Il a tout prévu ! — Vous l'avez entendu, c'est sa bonne Maîtresse, — c'est sainte Anne en personne qui lui aurait remis — ces douze pièces d'or-là ! Or, ça, décidément — il veut donc nous en imposer ? — De l'or, — apporté du paradis — par la main de sainte Anne ! — L'or vient plutôt de l'enfer, — mon brave homme — par la main du démon. — Ceci dépasse la mesure. — Nicolazig, c'est donc par calcul — qu'après avoir été trompé toi-même, — à ton tour, tu veux nous tromper tous, — mais par excès de finesse, — la supercherie éclate d'elle-même : — l'or, que tu nous apportes ici, — causera ton malheur ; — trop longtemps je me suis laissé bernier par toi ; — il fut un temps où, dans la paroisse entière, — je le croyais du moins, — il n'y avait pas un chrétien comme toi, — aussi pieux, aussi franc, aussi juste.

NICOLAZIG

Hou péet truhé, eutru person!

ER PERSON

Chervijet mat e tes en Eutru Doué, Ivon,
 Mes en diaul e zou mestr hiniù én ha kalon;
 Hanéh en des lakeit de goéh open ur sant,
 Hanéh en des kollet Judas, diaul en argand.
 Kas genis en eur-sé, cher ind; distal en daul
 Ag en eur miliget en des reit d'is en diaul.
 Truhé em es dohous; neoah rekis é skoein
 Eit distag a zoh er huéen mat er bar brein.
 Chetu perak, adal hiniù, ne hellein ket,
 Ivon Nikolazig, mar chomes ahurtet
 En ha chonjeu elsé, te lezel de dostat
 Mui d'er sakremanteu, èl er gristénion vat.
 Lorbein e hrér en dud, pas Doué. Dihoal: é ma

NICOLAZIG

Oh! ne m'accablez pas, missire, — je vous en conjure.

LE RECTEUR

Yves, jusqu'à présent, — tu étais l'homme de Dieu, — mais
 aujourd'hui, — tu deviens l'instrument du démon. — Hélas! com-
 bien de saints le diable a fait déchoir ainsi: — c'est lui qui a perdu
 Judas, avec de l'or. — Emporte loin d'ici ces pièces d'or maudites:
 — elles souilleraient ma table. — J'ai compassion de toi, — mais
 puisqu'il le faut, — je saurai détacher — de l'arbre sain la branche
 morte. — Voilà pourquoi, à partir d'aujourd'hui, si tu persistes
 dans ton scandale, — je te défends de prendre part aux sacrements
 chrétiens. — Séduire les hommes est quelquefois facile; —
 on ne séduit pas Dieu, — et je tremble que sa malédiction —
 ne tombe avant longtemps sur toi, sur Keranna, sur vos biens, sur

É valloh prest de goéh ar nous, ar Keranna,
 Ar hou madeu, ar n'oh hui rah, tud dirézon,
 Mar ne cheleuet ket avizeu hou person.

DIVIZ III

ER MEMB RÉ, IVONIG, ER PAN

IVONIG

En tan!

EN OL, soéhet

En tan?

ER ROUZ

Émen?

vous tous, — si vous n'écoutez pas les avis qu'on vous donne —
 de la part de Dieu.

SCÈNE III

LES MÊMES, YVONIC, LE PAN.

YVONIC

Le feu...

TOUS

Le feu?

LE ROUX

Où?

IVONIG

En tan e zou koéhet
Ar granj me zad-pérén hag en des hi losket.

NIKOLAZIG

Me Mestréz vat!....

ER PÉLIKARD

Men Doué!

NIKOLAZIG

Petra e seneñ

En dra-men hoah?

ER PÉLIKARD

Men Doué!

YVONIG

Le feu vient de tomber — sur la grange de mon parrain — et
l'a consumée toute.

NIKOLAZIG

O sainte Anne!

LE PÉLIKARD

O mon Dieu!

NIKOLAZIG

Que signifie encore ceci?

LE PÉLIKARD

Mon Dieu!

ER PAN

Ne chom ket mui
Mén ar mén; én un taul é ma bet dismantet.

ER PERSON

Chetu er hastimant! Nen des chet daléet
Anehon. Deit é pront ha skontus. A dural
Ret e oé — eit digor deulegad er ré dal.
Doué ne hellé ket mui gortoz, hemb seblantein
Bout a du get en dén e glaské hun lorbein.

GARO *a kosté.*

Er granj!... Mein er chapel!

De Ivonig.

Penaus en des kroget

En tan énni, me mab?

LE PAN

Il n'en reste plus pierre sur pierre; — en un instant, tout a été —
détruit.

LE RECTEUR

Voilà le châtement! — Il n'a pas tardé à venir. — Dieu a frappé
vite et fort. — Du reste, il le fallait bien pour ouvrir enfin — les
yeux — aux aveugles volontaires. — Dieu ne pouvait attendre
plus longtemps — sans avoir l'air — d'être lui-même complice.

DU GARO, *à part.*

Mais cette grange?... Les pierres de la chapelle...

A Ivonig.

Comment le feu a-t-il pris dans la grange?

IVONIG

Ni hun es rah guélet
Ur skod tan ru é koéh ag en nean.

ER PAN

En amzér

E oé spis èl bremen; ne oé ket hoah dek ér.
Komans e hremb neoah huizein édan en hiaul.
Ne oé ket na brumen nag harnan; én un taul,
Me saù men deulegad ha me huél ur skod-tan
É tichen adrestomb; dichen e hré ker bean
El er stired e huélamb é trezein en nean
Ker liés guéh men dé diboéniet un inéan.
Koéh e hras éann ar doén er granj; er flam kentéh
E bun en ur drouzal; aùél erbet ne huéh
Ha neoah n'em es chet biskoah é mem buhé
Guélet un tan ker kriù.

YVONIC

Nous avons vu comme une boule de feu — tomber du ciel.

LE PAN

Le ciel était très clair, — là-bas comme ici; — il n'était pas encore dix heures, — et déjà le soleil nous brûlait dans les champs. — Pas un nuage, pas un signe d'orage dans le temps; — tout à coup, je lève les yeux, — et je vois, oui, je vois comme une boule de feu — descendre au-dessus de nos têtes; — elle glissait comme ces étoiles filantes — qui traversent le ciel à chaque fois qu'une âme est délivrée du purgatoire; — elle tomba tant droit — sur la toiture de la grange; — en un clin d'œil, — ce fut une flambée irrésistible; — pas un souffle de vent; mais on eût dit — qu'un souffle intérieur entretenait la flamme: — elle a tout consumé.

ER PERSON

Justis en Eutru Doué!

Splann é er merch! Dek ér de vitin; nag harnan
Na bodél; en néan spis, hemb kogus; pas ur gran
Aùél. Ne huélet ket é ma Doué éan-memb é
En des vennet kas boéh d'en hani hou lorbé.
Sellet! En nean en des hum zigoret; en tan
En des troeit de ludu er granj — *en dra*, ketan,
Dont e hrei tro *en dén* arlerh. Men Doué, men Doué,
Ag er péhour, memb ahurtet, hou péet truhé.
Groeit ma tistroei endro aben d'oh, a hiniù,
Rak skontus bras é koéh én hou tehorn, Doué kriù.

ER PAN

Ret é laret elkent penaus er hranj hemkin
En des losket.

LE RECTEUR

Je me rends compte de plus en plus — que c'est la justice de Dieu; — on ne peut s'y tromper désormais: — dix heures du matin, aucune trace d'orage, ni de brume, — un ciel découvert, — aucun souffle du vent. — Est-il possible que Dieu montre — plus clairement — que le maître de cette grange — était un séducteur? — Le ciel s'est entr'ouvert, et le feu a réduit — la grange en cendres: — Dieu l'a frappé dans ses biens tout d'abord, — vous verrez qu'il le frappera bientôt — dans sa personne même. — Mon Dieu, de ce pécheur, quoiqu'il reste endurci, — ayez pitié; — faites qu'il se convertisse enfin, car je frissonne — en le voyant tomber ainsi entre vos mains.

LE PAN

Je dois vous déclarer pourtant — que le feu — a consumé la grange seulement.

ER RÉRAL

Er hranj hemkin?

ER PAN

Ia, nitra kin.

Nag er plouz, nag er gran e pé abarh, nitra
Nen des losket ahendaral.

GARO

Santéz Anna

En des vennet kemér er mein....

ER LABOURIZION

Ia, eutru, ia!

LES AUTRES

La grange seulement?

LE PAN

Oui, rien de plus; — ni les meules de blé qui touchaient la toiture,
— ni le grain qui se trouvait à l'intérieur.

DU GARO

Vraiment, on dirait que — sainte Anne soit venue chercher ces
pierres-là.

LES PAYSANS

C'est cela même, messire; voilà la vérité.

ER PÉLIKARD

Chetu, eutru Garo, konprén e hramb brema....

ER PERSON

Vennet hé des kentoh me gred hou avertis.
Goah arzé d'oh ma hret hoah goab-a hé aviz.

LE PÉLICARD

Ah! messire, à présent, nous comprenons.

LES AUTRES

Nous comprenons.

LE RECTEUR

Non, vous ne comprenez pas : elle a voulu vous avertir, une première fois, — sans vous causer un gros dommage; — mais si ce premier avis ne suffit pas, si vous vous obstinez dans votre aveuglement, — vous en verrez d'autres... Prenez garde!

FIN DU TROISIÈME ACTE





ER LODEN IV E HOARIÉR

Épad er loden-ma en tenneris e saù diù huéh.

I

*Ur horn ag er Bosenneu; harpet doh er harh, guélet e hrér
statu santéz Anna. Tihoél é hoah.*

DIVIZ I

KOATMENÉZ, *é unan.*

KOATMENÉZ

Noz é hoah. Difréamb. Dont e hrant kent en dé

ACTE IV

(Théâtre)

TABLEAU I

LES CHATIMENTS

*Dans l'endroit du Bosseno où la statue de sainte Anne fut trouvée;
une cabane en genêts abrite la vieille image; il fait encore nuit.*

SCÈNE I

COATMENEZ, *seul.*

COATMENEZ

La nuit est encore bien noire; — hâtons-nous, car ils ont coutume

De zeuhlinein dirak er houh tam koèd brein sé
Ou des kavet, un noz, ér Bosenneu... Emen
Ou des ind éan kuhet?... « Tostik-tra d'er huimen,
Doh er harh, » e zou bet laret d'ein. Amen é,
Sur erhoalh... Ha! chetu!... Pas, un tam grouiad é.
N'er havein ket ta, mil mallèh!... Ret é neeah,
Kent ma vou deit en dud hag er sklerdér, er blah,
Er havet, er hemér, er has genein.... Hanni
N'er gouiou.... hag elsé achiù vou en hoari.

Kleuein e hrér trouz.

Mes.... petra? Nen don ket me unan. Più oh hui?
É kours e hues dobér de aùelein hou fri.

— de venir s'agenouiller — devant la vieille souche vermoulue —
qu'ils ont trouvée, un soir, au Bosseno. — Je me demande où ils
l'ont mise? — Ce n'est pas loin de l'herbier — contre un fossé,
d'après ce qu'on m'a dit. — Ah! la voici! — Non, c'est une vieille
racine. — Malédiction! Je ne la découvrirai pas! — Il faut pour-
tant bien, — avant l'arrivée des pèlerins, avant le jour, — que je la
trouve, que je la prenne, que je l'emporte. — Personne n'en saura
rien, et de la sorte — finira la comédie. — Mais qu'entends-je?
Est-ce que — je ne serais pas seul ici? — Qui donc êtes-vous —
qui mettez le nez au jour — de si belle heure?

DIVIZ II

KOATMENÉZ, MARK ARDEVEN

ARDEVEN, *harpet ar é valeu.*

Mé é, eutru; nen don ket mui goal liant.

KOATMENÉZ

Ha !

Hui é, Mark Ardeven, ken truhek !...

ARDEVEN

Allas, ia.

Gouiet e hues?... Chetu dek suhun-so déjà.

SCENE II

COATMENEZ, MARK ARDEVEN, *appuyé sur des béquilles.*

ARDEVEN

C'est moi, messire : — je suis parti très tôt, car je marche avec peine.

COATMENEZ

Ah !... vous, Marc Ardeven, — en si piteux état !

ARDEVEN

Oui, c'est moi : — vous avez su notre malheur sans doute. — Voilà déjà dix semaines depuis.

KOATMENÉZ

Nen doh ket guel?

ARDEVEN

Nann, tam erbet. Breinein e hra

Men gar.

KOATMENÉZ

Peurkeh ! Perak nen doh ket deit aben
De me havet, eit hou sekour, eit hou tihuen
Doh en droug eahus-sé? M'em behé bet klasket,
Mark Ardeven, ne vern émen é vehent bet,
Er vedesinerion abilan ag en doar.

ARDEVEN

En hani en des groeit en droug, ia, hi hemkin
E hellou en ésat, mar kar, dén erbet kin.

COATMENEZ

Et vous n'allez pas mieux?

ARDEVEN

Non, la pourriture — a gagné la jambe tout entière.

COATMENEZ

Marc, je ne puis pas vous plaindre, — car pourquoi n'êtes-vous pas venu me trouver? — Moi, je vous aurais secouru, — traité comme un frère. — Je serais allé chercher pour vous — les médecins les plus habiles; — et votre jambe aujourd'hui eût été — aussi saine qu'avant.

ARDEVEN

D'où est venu le mal la guérison viendra aussi — s'il plait à Dieu; — mais pas d'ailleurs.

KOATMENÉZ

En hani en des groeit en droug? Più é honéh?

ARDEVEN

Ne farsér ket geti, eutru, open ur huéh.
Ké erhoalh em es mé bremen en devout bet
Ker pèl amzér, ar en hent fal, hou héliet.

KOATMENÉZ

Ar en hent fal? Laret enta kentoh ar hent
Er Huirioné!.... Perak nen doh ket, èl agent,
Mark Ardeven, en dén kalonek é gerhé,
Hemb doujans, ar un dro genein, ar en hent-sé?
Rak men dé bet skontet hou lonned, rekis é
Ma veet hui, eit birhuikin, skontet eué?
Na pesord chonj! En droug, er maleur e arriù

COATMENEZ

D'où est venu le mal, dis-tu? — Quel en est donc l'auteur?

ARDEVEN

On ne plaisante pas deux fois avec Elle, messire. — Hélas! je regrette bien de vous avoir écouté si longtemps — et de vous avoir suivi — dans le chemin de la perdition.

COATMENEZ

Dans le chemin de la perdition? — Dites plutôt que je vous avais mis — dans le chemin de la vérité. — Pourquoi, je vous le demande, Marc Ardeven, — pourquoi n'êtes-vous plus — l'homme sans scrupules idiots, — qui, sans crainte, marchait — de compagnie avec moi, vers la lumière? — Parce que vos bœufs ont pris peur, — il faut que vous preniez peur vous-même? — Pourquoi?...

Ne vern pegours, ne vern penaus, ne vern get più,
Hiniù genoh, genein arhoah, ne vern émen.
Èn un taul, ean e goéh arnoh hemb kas kemen,
Mes eit gouiet più é en des ean kaset d'oh,
Ret e vehé, kansort, bout, me gred, abiloh
Eit nen domb, hui ha mé.

ARDEVEN

Eutru, ne hellan ket
Temal d'oh er honzeu diavis e laret.
Rak déh perchans, m'em behé bet konzet èl oh.
Sot e oen; ne hellér ket marsé bout sotoh.
Doué en des bet neoah truhé anonnn....

KOATMENÉZ

Mar dé

É kas elsé en droug dehon é tisko Doué

Un accident, — ça vous arrive n'importe quand, — n'importe comment, n'importe à qui. — Aujourd'hui, c'est vous qui êtes frappé, — demain, ce sera moi, peut-être. — Ça vous tombe, comme le hasard aveugle, — sans avertir; mais pour savoir d'où vient le coup, — il faudrait, Ardeven, être plus malin que toi — et que moi-même.

ARDEVEN

Messire, je ne puis pas vous reprocher — les paroles déraisonnables que vous dites, — car, il y a quelques jours seulement, — j'aurais parlé de même. — J'étais méchant, on ne peut pas — être plus méchant que je l'étais; malgré tout, — Dieu a pris pitié de l'impie qui l'insultait.

COATMENEZ

Si c'est en frappant de la sorte — que Dieu prend compassion

É druhé de vab-dén, guel é hoah genein-mé
Trouz é gounar eit tauleu-bah é garanté.

ARDEVEN

Ne varùer ket dalbéh, eutru, get un taul-bah.
Er gurun e hra trouz, mes pe sko, ean e lah.
Dihoalet! Ne hoapér ket pèl en é gounar
En hani e zou mestr ol er vistr ag en doar.

KOATMENÉZ

Er vistr ag er bed-men e zou, n'er gouiet ket?
Nonpas Doué.... Doué? Lauskamb ean ér méz ag er bed,
Ken ihuél adrestomb, ker pèl a zoh en doar
Ma hel kousket, eurus, hemb kleuèt er safar
E saù, el ur vurèh, ag hur mesk, hemb arsaù.
Ne houi ket anehon più e gousk, più e saù,
Na muich più er ped pé più en anjuli.
En eursted eit on e zou bout discoursi.

des braves gens, — ma foi, j'aime encore mieux — le bruit de sa
colère — que les coups de son amour.

ARDEVEN

Tous les coups ne tuent pas, — messire. — Ne raillez pas : on
ne provoque — jamais impunément le Maître de la Terre.

COATMENEZ

Le Maître de la terre? Mais qui est-ce? — Ce n'est toujours pas
Dieu. — Dieu? Laissons-le en paix, où il est — si haut, si haut, au-
dessus de nos têtes, — si loin, si loin de la terre, — qu'il peut dormir
sans crainte — d'être éveillé par les bruits de ce monde. — De
savoir qui de nous est debout ou couché, — de savoir qui le prie
ou bien qui le blasphème; — il n'en a cure. — Le bonheur du bon

Er bed e zou étre dehorn é veùélion,
Meùélion dal, bouar, hemb spered, hemb kalon :
Er gurun, en aùél, en deur, er mor, en tan,
Chetu er vistr ag er bed-men — er ré kriüan.
Mes petra? Hui e gred penaus é ma ind é
E lakou Koatmenéz de blégein dirakté?
Pas, èl agent, me iei get me hent, en hent splann
E rid, é kreiz en tihoélded, éann ha guen-kann.
M'en héliou hemb eun hag hemb doujans erbet,
Ha kaer e vou laret ha huchal : « Dihoalet! »
En noz nen dé ket hoah tiù erhoal én dro d'ein
Eit lakat ar me fen mem bleù de hirisein.
Skontet hui, mar karet, koèhet ar hou teuhlin
Dirak un tam kôed brein kavet d'oh ur mitin
Pé un noz, me houi mé pegours, ér Bosenneu,
Eit-onn mé, Mark, ret e vou d'oh laret hemb geu
Mar men guélet jamés é hobér er memb tra
Penaus.....

Dieu, c'est d'être sans souci. — Tu as des serviteurs : le bon Dieu
en a aussi, — et le monde est confié à leurs soins. — Mais quels
serviteurs? Ils sont aveugles et sourds, — inintelligents, insen-
sibles : — c'est le tonnerre et c'est le vent, — c'est la pluie, c'est
la mer et le feu — voilà les maîtres de ce monde, les vrais maîtres;
— mais crois-tu — que le sire de Coatmenez — se courbera devant
eux? Non. — Comme autrefois, je suivrai mon chemin, — sans
peur, à travers les ténèbres, — jusqu'au bout. — On aura beau me
dire et crier : « Prenez garde! » — la nuit n'a pas encore assez de
spectres — pour m'effrayer, moi. Vous autres, — tremblez, si cela
vous plaît, — tombez à deux genoux devant un vieux morceau de
bois pourri, — trouvé en terre; quant à moi, — si vous me voyez,
Marc, — venir, comme vous-même, prier au Bosseno, — vous pour-
rez dire...

ARDEVEN

Hou pou pléget dirak santéz Anna.

KOATMENÉZ

Penaus em bou kollet me spered vat kentoh.

ARDEVEN

El anonn mé donet e hrei de ben anoh.

KOATMENÉZ

Deit e vein mé, me gred, fonaploh hoah de ben
Ag hou tiskontein hui érauk, Mark Ardeven.
Koustelé?

ARDEVEN

Pas, entru. Guéharal bet oh bet
Er mestr.... a me halon? Nonpas.... A me spered

ARDEVEN

Que vous avez été — vaincu par sainte Anne.

KOATMENÉZ

Ou plutôt que j'aurai perdu la tête.

ARDEVEN

Elle est venue à bout de moi, — Elle viendra à bout de vous-même.

KOATMENÉZ

Assez sur ce chapitre, et parlons d'autre chose : — je me charge, Ardeven, de dissiper bientôt — toutes vos superstitions.

ARDEVEN

Non, messire; — autrefois, vous avez été — le guide de mon cœur, — je me trompe, — je veux dire de mon esprit. — Je vous

Kentoh. M' hou hélié : hui e gonzé ker flour,
Ker brañ, ker reih, ker kriù eué; un dén e vour
Doh hou cheleu, entru Koatmenéz. A dural
Pen des unan benak en hoand de viñein fal,
De gerhet a kosté d'en hent kemun, hemb mestr,
Hemb lézen, hemb doujans, dirol ha digabestr,
Kent dihentein, dobér en des, el ma laret,
En dén-sé, eunus hoah, de vout bean diskontet.
Hama, kavet em boé én oh un diskontour
Ag er choéj ! En un dé, groeit e oé er labour.
Chetu taulet d'en dias er hredenneu santél
E zoug, el divachel, hun inéan ken ihuél
Adrest en doar. Chetu me spered hemb kreden,
Hemb harp, gouli, tihoél el en noz hemb stiren;
Chetu me halon peur ker lous el ur vouillen.
« Peb unan, e lareh, e sent doh é lézen;

suivais, car vous m'aviez ensorcelé; — vos paroles mielleuses, votre autorité, votre nom, — tout m'en imposait, — et j'avais grand plaisir à vous écouter; — et d'ailleurs, quand un homme a quelque envie — de marcher en dehors du bon chemin, — sans maître, sans loi, sans morale, — avant de quitter le sentier du devoir, — cet homme-là, comme vous dites, a besoin que l'on vienne — dissiper ses derniers scrupules, — étouffer ses derniers remords. — Eh bien ! c'est vous, messire, qui avez — joué ce triste rôle à mon égard. — En un jour, ce fut fait : — en un jour, je perdis toutes les saintes croyances — qui portent sur leurs ailes notre âme vers le ciel. — Après-cela, adieu la foi de ma mère, — adieu le soutien sacré — qu'on trouve dans les sacrements; — mon âme devint une nuit sans étoile — ma conscience vile, un borbier impur. — « Chacun, me disiez-vous — se fait à lui-même sa propre loi; — il s'agit de vivre seulement et l'on vit, — et l'on suit ses

Biùein e faut, biùamb revé hun fantazi.
Rè bèl é Doué aveit gobér eun de hanni. »
M' hou cheleué... allas, m'hou kredé. Foi e oen.
Gounidet em es mat, eutru, me fenijen !

KOÄTMENÉZ *a kosté.*

Tréfariet é, sûr, er petürkeh ! Lauskamb ean.
A dural er splander e gresk.... dont e hrei bean.
En dé.... Rè zévéhat é klah en tam koéd-sé.
Me zei... un noz aral... ia, re zévéhat é.
Kenevou, Mark.

ARDEVEN

Iehed mat t'oh, Eutru.

instincts. — Quant au bon Dieu, il est trop haut pour nous faire peur. » — J'écoutais vos paroles, — hélas ! et j'y croyais ; — j'étais ensorcelé, vous dis-je. — Oh ! ne me plaignez plus, — j'ai bien gagné mon châtiment.

COATMENÉZ *à part.*

Il déraisonne, tout de bon, le pauvre homme. — Du reste, la lumière commence à poindre, il ne tardera pas à faire jour. — Il est trop tard désormais — pour chercher leur bûche sacrée, — mais je reviendrai — une autre fois. Au revoir, Marc.

ARDEVEN

Bonne santé, messire.

DIVIZ III

MARK ARDEVEN *é unan.*

ARDEVEN

Petra

E glaské ean amen, é unan, ker cours-ma ?
Koéhet on én é hent, m'er guél mat. Nen dé ket.
Perchans eit patérat é saüas ken abret.
Fédam, Doué er barnou... Doué hemkin. Eidonn-mé
Achiù e hran hiniù me naved ; hiniù é
É rei Santéz Anna er iehed d'ein marsé.
Deit on koursoh, er mitin-men ; kousket e océ
Er ré vihan.... Na braùet int én ou gulé,
Ind ken divlam !... Amzer em es hoah kent en dé.
De laret dirak er limaj ur chapelet.
Tra soéhus ! Penaus é splann hi én tihoélded.

SCÈNE III

MARC ARDEVEN, *seul.*

ARDEVEN

Qu'est-ce qu'il cherchait ici, — tout seul, de si bonne heure ? — J'ai dû contrarier ses plans, car ce n'est pas — assurément en pèlerin — qu'il est venu ici. — Du reste, Dieu le jugera, — et Dieu seul le connaît. — Pour moi, j'arrive au dernier jour de ma neuvaine. — Oh ! si la sainte me rendait — la santé que par ma faute j'ai perdue, — en la provoquant ! — Ce matin, je me suis levé — de meilleure heure ; — les deux petits dormaient, tranquilles et purs, — comme deux anges. .. — Mais ce n'est pas le temps de rêver et de pleurer. — Disons encore un chapelet.

Santéz Anna, hou péet truhé
 Ag en hani hou ped bamdé.
 Kresket é iehed hag é fé
 Ha goarnet ean d'é vugalé.

Hun Tad e zou én néan.... etc.

Ché! En eutru person! Ker cours-ma, ean eué!
 Eit bout é unan-kaer perchans!... Damb a kosté.
 Én tural me larou just kerkloüs me rozér.

*Pendant qu'il récite à voix haute, le premier Ave, graduellement,
 sous la voûte en genêt, la statue s'illumine de clartés surnatu-
 relles, quelques secondes seulement.*

ARDEVEN

O prodige! — Voici que la statue s'anime, dirait-on, — et brille étrangement.

On entend des bruits de pas.

ARDEVEN

Qui vois-je? Le recteur — qui vient ici, avant le jour! — Reti-
 rons-nous pour lui faire place. — Je vais aller dire mon rosaire —
 auprès de la fontaine.

DIVIZ IV

ER PERSON

ER PERSON, *é unan.*

Ean hum daul ar é zeuhlin dirag er statuu.

Santéz Anna, ô mam truhéus ha tinér,
 Goudé en devout bet dré er hlinùed me skoeit,
 Rak ma oen diskredik, hui e hues men guelleit.
 Dont e hran hoah, eit en naved kuéh, de houlen
 Pardon genoh, o Mam, pardon a me fal ben.
 Ne greden ket; orgueil e oé é me halon.
 En droug en des kaset en orgueil-sé geton.
 Chetu en naved kuéh ma tan amen eué
 De laret d'oh, a greiz me halon, trugéré,
 Rak ma hues men guelleit, o Mam, deustou d'er véh
 E hré d'ein choéj en noz eit dont amen hardéh.

SCÈNE IV

LE RECTEUR, *seul.*

LE RECTEUR *agenouillé devant la statue.*

Sainte Anne, ô mère compatissante, — après m'avoir éprouvé
 par le mal douloureux — pour châtier mon incrédulité, — il vous
 a plu de me guérir. — Je viens aujourd'hui achever ma neuvaine
 — je viens vous demander pardon, ô Mère, — pardon de mon en-
 têtement aveugle. — Je ne voulais pas croire, par orgueil; — je
 ne voulais pas admettre — que Dieu se servit — d'un instrument
 si humble; — mais la douleur a purifié mon âme de cet orgueil. —
 Agréez, ô ma Mère, la neuvaine du cœur humilié et contrit; —
 agréez la neuvaine de ma reconnaissance. — Vous m'avez guéri,
 — malgré la honte qui m'a fait choisir — la nuit plutôt que le

Ne vein ket mui ker koart.... En noz é em es hoah
 Klasket hiniù eit dont d'hou inourein neoah.
 Mes er splandér e saù; tuchant ne vou ket noz;
 Eleih a dud e zei.... me ven chom d'ou gortoz,
 Ha, pen dé guir ou des hanaùet me fehed,
 Ret é ma hanaùeint epé — eit ma vehèt
 Inouret guel, o mam, get en ol — rah er hé
 Em es de vout chomet ker pel amzér difé.

DIVIZ V

ER PERSON, MARK ARDEVEN.

ARDEVEN, é valeu én é zehorn.

Ha! me chonjé erhoalh penaus é vehé bet
 Hiniù.... Eutru person, guelleit mat on, sellet.

jour. — Mais je ne veux plus être lâche. — C'est encore la nuit que
 je viens vous trouver, — mais le jour approche : le soleil ne tar-
 dera pas à se lever, — les pèlerins vont venir en grand nombre;
 je vais rester ici les attendre; — et puisqu'ils ont connu mon
 péché, — il faudra qu'ils connaissent aussi, — pour votre gloire,
 ô ma Mère, — le regret profond — que je porte en mon âme —
 d'avoir été incrédule si longtemps et sans raison.

SCÈNE V

LE RECTEUR, MARC ARDEVEN.

ARDEVEN, ses béquilles dans les mains.

Ah! je m'y attendais! — Je savais bien que ce serait aujour-
 d'hui. — Missire, voyez, je suis guéri, je marche.

ER PERSON

Guelleit!

ARDEVEN

Mes sellet ta!... Eseit on!... Me gerh mat.
 Petra e rein mé d'oh eit hou trugérikat,
 O Mam,... mam dous, mam kriù, mam truhéus, mam vat?
 Me spered? Me halon? Plijéet genoh lakat
 Eit birhuikin hou torn arnehé — hag ou goarn,
 Get er peh e zougeint a vad, hemb kol un darn —
 Ou goarn eid oh, o Mam, én amzér de zonet,
 Rak ma hues boutet kuit anehé er pehed.
 Più en devehé bet chonjet, eutru person,
 Penaus é vehen bet, en ur houlen pardon
 Geti, guelleit elsé, én un taul? N'em es chet
 Groeit meit golhein men gar ér fetan beniget.
 Kentèh, chetu oeit kuit er hlinùed! Sellet ta
 Peger kriù é, ha peger mat, santéz Anna!

LE RECTEUR

Guéri!

ARDEVEN

Mais, voyez donc, — je marche comme autrefois, solide et sans
 douleur. — Que pourrai-je, ô ma Mère, vous offrir — pour vous
 remercier? — Vous êtes forte, vous êtes compatissante, — vous
 êtes bonne, ô ma Mère. — Voulez-vous mon esprit? Voulez-vous
 mon cœur?... Oh! — prenez-les, gardez-les : ils sont à vous, —
 ils seront à vous désormais, — pour toujours, — puisque par
 votre grâce, ils ont, encore une fois, été purifiés. — Qui donc
 aurait pensé, missire, — qu'en demandant pardon, — j'aurais
 obtenu, du même coup, la santé? — Je me suis contenté tout à
 l'heure — de laver ma jambe — dans la fontaine bénie — et, brus-
 quement, le mal a disparu. — Oh! sainte Anne est puissante,
 mais Elle est bonne aussi.

ER PERSON

M'er gouï kerkloüs èl oh, Mark Ardeven.

ARDEVEN

Ha?

ER PERSON

Ia.

Groeit hé des, Mark, eidonn mé memb, er mémes tra.
Diskoeit hé des hé nerh doh me skoein, mes goudé
Doh men guellat, diskoeit hé des hé haranté.
Laramb dehi hun deu ar un dro trugéré.

*Ind e lar ou deu ar un dro ur pennad chapelet,
én tihóèlled e daul hoah er gué édandé.*

LE RECTEUR

Je le sais comme toi, Marc Ardeven.

ARDEVEN

Oui?

LE RECTEUR

Oui, comme toi, — j'ai moi-même éprouvé sa puissance et sa bonté. — Elle m'a frappé avec rudesse; mais ensuite, — Elle m'a guéri avec amour. — Mettons-nous à genoux, tous les deux — pour la remercier.

Ils récitent alternativement le chapelet.

DIVIZ VI

ER MEMB RÉ, IVONIG, BERHET

IVONIG

Ne ouiles chët, ni er havou. Sel, amen é
É tan de batérat geton bamdé. Cheleu!
Me gleu unan benak é laret pedeneu.

BERHET é ridek aben d'hé zad.

Éan é... me zad.

ARDEVEN

Plijéet genoh, eutru person,
Arsaù; berùein e hra en hoand é me halon
De laret en doéré, en doéré bras dehé.
Guelleit on, éseit on, sellet, mem bugalé.

SCÈNE VI

LES MÊMES, YVONIC, BRIGITTE

YVONIC

Ne pleure pas, nous le retrouverons; — regarde, c'est ici — que je viens chaque jour avec lui pour prier. — Écoute, j'entends dans l'ombre — comme un murmure de prières.

BRIGITTE

C'est lui-même, c'est notre père.

ARDEVEN au recteur.

Missire, s'il vous plaît, arrêtez un instant : — mon cœur brûle d'impatience — de leur annoncer la nouvelle. — Je suis guéri, petits enfants, — votre père est guéri.

IVONIG

Ha ! hui e gerh kerkloüs elomb-ni. Ne hues chet
Mui droug enta d'hou kar, me zad ?

ARDEVEN

Nann, droug erbet.

IVONIG

Santéz Anna en des elkent hun cheleuet.

BERHET

Mé, me gar guel santéz Anna eit Sant Berhet.

IVONIG

Santéz Berhet ta ! Ur santéz é, pas ur sant,
Berlobiein e hrei get er chonj-sé tuchant.
Eutru person, m'hou ped, laret dehi enta

YVONIG

Ah ! vous marchez tout comme nous, — vous n'avez donc plus
mal — à votre jambe ?

ARDEVEN

Non, aucun mal.

YVONIG

Sainte Anne nous a donc exaucés.

BRIGITTE

Moi, j'aime mieux sainte Anne, — je te l'ai cent fois dit, —
que saint Brigitte.

YVONIG

Sainte Brigitte donc ! — C'est une sainte et pas un saint. —
Tu radotes toujours quand tu parles de ça : — Eh bien, missire ;

Penaus, adal-hiniù, é vou hanùet Anna,
Rak eit ma vou bremen er peah abéh én ti
Rekis e vou d'oh rein en hanù kaer-sé dehi.

ER PERSON

Hama, revou hanùet, eit birhuikin, Anna,
Eit ma vou dalhet chonj ag er burhud kaer ma.
Koutant ous ?

BERHET

Ia, eutru person, tré ma vein biù,
Me vou d'er Batroméz e hues reit d'ein hiniù.

En tenneris e zichen eit un héradig.

je vous prie, — dites-lui donc une bonne fois — qu'à partir d'au-
jourd'hui, elle se nommera Anne — car sinon, on n'aura jamais
— la paix dans la famille.

LE RECTEUR

Eh bien, je le permets, tu t'appelleras Anne, — et tu seras con-
firmée avec ce nom, — et ce sera le mémorial béni — du miracle qui
vient de s'accomplir. — Es-tu contente ?

BRIGITTE

Oui, missire, je suis heureuse, — et tant que je vivrai — j'ap-
partiendrai à la Patronne — que vous m'avez donnée.

FIN DU PREMIER TABLEAU

II

*En tenneris e saù eit en eil guéh; guélet e hrér er memb
kornad-bro hag é kreis en hoarileh un autér.*

DIVIZ I

ER ROUZ, NIKOLAZIG, LÉZULIT, BLOENNEK,
UN DIANVÉZOUR. — ER ROUZ *ha* LÉZULIT *e ia*
hag e za eit kanpen en autér.

ER ROUZ *é sellet a zeñeu.*

Dont e hrant.

NIKOLAZIG *chonjus.*

Più?

TABLEAU II

LA GLOIRE

*Même décor qu'au précédent tableau; le jour s'est levé; va-et-vient
de paysans et de pèlerins sur la scène pendant tout le tableau.
Le Roux et quelques autres s'occupent à dresser un autel contre
le fossé du fond et à l'orner.*

SCÈNE I

NIKOLAZIG, LE ROUX, LÉZULIT, UN ÉTRANGER, BLOENNEK

LE ROUX

Ils commencent à venir.

NIKOLAZIG *absorbé dans son rêve.*

Qui?

ER ROUZ

En dud ta, me lar d'is, en dud.

NIKOLAZIG

Ha!

ER ROUZ, *é sellet ataù.*

Er berhinderion. Digor bras é er glud.
Dont e hrant a vanden, duhont, n'hôu guéles chet?
Tuchant é veint amen, ol gredus, deuhlinet
Dirak limaj santél hur Patroméz karet.
N'ou guéles chet, Ivon, chetu ind é tonet.

NIKOLAZIG

Emen?

ER ROUZ

Emen? Duhont ta. Kousket ous? Digor

LE ROUX

Les pèlerins.

NIKOLAZIG

Ah!

LE ROUX

La barrière est ouverte; c'est par bandes qu'ils arrivent —
là-bas : regarde donc. — Dans un instant, ils seront tous ici, age-
nouillés — devant l'image sainte. — Ils arrivent : regarde.

NIKOLAZIG

Où les vois-tu?

LE ROUX

Où?... Mais en face de nous. — Tu dors?... Tes yeux sont éveillés

Te zeulegad. Chetu en dud ag en Arvor.
 Ag en Argoed eué dont e hrant a vanden.
 Sel er jiletéu glas étal er séieu guen.
 Dont e hrant, mem bréreg, eur hag argand geté,
 Eit seùél er chapél gaer e hortés.

NIKOLAZIG

Guel é
 Ur galon pur eit ol er madeu ag er bed.

ER ROUZ

Dont e hrant a bep korn ag er vro, intañnet
 Get er garanté vras ou doug betag ama.
 Sel, mem bréreg, koutant e vou santéz Anna.
 Groeit e vou ur chapél dehi, é ber amzér.
 Sel ta er vostad tud e zou deit.

Er splandér e gresk.

pourtant. — Voici ceux de l'Arvor, — et ceux de l'Argoed, — c'est par bandes qu'ils viennent. — Regarde : — vois les vareuses bleues et vois leurs vestes blanches ; — ils arrivent ; et avec eux — arrive de l'or et de l'argent pour bâtir, ô mon frère, la chapelle de tes rêves.

NIKOLAZIG

Un cœur très pur vaut mieux que tout l'argent du monde.

LE ROUX

Ils arrivent — de tous les cantons du pays ; — c'est l'amour qui les amène, l'amour de notre Sainte. — Oui, ta douce Maîtresse — mon frère, — aura ce qu'Elle demande. — Elle aura sa chapelle avant longtemps. — Quelle multitude !

La lumière croît.

NIKOLAZIG

Ho ! er gloér !...

ER ROUZ

Ne vou ket léh merhat eit é ér Bosenneu.
 Nag a eur e goéhou hiniù en hur pladeu !

NIKOLAZIG

Er gloér !... Ho ! chetu hi !...

ER ROUZ

Dihun ta !

Mont e hra ér méz.

NIKOLAZIG

Chetu hi !...

Ho ! petra é en treu groeit get mein ha get pri
 Etal er gloér e saù, el en hiaul, én dro d'oh,

NIKOLAZIG *comme extasié.*

Quelle gloire !

LE ROUX

Le Bosseno ne sera pas assez vaste pour contenir la foule. —
 Quelle aubaine aujourd'hui nous allons faire !

NIKOLAZIG

C'est la glorification qui commence pour Elle !

LE ROUX

Éveille-toi donc !

Il sort un instant.

NIKOLAZIG

La gloire, la voilà !... — Que vaut un édifice fait de pierre et

Me Mestréz vat ! Nitra, nitra... Me huél pelloh
Eit hiniù, eit arhoah !... Ha ! chetu hi, er gloér,
Doh hou kroñnein, o me Mestréz vat, a splandér,
A inour !... Me vou mé én tihoélded e daul
Kement splandér e zou ar é lerh, el en hiaul.
Mes hou chervij hemkin, me mam, hag hou karein
Treu erhoalh é — ne vern émen é treménein —
Eit bout eurus, eurus men goalh, eit birhuikin !

ER ROUZ, *deit endro.*

Difréamb, difréamb. Saüet é er mitin.
Mal bras é, eit en overen, kanpen en treu.

De Lézulit, é tiskoein Nikolazig.

Ouilet en des... *Pellat e hra Nikolazig.*

Kriù

Kaset d'ein rah er boketeu.

d'argile — en comparaison de la gloire — qui se lève comme le
soleil — autour de vous — ô ma douce Maîtresse ? — Mes yeux
voient au-delà de ce jour, au-delà — de demain. — Oui, vous
rayonnerez sur un trône de gloire — au milieu des Bretons, ô
ma douce Maîtresse, — et moi, je me cacherai dans l'ombre que
projettent derrière eux le soleil — et la gloire. — Vous servir seu-
lement, ô ma Mère, — vous servir et vous aimer, — n'importe où,
— sera bien suffisant pour me rendre heureux, — heureux à tout
jamais.

LE ROUX *revenant très affairé.*

Dépêchons-nous, dépêchons-nous ! — Le jour est levé. — Il
est grand temps de préparer l'autel.

A part, en regardant Nicolazig.

On dirait qu'il a pleuré.

Haut.

Apportez-moi toutes les fleurs.

LÉZULIT

Gorto ma vou arriù er vugalé. Lakamb
En duel ataù ar en autér.

ER ROUZ

Ia, difréamb.

UN DIANVÉZOUR

Limaj santéz Anna, mar plij genoh ?

LÉZULIT *é tiskoein en tu deheu.*

Lakeit

É bet azé, pelloh, eit gortoz ma vou groeit
Ur léh kaeroh dehon ar en autér. Sellet,
Chetu azé en dud dirakton deuhlinet.

En dianvézour e ia kuit.

LÉZULIT

Attends que les petits enfants soient arrivés. — Étendons la
nappe sur l'autel.

LE ROUX

Débrouillons-nous.

UN ÉTRANGER

La statue de sainte Anne, s'il vous plaît, où est-elle ?

LÉZULIT

Là, à droite. — Nous l'avons placée là en attendant — qu'on
lui ait préparé sur l'autel — un trône convenable. — Elle est là
au milieu de la foule à genoux.

L'étranger se retire dans la direction indiquée.

ER ROUZ

Difréamb, difréamb, kansort. Nen dé ket hoah
Arriù er boketeu; ret é braùat neoah
En autér...

LÉZULIT

Sur erhoalh.

NIKOLAZIG deit indro.

Ho ! ia, ia, er braùat !
Kaset ta boketeu, boketeu... a vréhāñ,
Er ré kaeran ag hur pradeu, ag hur lanneu.
Lakeit fonabl ar en autér er boketeu,
Boketeu peur a liù hag a frond huek marsé,
Peur elomb-ni, mes reit a galon vat !

LE ROUX

Nous sommes en retard : débrouillons-nous. — Et les fleurs
qui n'arrivent pas ! — Il faut pourtant bien que l'autel soit beau.

LÉZULIT.

Il faut qu'il soit très beau.

NIKOLAZIG comme sortant d'un songe.

Oui, très beau. — Apportez des fleurs, — des fleurs à brassées.
— des fleurs de la prairie et des fleurs de la lande, — des fleurs
humbles d'aspect, mais riches de parfums, — de pauvres fleurs
des champs, humbles comme nous-mêmes, mais offertes de grand
cœur.

Il retombe dans ses rêveries.

LÉZULIT

Elsé.

Chetu en duel. Ne chom ket mui d'emb de lakat
Meit er limaj santél.

ER ROUZ

Des ta de labourat
Genemb, Ivon, é léh chom de hobér chonjeu
Azé. Ké de glah er statu; kerhet hou teu.

Nikolazig ha Lézulit e ia de glah er statu.

Un dra vat é men don amen elkent. Più houï
Ma vehé bet hoah prest en treu.

LÉZULIT

Bien, voilà du moins la nappe à sa place, — bien épinglée.
Nous pouvons maintenant procéder au transport — de la statue.

LE ROUX

Yves, — au lieu de rester là abimé dans ton rêve, — viens
nous donner la main, viens travailler. — Va prendre la statue, —
allez-y tous les deux.

Nicolazig et Lézulit sortent un instant.

LE ROUX

Ah ! mes bonnes gens, il est bien heureux — pour vous que le
Roux soit ici. — Jamais on n'aurait pu se débrouiller sans moi.

*Nicolazig revient portant la statue; Lézulit le suit, tenant en main
un plat d'étain rempli de pièces de monnaie.*

NIKOLAZIG *get er statu.*

Dalh, kemér hi.

ER ROUZ *doh hé hemér.*

Mat. Ne lausket ket hoah dianvêzour erbet
De dostat.

BLOENNEK, *a bêl.*

Nann.

LÉZULIT

Chetu er plad déjà karget.

ER ROUZ

Ne zeï ket en eutru kuré d'en diskar mui,
Koustelé?

NICOLAZIG & LE ROUX

La voici : prends-la.

LE ROUX *prenant la statue et la posant sur l'autel.*
C'est bien, et surtout — ne laissez approcher personne.

BLOENNEK *de loin.*

Soyez tranquille : personne ne franchira la limite.

LÉZULIT

Le Roux, voici le plat — déjà rempli d'offrandes.

LE ROUX

Le vicaire ne viendra plus l'abattre.

NIKOLAZIG *ha LÉZULIT*

Er peurkêh!

ER ROUZ

Ha ! truhé e hues hui
Anehon? Fé, pas mé. M'er guél hoah é arriù :
« Padet en des er bourd treu erhoalh eit achiù,
Emé éan, ha get un taul-troed; pan, éan e gas
Er plad lan a vonei diù leù a zoh é blas.
Santéz Anna en des ean kastiet. Deu zé
Arlerh, un droug eahus én é vréh hum laké
Ha chetu éan, a houdevéh, get en droug-sé,
É andur soufranseu brasoh pé bras bamdé.

NIKOLAZIG

Anehon me Mestréz vat en devou truhé.

NICOLAZIG

Ah ! le pauvre homme.

LE ROUX

Vous en avez pitié, vous autres? Pas moi. — Ah ! si vous l'aviez vu — arriver ici en coup de vent — et nous crier : « La farce a bien assez duré : — il est temps que ça finisse ! » — Et d'un coup de pied — voyez-vous ça ! — il soulève le plat, plein de monnaie, — et l'envoie rouler je ne sais où, — en dispersant les sous des pèlerins ! — Ah ! mais on ne se moque pas impunément — de sainte Anne ! — Deux jours après, un mal inconnu paralysait son bras — et le voilà depuis — en proie à des souffrances qui croissent chaque jour.

NICOLAZIG

J'espère — que ma douce Maîtresse aura pitié de lui.

BLOENNEK

Groeit lèh, mar plij genoh : chetu er vugalé.

Er vugalé e arriù, boketeu geté a vréhad, en ur gannein.

DIVIZ II

ER VUGALÉ e gan.

En diskán.

D'hun Intron vat, santéz Anna,
Kasamb boketeu a vréhad,
En ur gannein alleluia,
Alleluia d'hun Intron vat.

BLOENNEK

Faites place !... Voici les enfants.

En longues théories, les enfants de Keranna arrivent, évoluent sur la scène, en chantant, et déposent tour à tour, sur l'autel improvisé, les fleurs qu'ils apportent à mains pleines.

SCÈNE II

LES MÊMES, LES ENFANTS DE KERANNA.

LES ENFANTS

A la sainte de Keranna
Offrons des fleurs à pleines mains,
En lui chantant l'alleluia
De notre vie, à son matin.

IVONIG

Kas e hramb t'oh, ô mam karet,
Er boketeu hun es klasket
En hur lanneu.
Plijéet genoh ou digemér
Eit ma splanneint ar en autér
Get er goleu.

* *

Hui e chomou, mar hum blijet,
Dalbéh genemb, ô mam karet,
Péh leuiné !
Ni e glaskou d'oh boketeu,
Er ré kaeran ag hur pradeu,
Bamdé, bandé.

YVONIG

Nous vous offrons, ô Mère aimée,
Les fleurs que nous avons cueillies,
Sous notre ciel.
Qu'on les mette — gerbes fleuries —
Parmi les cierges allumés
Sur votre autel !

* *

Mère, s'il vous plaît de rester
Désormais, parmi nous, toujours,
— En ce lieu saint,
Nous viendrons tous, comme en ce jour,
Apporter des fleurs à brassées,
Chaque matin.

Mes guel hoah eit hur boketeu,

Hui e houlén hur haloneu,

Ni ou ra d'oh.

Eit birhuikin keméret ind,

Hur haloneu, peur el men dint.

Mar plijant d'oh.

*Mont e hrant kuit, goudé en'devout bet lakeit
beb eil tro ou boketeu ar en autér.*

DIVIZ III

ER MEMB TUD, *bihannoh* ER VUGALÉ, UR PERHINDOUR,
JAK ER PÉLIKARD, RÉRAL HOAH.

ER ROUZ

Na kaeret é bremen en autér ! Sellet ta !

Plus que nos chants, plus que nos fleurs

Il y a quelque chose en nous

Que vous prisez :

Ce sont, n'est-il pas vrai, nos cœurs ?

Prenez-les donc : ils sont à vous,

O Mère aimée !

*Sortent les enfants processionnellement,
comme ils sont entrés.*

SCÈNE III

LES MÊMES, *moins* LES ENFANTS, UN PÉLERIN, JACQUES
LE PÉLICARD, D'AUTRES ENCORE.

LE ROUX, *qui pendant toute la scène précédente disposait, aidé de
Lézulit, les fleurs sur l'autel.*

Eh bien, comment trouvez-vous ça, mes amis ? — Cet autel,
est-il bien ?

LÉZULIT

Me gav genein penaus ne vank ket mui nitra.

ER ROUZ

Pesort dé kaer elkent ! mem bréreg. Er person

Hag e oé énep t'omb, chetu vennet dehon

Ma vou laret amen hiniù en overen.

LÉZULIT

Pèl erhoalh é ma bet é hobér é fal ben.

Santéz Anna e zou deit de ben anehon.

NIKOLAZIG

Peh lehiné e zou hiniù é me halon !

Me Mestréz vat, me Mestréz vat, vennein e hret

Me lakat de verùel enta dré eurusted !

LÉZULIT

Il n'y manque plus rien, il me semble.

LE ROUX à *Nicolazig*

Quel beau jour, mon frère, — quel beau jour ! — Le recteur, —
qui nous contrariait jadis, tu t'en souviens ! — voici qu'il va venir
— lui-même célébrer la messe au Bosseno !

LÉZULIT

Il s'est fait attendre assez longtemps, — mais il a eu beau
faire, — sainte Anne aura toujours raison.

NIKOLAZIG

Mon âme déborde de joie — O ma douce Maîtresse, vous vou-
lez donc me faire — mourir aujourd'hui de bonheur !

UR PERHINDOUR

Gellein e hrér tostet?

ER ROUZ

Ia, sur.

LÉZULIT

Tosteit, tasteit!

É huñlet Jak er Pélícard.

Ha! Jak ken devéhat!

ER PÉLIKARD

Un ér em es lakeit

De vont betag er gér ha de zonet endro.

Nen dê ket pèl neoah, mes karget é er vro

A dud... Unan e za d'hou aters, un aral

UN PÉLERIN

Est-ce qu'on peut approcher?

LE ROUX

Oui, oui, vous pouvez venir.

LÉZULIT

Venez, venez, mes amis.

A Jacques Le Pélícard

Jacques, pourquoi ce retard?

LE PÉLICARD sortant péniblement d'un flot de pèlerins.

Mon voisin, que veux-tu? — J'ai mis une heure — à faire le trajet d'ici chez moi — et de chez moi ici. — Les chemins et les champs sont tous remplis de monde — L'un vous demande des

De houlen boud, ivaj genoh. Be zou ur gal
Azé, hag en des groeit dek leù a houdé déh,
Hemb ivet lom, na débrein tam a houdevéh.

NIKOLAZIG

Nag a fé!

ER PÉLIKARD

Get ur gonfiens bras dont e hra
De houlen eit é voéz sekour santéz Anna.
Chetu éan.

*Er gal e zisoh hag hum lak ar é zeuhlin
dirag en-autér. Er Pélícard e bella.*

renseignements, — un autre à manger, — un autre à boire. Il en arrive — jusque du pays gallo. — J'ai vu là un brave homme qui vient de faire dix lieues, à pied, — pendant la nuit, sans boire un coup, — sans manger un morceau.

NICOLAZIG

Voyez donc! Tout cela par amour pour sainte Anne!

LE PÉLICARD

Il vient demander — à Notre-Dame sainte Anne, — sûr d'être, dit-il, exaucé, — la guérison de sa femme malade. — Du reste, le voici.

Un pèlerin gallo apparaît et va s'agenouiller devant l'autel.

UR PERHINDOUR *aral, de Nikolazig, ur
pautrig maheignet geton.*

Mé, deit on a bèl eué. Hanni
Ne hel guellat me mab bihan. Hui er groei hui
Marsé?

NIKOLAZIG

Mé? Er guellat?... Men Doué, mes en diaul é
En des reit t'oh er chonj de houlen en dra-sé
Genein? Nen don ket mé meit ur peurkeh pêhour
El oh, hag ol er ré e za de glah sekour
Geti.... Me Mestréz vat, hi é, ia hi hemkin
E hel rein er iehed d'hou pautrig, hañni kin.

ER PERHINDOUR

Damb ta.

Un autre PÈLERIN à Nicolazig.

Moi, je viens demander la santé — pour mon petit garçon —
Personne ne peut le guérir. — Vous le guérirez, vous, peut-être?

NIKOLAZIG

Le guérir? Moi? Pauvre homme, c'est le diable, bien sûr — qui
vous a mis cette idée-là dans la tête! — Moi je ne suis qu'un pau-
vre paysan, — un pécheur, semblable à tous ceux — qui viennent
prier ici. — C'est ma bonne Maitresse qui guérit, Elle seule, —
C'est à Elle — qu'il faut recommander votre petit garçon.

LE PÈLERIN

Je vais donc la trouver.

NIKOLAZIG

Me Mestréz vat, dihuennet mé, m'hou ped,
Doh er pehed ha doh lasu er Goal-Spered.
Pellat e hra.

ER ROUZ

Arsa, mes ne hues chet guélet, hanni a n'oh
Er Person é tonet? Ha! p'em behé ur hloh!

BLOENNEK, *skontet.*

É ta.

ER BÉRAL

Più?

BLOENNEK

Me lar d'oh é ta. Penaus gobér?

NICOLAZIG

O ma bonne Maitresse, — ne me laissez pas succomber aux
tentations du diable.

LE ROUX aux pèlerins:

On attend le recteur — Le recteur n'arrive pas encore? — Il
nous faudrait ici une cloche.

BLOENNEK *surgissant, effaré.*

Il vient.

LES AUTRES

Qui?

BLOENNEK

Je vous dis qu'il arrive. — Comment faire?

Er person?

ER ROUZ

Pas.

BLOENNEK

LÉZULIT
Più?

BLOENNEK
Koatmenéz.

ER ROUZ

Hama pé un afêr!
É klah gobér skandal é ma, sur erhoalh é.

BLOENNEK

Un dén ker fal!

Le recteur?

LE ROUX

Non.

BLOENNEK

Qui donc?

LÉZULIT

Coatmenez.

BLOENNEK

Il ne manquait plus que lui ici — pour faire du scandale encore!

LE ROUX

Un pañen!

BLOENNEK

LÉZULIT

Lausket ta! Me unan, m'hum garg mé
Anehon. Più en des keméret me fen-bah?

BLOENNEK

Chetu.

LÉZULIT

Mat. Me houi hum chervij anehon hoah.

DIVIZ IV

ER MEMB TUD, EN EUTRU KOATMENEZ *ha goudé*
ER PERSON, MARK ARDEVEN, GOULVEN.

LÉZULIT, *é ben-bah en é zorn.*
Eutru Koatmenéz, pas, pelleit.

LÉZULIT

N'ayez pas peur. — Moi, je me chargerai bien de ce diable-là.
— Où est mon bâton?

BLOENNEK

Le voici.

LÉZULIT

Bien. Je saurai m'en servir.

SCÈNE IV

LES MÊMES, COATMENEZ

LÉZULIT

Messire Coatmenez, passez votre chemin!

KOATMENEZ

Mar plij genoh....

ER ROUZ *hag er réral.*

Ne dostet ket.

LÉZULIT

Nen des chet léh amen eidoh.

KOATMENEZ

Petra? Nen des chet léh eit en hani e za,
En hou mesk, de drugérikat santéz Anna?

ER ROUZ

D'hé zrugèrikat?

KOATMENEZ

Mais... s'il vous plait....

LE ROUX

Non, il ne nous plait pas : passez plus loin.

LÉZULIT

Vous n'avez rien à faire ici.

KOATMENEZ

Mes amis, — j'ai beaucoup à faire plutôt — car je viens —
remercier sainte Anne.

LE ROUX

La remercier, vous?

ER RÉRAL

Hui!

KOATMENEZ

Ia, mé-memb.

LÉZULIT

Goab e hret?

KOATMENEZ

Goab e hran? Guéharal, ia!... Revou miliget
Hiniù eit birhuikin mem buhé treménet.

Troeit aben d'er statu.

Ha hui, revou eit birhuikin, hou hanù mélet,
Hui ker kriù ha neoh ker mat eit er ré fal.

Ean hum daul ar é zeuhlin hag e bed.

LÉZULIT

Mehal, petra en des?

KOATMENEZ

Moi.

LÉZULIT

Vous plaisantez.

KOATMENEZ

J'ai plaisanté autrefois, — c'est vrai; — mais je viens démentir
ici toute ma vie passée. — Sainte Anne, que votre nom soit béni.
mille fois! — Vous frappez fort, mais votre amour guérit.

*LÉZULIT à part, pendant que Coatmenez s'agenouille devant
l'autel.*

Je me demande ce qu'il a.

ER ROUZ

Ha ! me houi mé erhoal !

N'em es chet laret d'oh penaus é vehé bet
 Rekis d'en ol plégein, memb d'er ré ahurtet
 El hanéh !

GOULVEN *é arriù get Nikolazig e lar dehon.*

Soéhus é ma ne hues chet kleuet
 Kement a drouz èl men des groeit p'en des tarhet.

ER ROUZ

Petra?

GOULVEN

Er gurun ta !

ER ROUZ *ha* LÉZULIT

Er gurun? Hein?

LE ROUX

Moi, je devine. — Ne vous ai-je pas dit qu'on verrait tout le monde, — même les plus endurcis, — venir ici la tête basse?

GOULVEN *qui arrive, à Nicolazig qui l'accompagne.*

Je suis surpris que vous n'avez rien entendu, — tant il a fait de bruit.

LE ROUX

Quoi donc?

GOULVEN

Le tonnerre.

LE ROUX *et* LÉZULIT

Le tonnerre?

GOULVEN

Meit ia !

ER ROUZ

Fédam, n'em es chet mé atau kleuet nitra.

GOULVEN

Trezein e hremb er lann, duhont; ker spis e oé
 En amzér èl bremen; en éned e gañné.
 Harnan erbet na memb seblant. Just, en eutru
 Koatmenéz e zibouk ar é varh iouank du,
 Adal d'omb : « Petra? Fol oh enta, emé ean,
 Lezel er park p'en dé er labour presetan ! »
 Nen des chet anehon amzér de laret goah.
 Krak...krak ! deu daul gurun — me gred ouhleuet hoah
 É kornal — koéh e hran ar men deuhlin ; me huél

GOULVEN

Sans doute.

LE ROUX

Ma foi, je vous assure que je n'ai rien entendu.

GOULVEN

Nous cheminions, là-bas, dans la lande. — Le ciel était aussi serein — qu'en ce moment; les alouettes chantaient; — aucune apparence d'orage. — Tout à coup, Coatmenez — débouche devant nous, à cheval : — « Qu'avez-vous donc, tas de fainéants, s'écrie-t-il, pour quitter ainsi votre travail ? » — Il allait continuer ses injures, — lorsque voici deux craquements — effroyables, (je crois les entendre encore !) — C'est le tonnerre qui éclatait.

En eutru Koatmenéz é koéh hag é seüel,
É koéh endro. Me lar, soéhet, skontet; « Marù é ».
Mes pas.

KOATMENEZ *de Nikolazig.*

Hou Mestréz vat en des, get un druhé
Hemb par, men goarantet. Dehi en drugèré
E saù a me halon, — déhi me haranté.
Dehi, adal hiniù, me madeu, mem buhé,
Mar ven, hemb ou dispriz, hum chervij anehé.

NIKOLAZIG

Me Mestréz vat, me Mestréz vat, rè eurus on !

Je tombe à genoux, et je vois — Coatmenez, tombé lui-même,
qui se relève — et qui retombe encore. — Effrayé, j'accours vers
lui, le croyant trépassé.

GOATMENEZ

Je ne suis pas mort, Nicolazig, — grâce à la Sainte qui m'a
sauvé. — Je viens la remercier avec vous; — je ne la remercierai
pas à demi. — Elle m'a gardé la vie : en retour, — je lui donnerai
tous mes biens, — si du moins Elle daigne les accepter — et les
faire servir à sa gloire.

NICOLAZIG

O ma bonne Mattresse, — votre gloire éclate de plus en plus :
— je suis heureux.

ER ROUZ *goudé en devout torchet un
dapen-dar é kuh.*

Aié, ne vank ket mui elkent meit er person.

DIVIZ IV

ER MEMB RÉ, ER PERSON, ARDEVEN

ER PERSON

Chetu mé, chetu mé, me zud vat, ne hrein ket
Mui me fal ben....

LE ROUZ *après avoir furtivement essuyé une larme.*

En vérité, tout le monde viendra. — Cependant le recteur se
fait encore attendre.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE RECTEUR, ARDEVEN.

LE RECTEUR

Non, non, j'arrive à mon tour, bonnes gens.

En ur asten é zehorn dehon.

Eutru Koatmenéz !

KOATMENEZ

Deuhlinet

Dirag limaj santéz Anna, eit birhuikin,
Hum reit em es dehi, n'hum gemérein ket kin.

ER PERSON

Gouiet em es, eutru... Ar er lann vras, duhont,
Er vrogonen, en taul-gurun, en tan, er skont !
Na peger mat é bet elkent santéz Anna
Én hou kevér, é me hevér ! Jamés nitra
Na hañni ne hellou er laret kriù erhoal :

S'avançant vers Coatmenez, il lui prend les mains.

Messire Coatmenez...

GOATMENEZ

A genoux devant la statue bénie de la Sainte, — je me suis consacré, — sans retour, — à son service.

LE RECTEUR

Je suis au courant de l'affaire, messire : — sur la lande, là-bas, — un éclair, la foudre, le feu, l'épouvante !... — Impie comme saint Paul et foudroyé comme lui, relevez-vous comme lui-même pour réparer vos scandales — et pour être désormais le témoin de la Sainte. — Sainte Anne a été bonne ; — sainte Anne a été miséricordieuse, — pour vous comme pour moi. — Jamais on ne publiera assez haut

Matoh é bet mil guéh eit nen domb bet ni fal.
Tosteit ta, me zud-vat, deit ol, me garehé
Laret d'er bed abéh....

BLOENNEK

Tosteit, er predeg é.

ER PERSON

Ia, er predeg, predeg devéhan hou Person.
Ur predeg ber ; dalhet enta chonj anehon.
Ean é e hrein dalbéh, dalbéh, adal hiniù :
Santéz Anna e zou ker mat el men dé kriù,
Rak ma oen ahurtet, hé dorn en des me skoeit,
É tiskoein Koatmenéz ha Mark Ardeven.
Hun skoeit hun tri. Arlerh hi hé des hun guelleit,

— sa bonté qui dépasse encore — et ce n'est pas peu dire, — notre endurcissement !

Montant sur les degrés de l'autel.

— Approchez, bonnes gens, approchez tous. — Je voudrais publier devant le monde entier...

BLOENNEC

On va prêcher : venez — écouter le sermon.

LE RECTEUR

Oui, le dernier sermon de votre recteur — car je n'ai plus qu'une chose à prêcher — et c'est le même sermon que je répéterai — désormais jusqu'à la fin : — O mes frères, sainte Anne est forte, sainte Anne est bonne ! — Je m'étais obstiné à ne pas croire en Elle — et Dieu m'a châtié...

Montrant Coatmenéz et Ardeven.

Il nous a châtiés tous les trois. — Mais si Dieu a châtié, — sainte

Ha chetu ni dirak hé limaj beniget
En tri en des santéz Anna konvertiset.
Revou hé hanù santél é pep léh hanaùet.

ER BOBL

Revou mélet! — Eit birhuikin! — Revou mélet!

ER PERSON

Nikolazig, saùamb dehi ur chapél gaer,
Eit degas chonj d'er ré e viùou ar hun lerh
Ag er burhudeu bras en des hou Mestrez vat
Groeit én hur mesk eit hun dihouisk hag hur hriùat.
Groamb hi kaer eit diskoein dehi hur haranté,
Groamb hi digor ha frank eit digemér er ré
E zeï amen ker stank, un dé, èl er stired
E splann d'en noz, adrest hur pen, én tihoeùded.
Groamb hi sonn get er mein kalet a hun doar-ni.

Anne a guéri, — et nous voici, en ce moment, — devant son image
bénie — les trois convertis de sainte Anne. — Que son nom soit
connu et béni en tout lieu!

LE PEUPLE

Qu'il soit béni, — à jamais béni!

LE RECTEUR

Nicolazig, bâtissons-lui un sanctuaire, — pour rappeler — à
toutes les générations — qui passeront ici, de siècle en siècle, —
les choses merveilleuses que votre bonne Maitresse — vient d'accom-
plir parmi nous, — pour nous réveiller et nous fortifier. — Bâti-
sons-le très beau, — pour montrer la mesure de notre amour. —
Faisons-le très grand pour recevoir les pèlerins — qui viendront
ici, innombrables comme les étoiles du ciel. — Faisons-le très
solide, — avec les pierres les plus dures de notre sol...

RR ROUZ

Ni e gasou er mein.

BLOENNEK

Er hoèd, en deur.

LÉZULIT

Er pri.

ARDEVEN

Eutru person, me hrei mé er charé ketan.

ER PERSON

Groamb hi ihuel betag er hogus ag en néan,
Get limaj aleuret hun Rouannéz arnehi,
Eit ma hellou, er vro abéh, kement hañni
En des glahar seùel é beden betazi.

LE ROUX

Nous nous chargeons de charroyer les pierres.

LÉZULIT

Et le bois.

LES AUTRES

Et le mortier, et l'eau.

ARDEVEN

C'est moi, missire, qui, le premier, — attellerai mes bœufs pour
le premier charroi.

LE RECTEUR

Faisons-le très haut, pour élever — jusqu'à la hauteur des nuages
— si c'est possible, — la statue dorée de notre Reine, — afin qu'on
puisse la voir — et l'invoquer — de loin comme de près.

KOATMENEZ

Reit em e me madeu, eit birhuikin, dehi.

NIKOLAZIG, é zeulegad sañet geton d'er lué.

Rè vat oh, rè vat oh, eit ur peurkeh péhour
El on, me Mestréz vat!

LÉZULIT

Koutant omb de sekour
Dastum er peh e faut eit gobér er chapel,
Mes en argand e vou rekis eit hé seuél?

ER PERSON

Pegement e hues hui?

COATMENEZ

Tous mes biens serviront à construire la chapelle.

NIKOLAZIG

Un pauvre pécheur comme moi — pouvait-il espérer voir d'aussi belles choses!

LÉZULIT

Pour les charrois, — nous nous en chargeons bien, nous autres,
— mais, dame! pour l'argent, — il faudra le chercher ailleurs.

LE RECTEUR

Combien d'argent avez-vous déjà recueilli?

LÉZULIT

Pas kals a dra, kant skouid.

ER PERSON

Er pichoned nen des biskoah bihan a vould.
Hou pèet fians. D'omb-ni eué ne vankou ket
Nag en danné, nag en argand e houlenet.
Damb arauk. En eutru eskob en des ean-memb
Skrùet d'ein déh penaus é vou kent pèl genemb
Eit lakat er hetan mén, hag er benigein.

ER ROUZ

En ol en des pléget, ag en dias bet er lein.

LÉZULIT

Environ cent écus.

LE RECTEUR

C'est quelque chose. — Les oiseaux du bon Dieu n'ont jamais
— manqué de nourriture. — Ayez confiance en Lui. — Ici non
plus, ni l'argent, — ni les ressources d'aucune sorte — ne manque-
ront: n'hésitons plus. — L'Evêque en personne viendra — il
me l'a fait savoir, — placer la première pierre — et la bénir.

LE ROUX

Du plus petit au plus grand, — tout le monde y viendra.

ER PÉLIKARD

Me laré mé ataù; « Mar dé santéz Anna
A du genemb, n'hun es chet de zoujein nitra.

LE PÉLICARD

Je me suis toujours dit: « Puisque la Sainte est avec nous, il est
certain que nous réussirons. » Et ça y est.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



ER BEARVED TRA E HUÉLÉR

Kent ma saù en tenneris,

ER HONZOUR e lar

Nezé ol er bobl deuhlinet
Dirak er limaj beniget
E laras: « Ia, revou mélet!

« Revou mélet santéz Anna!
« Revou kañnet alleluia!
« Rak santél é en tachad-ma. »

* *

Saùet ou des ér Bosenneu
Un autér kaer, hag er goleu
E splann é kreiz er boketeu.

TABLEAU IV

LE RÉCITANT

Alors, tout le peuple assemblé
Devant l'image vénérée
S'écria: « Qu'elle soit louée!

« Honneur à sainte Anne en ce lieu
Que consacre la main de Dieu
Par des prodiges merveilleux! »

* *

Au Bosseno, contre un fossé,
Voici l'autel qu'ils ont dressé,
Cierges, verdure et fleurs d'été.

Splannein e hrant el er stired
 E splann d'en noz én tihoélded.
 Na kaeret oh hui de huélet,

O taul santél, autér sakret
 En des saüet er Vretoned
 Eit inourein ou mam karet.

Tosteit enta, deit a vanden,
 Er hloh e son, pléget hou pen.
 Chetu er getan overen!

*En tenneris e saü : guélet e hrér person Pluneret
 é laret en overen ketan ér Boseneu.*

ER GANNERION (*menh ag en Alré*)

Gaudeamus omnes in Domino diem festum celebrantes
 sub honore Beatæ Annæ, de cujus solemnitatem
 gaudent Angeli et collaudant Filium Dei.

Sur cet autel illuminé,
 Pieusement ils ont placé
 L'image sainte retrouvée.

Salut à vous, autel sacré
 Que les Bretons ont élevé
 En l'honneur de leur Reine aimée.

La cloche sonne : écoutez donc !
 Le chant des moines lui répond.
 La messe commence : prions !

*Le rideau se lève : le recteur de Pluneret dit la première messe au
 Bosseno, sur l'autel improvisé.*

CHŒUR DES MOINES

Gaudeamus omnes in Domino... etc.



ER LODEN V E HOARIÉR

*En ur gänbr a voustoér Keranna, en 13 a viz mé 1645.
 Guélet e hrér Nikolazig astenet ar ur gulé hag er
 veneh ag er houvand é vont hag é tont hag é pedein
 endro dehon.*

DIVIZ I

NIKOLAZIG, EN TADEU IOUANN, *priol*, KOLOMBAN,
 DENIS, BASTIAN, RENÉ, EN EUTRU KERIOLET,
 MAB NIKOLAZIG, MENEH.

ACTE V (Théâtre)

*L'infirmerie du couvent de Keranna, le 13 mai 1645. Nicolazic est
 étendu sur son lit de mort. Des moines vont et viennent et prient
 autour de lui.*

—SCÈNE I

NICOLAZIC, Dom YVES, *prieur*, les PP. COLOMBAN, DENIS,
 BASTIEN, RENÉ, MESSIRE DE KERIOLET, LE FILS DE
 NICOLAZIC.

EN TAD KOLOMBAN

Tostat e hra, me gred, er momand devéhan.

EN TAD IOUANN

Entru Keriolet, deit, tosteit, chetu ean.

EN TAD KOLOMBAN

A houdé men des ean nouiet é govézour,
Nen des chet anehon konzet.

EN TAD DENIS

Ag en nihour
Ni e huélé splann mat é oé goannoh éleih.

EN TAD BASTIAN

Hiniù é treménou, sur erhoalh, er peurkeh!

DOM COLOMBAN

Le moment suprême est proche, il mē semble.

DOM YVES

Messire de Keriolet, vous pouvez approcher.

DOM COLOMBAN

Depuis qu'il a reçu l'extrême-onction, — il n'a pas prononcé une parole.

DOM DENIS

Depuis hier soir, nous avons remarqué — qu'il faiblissait sensiblement.

DOM BASTIEN

Il ne tardera pas à expirer.

KERIOLET

Vennet em es guélet hoah ur huéh en hani
E zou bet me skuir vat ha men guellan ami.
Chetu ean astennet diragonn : galbet é.
Eurus er ré e varù get er peah e ra Doué!

EN TAD KOLOMBAN *é tostet ur holeùen de veg en hani klan.*
A boén ma huélér mui er goleu é vouljal.

EN TAD DENIS

Sellét, é ma déjà liù er hoér ar é dal.

EN TAD IOUANN

Laramb er pedenneu e larér eit er ré
E dremèn ag en doar pen dé bar ou buhé.

KERIOLET

J'ai voulu voir — encore une fois — l'homme qui m'a donné
— et le meilleur exemple et les meilleurs conseils. — Le voici
étendu, sans connaissance. — Dieu l'appelle. — Heureux celui
qui meurt, la conscience en paix!

DOM COLOMBAN, *après avoir approché des lèvres du mourant
la flamme d'un cierge.*

Le souffle du malade ne se fait même plus sentir sur la flamme
du cierge.

DOM DENIS

Et son front a déjà la couleur de la cire.

DOM YVES

Récitons, — il est temps — les prières des agonisants.

EN TAD RENÉ *arriñet goudé er réral.*

O Doué mat, Doué lan a druhé,
Dastumet en dro d'é hulé,
Ni hou ped eit hou servitour.
Plijéet genoh dont d'er sekour,
Diskoein dehon hou karanté,
O Doué mat, Doué lan a druhé.

EN OL

Amen !

EN TAD RENÉ

A behédeu ol é vuhé,
Mar dalhet hoah chonj anehé

DOM RENÉ (1)

O Dieu d'amour, soyez clément,
Prenez en pitié sa détresse.
O Dieu d'amour, ô Dieu clément,
Sauvez de l'éternel tourment
Ce cher fils de votre tendresse,
O Dieu d'amour, ô Dieu clément !

TOUS

Amen.

DOM RENÉ

Des péchés de toute sa vie,
Péchés d'orgueil, péchés d'envie.

(1) Cette paraphrase en vers français des prières des agonisants est empruntée au *SONGÉ DE GÉRONTIOS* de M. l'abbé F. LE DORZ.

ER RÉRAL

Disammet ean, men Doué.

* *

Ag en eun. kri ag hou kounar
E skont peb inéan ar en deor,
Disammet ean, men Doué.

* *

Ag en doujans a vout taulet
Édan bili er goal-spered
Disammet ean, men Doué.

* *

Dré er hreu diskonfort ha iein,
É léh ma hues vennet gannein,
Disammet ean, men Doué.

TOUS

Délivrez-le, Seigneur.

* *

Des foudres de votre colère,
Du péril d'attacher son cœur
Au mal qui toujours veut lui plaire,
Délivrez-le, Seigneur.

* *

Du désespoir et de la peur,
De toute vaine complaisance
Dans ses vertus ou sa puissance,
Délivrez-le, Seigneur.

* *

Par vos premiers cris dans l'étable,
Et par votre croix adorable,
Délivrez-le, Seigneur.

**

Dré en tacheu en des staget.
Doh'er groéz hou korv diliuët,
Disammet ean men Doué.

**

Dré er guinègr e hues ivet
Eit torrein geton hou sheéd,
Disammet ean, men Doué.

**

Dré er bé en des hou koarnet
Ken ne hues hum resusitet,
Disammet ean, men Doué.

EN TAD RENÉ

Sekouret ean, men Doué, én ér-ma devéhan,
Ha digoret dehon en norieu ag en néan.

**

Par vos clous, par l'éponge amère,
Par cette suprême douleur :
Votre abandon sur le Calvaire,
Délivrez-le, Seigneur.

**

Par votre tombe glorieuse,
Par votre Ascension joyeuse,
Par le divin Consolateur,
L'Esprit d'amour et de lumière,
Venez, à son heure dernière,
Délivrer votre serviteur.

DOM RENÉ

Secourez-le, Seigneur, en cette heure fatale,
Et ne le plongez pas dans la nuit infernale.

ER RÉRAL

Amen.

**

Goarnet ean èl ma hues, dré hou kelloud, un dé,
Goarnet ag en déluj hou servitour Noé,

Amen.

**

El Abraham, chomet dibéh én ur bobl fal,

Amen.

**

El hou servitour Job ha tud santél aral;

Amen.

**

El Isaak ha Loth ha Suzén ha Daniel,

Amen.

LES ASSISTANTS

Amen.

**

Sauvez-le, vous le Dieu qui sauvez du trépas,
Comme Noé, que seul le flot n'engloutit pas;

Amen.

**

Comme Abraham, parmi les païens resté juste;

Amen.

**

Et Job, redevenu joyeux, riche et robuste;

Amen.

**

Comme Isaac, sur qui le couteau se leva;

Amen.

El ma vé diforhet er gran a zoh er pel,

Amen.

Diforhet, o men Doué, hou servitour Ivon
 Én ér-ma devéhan a zoh er béherion,

Amen.

OL ER VENEH e gan

*In manus tuas, Domine, — Commédo spiritum meum.
 Redemisti nos, Domine, — Deus veritatis.*

*In manus tuas, Domine, — Commédo spiritum meum.
 Glória Patri. — In manus tuas.*

*Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes;
 ut vigilemus cum Christo, et requiescāmus in pace.*

EN TAD KOLOMBAN d'en Tad Iouann.

Men Doué!... Tad, sellet ta!

* *

Loth, fuyant la cité que brûlait Jéhovah;
Amen.

* *

Déployez aujourd'hui pour votre créature,
 Ce frère de Jésus par la croix racheté,
 Et la même puissance et la même bonté.
Amen.

LES MOINES chantent.

In manus tuas, Domine... etc.

DOM COLOMBAN au prieur

Père!... O mon Dieu!... Père, regardez donc.

EN TAD IOUANN

Petra?

EN TAD KOLOMBAN

Laret vehé.

Penaus en des saùet é zeulegad d'er lué.

EN TAD BASTIAN

Bouljet en des diù huéh é ziùéz.

EN TAD KOLOMBAN

Guelleit é.

KERIOLET

Eurus en inéan pur ha glan; hi e huél Doué.

DOM YVES

Quoi?

DOM COLOMBAN

On dirait qu'il a levé les yeux — pour regarder quelque chose.

DOM BASTIEN

Deux fois il a remué les lèvres.

DOM COLOMBAN

La crise est passée.

KERIOLET

Heureuse l'âme simple et pure, car elle verra Dieu!

NIKOLAZIG

Me Mestréz vat! me Mestréz vat! O na brahet
Oh hui!

ER VENEH

Deit é aben dehon.

KERIOLET

Péh eurusted

Étré divréh er marù!

EN TAD KOLOMBAN *d'en Tad Iouann*

Aterset ean, me zad.

EN TAD IOUANN

Petra e huélet hui, Ivon?

NICOLAZIG, *se soulevant.*

Ma Maîtresse!... Ma douce Maîtresse!... Oh! que vous êtes belle!

LES MOINES

Elle descend au devant de lui.

KERIOLET

Quelle béatitude entre les bras de la mort!

DOM COLOMBAN *au Père Prieur*

Père prieur, demandez-lui ce qu'il voit.

DOM YVES

Yves, que voyez-vous?

NIKOLAZIG

Me Mestréz vat
Hag er Huirhéz, ia, er Huirhéz geti...

EN TAD IOUANN *d'en Tad René.*

Kerhet

D'hé hlah, mar plij genoh, d'er chapél. Difrét.

NIKOLAZIG

Me Mestréz vat, deit oh én arben d'ein. Dobér
Em boé, én emgann-men, anoh, ag er sklerdér
E daulet ar en hent tihoél e hélian,
Ag en nerh e hret d'ein én ér-men devéhan.
Deit oh én arben d'ein, me mam, pas hou unan
En hé saù étaloh me huél rouannéz en nean.
Penaus é hellein mé diskoein d'oh men grad-vat?

NICOLAZIG

Ma Maîtresse — et la Vierge — oui, la Vierge est aussi avec Elle.

DOM YVES *à Dom René.*

Courez vite chercher la statue — à la chapelle.

NICOLAZIG, *comme extasié.*

O ma douce Maîtresse, vous venez me chercher. — J'avais besoin à cette heure périlleuse, — d'être éclairé par vous — dans le chemin obscur que j'ai à parcourir. — J'ai besoin de forces, — et vous venez au-devant de moi, ô ma Mère. — Mais vous n'êtes pas seule, — car je vois auprès de vous la Reine du paradis, — Comment vous témoigner ma reconnaissance?...

Ean e seblant cheleu ur momandig un aral é konz.
 Er péh em es groeit?... Pas, nitra, me Mestréz vat.
 -Hui é, ia, hui hémkin, en des groeit en treu-ma :
 Er mirakl, er chapél; n'em es chet groeit nitra
 Mé, nann, nitra hemb oh, kinmeit diskoein marsé
 Ré a lizidanted hag a fal volanté....
 Pardonet d'ein... Mont e hret kuit? Hum gor e hret
 Hou tiù?... Ia, kenevou!... Allas, n'hou kuélein ket
 Mui meit ér bed aral.... Pegours?....

Arlerh ur momandig.

Plijéet get Doué!

Santéz Anna, me Mestréz vat, sekouret mé!

EN TAD IOUANN

Hou Mestréz vat, Ivon, en des hou konfortet.

*Il semble écouter un instant une autre voix qui
 parle — et lui répondre.*

Ce que j'ai fait pour vous? — Mais je n'ai rien fait, ô ma douce
 Maîtresse. — C'est vous seule qui avez tout fait, — et les miracles
 et la chapelle. — Moi je n'ai rien fait, rien — sinon peut-être vous
 obéir trop lentement, trop paresseusement. — Pardonnez-moi...
 Oh! vous partez? — Vous vous en allez toutes deux? — Au
 revoir!... Au revoir!... — je ne vous verrai plus donc sur la
 terre? — Et quand donc vous verrai-je?...

Après une pause.

Au paradis?... Plaise au bon Dieu! — O ma douce Maîtresse,
 ne m'abandonnez pas.

DOM YVES

Votre bonne Maîtresse, Yves, est venue, — vous a réconforté.

NIKOLAZIG

Ia, tad.

EN TAD IOUANN

Chetu bremen diragoh er mab-sé
 E hues gorteit, Ivon, ne houian ket pet vlé
 Hag en des bet eidoù hou Mestréz vat get Doué.
 É ma genemb ér skol-eit bout beleg un dé.

NIKOLAZIG

Béleg! Me mab!... Revou beleg! Ne hellan ket
 Hoantat eiton, hoantat eidonn inour erbet
 Brasoh ar en doar-men. Rayvou beleg enta,
 Ia, beleg Doué ha servitour santéz Anna.

É VAB

Beniget-mé, me zad.

NIKOLAZIG

Oui, mon Père.

DOM YVES

Voici maintenant, au pied de votre lit, — ce fils que si longtemps
 sainte Anne a sollicité de Dieu pour vous. — Il s'instruit chez
 nous, au couvent, pour être prêtre un jour.

NIKOLAZIG

Prêtre... mon fils!... — Oui, qu'il soit prêtre! — Je ne pouvais
 désirer pour lui — pour moi-même, un honneur plus grand. — Oui,
 qu'il soit prêtre, — prêtre du bon Dieu et serviteur de ma douce
 Maîtresse.

SON FILS

Bénissez-moi, mon père.

EN TAD IOUANN

Ivon, beniget ean.

NIKOLAZIG, *én ur seùel é zorn deheu.*Bennoh, é hanù en Tad, er Mab, er Spered-Glan
Ar n'is....*En tad René e zisoh ér ganbr, get limaj santéz
Anna étré é zehorn; ur brér en anbrug get ur
pilet intannet.*EN TAD IOUANN *dehon*

Tosteit.

De Nicolazig

Chetu hé statu beniget

Dirak hou teulegad.

DOM YVES

Bénissez-le.

NIKOLAZIG, *levant la main droite.*

Bénis sois-tu, au nom du Père, du Fils et de l'Esprit.

*A ce moment apparaît le Père René, ayant dans les
mains la vieille statue de sainte Anne; un frère
l'accompagne portant un cierge allumé.*

DOM YVES

Approchez.

A Nicolazig.

Voici devant vos yeux — la statue bénie.

NIKOLAZIG

M'hé hanaù; tosteit hi
Ma hellein hoah ur huéh hé guélet.

EN TAD IOUANN

Hui e doui,
Kent mont dirak en eutru Doué de vout jujet
É ma dré virakl é e hues hi dizoaret?

NIKOLAZIG

M'en toui.

EN TAD IOUANN

Penaus nen des chet bet na fausoni
Na tronperéh erbet a hou perh ?

NIKOLAZIG

Je la reconnais ; approchez-la que je puisse encore une fois
la contempler.

DOM YVES

Vous jurez, avant d'aller au jugement de Dieu — que vous
avez découvert cette image — par une révélation céleste ?

NIKOLAZIG

Je le jure.

DOM YVES

Vous jurez qu'il n'y a eu — ni tromperie, ni supercherie au-
cune — de votre part en cette affaire ?

NIKOLAZIG

Ia, m'en toui,

EN TAD IOUANN

Ha hui e hues hiniù él ma hues bet dalhmat
Konñans én hur mam santéz Anna?

NIKOLAZIG

Ia, tad,

EN TAD IOUANN

Ivon Nikolazig, koutant oh de verùél
Enta, mar doh galùet, get hé limaj santél
Diragoh?

NIKOLAZIG

Ia, eurus... eurusoh eit biskoah.

NICOLAZIG

Je le jure.

DOM YVES

Et aujourd'hui comme autrefois, — vous avez toujours la même
confiance en sainte Anne?

NICOLAZIG

Oui, mon père.

DOM YVES

Yves Nicolazic, vous êtes content de mourir — si Dieu vous
appelle, — en présence de cette image sainte?

NICOLAZIG

Oui, je suis content; — jamais encore je n'ai été aussi heureux.

EN TAD IOUANN

D'er limaj beniget boket ta ur huéh hoah,
Rak deit é er momand eidoñ de vont de glah
Er goñr a hou puhé.

NIKOLAZIG

Ha!... tad, tad... m' hé guél hoah!

EN TAD IOUANN

Kerhet kuit, o inéan kristén, kerhet é peah
Ag er bed-men, é hanù en Doué a vadeleh
Hag en des hou krouéet, é hanù é Vab Jésus
Hag en des hou prenet dré é hoed présius,
É hanù er Spered-glan, hou puhé, hou sklèrdér,
É hanù ol en éled, kerhet, inéan mem brér,

DOM YVES

Eh bien, baisez — une dernière fois, cette image bénie, — car
le moment est venu pour vous — d'aller chercher la récompense
de vos mérites.

NICOLAZIG, *le visage rayonnant.*

Ah! mon père... je la vois de nouveau!

DOM YVES

Accomplis ton voyage en une paix profonde,
Âme chrétienne, pars! Âme, sors de ce monde,
Au nom du Dieu puissant, le Père créateur,
Au nom de Jésus-Christ, son Fils, ton Rédempteur,
Au nom du Saint-Esprit, ta vie et ta lumière,
Au nom des Anges, pars; vole, âme prisonnière;

De gemér er léh-kaer en des amèrhet d'oh
 En Doué karantéus e zou marù aveydoh,
 É hanù er sent e zou bremen é lein en néan,
 Apostoled, meneh, martired, béléan,
 Guirhézed, o inean kristén, kerhet é peah
 Ag er bed-men aben d'en Doué a vadeleh.

*Epad ma larér er honzeu-sé, Nikolazig e varù,
 harpet ar bréh en Tad René, é govezour.*

OL ER VENEH e gan

*Subvenite, sancti Dei — Occurrite, Angeli Domini;
 suscipientes animam ejus, offerentes eam in conspectu
 Altissimi.*

Au nom de tous les Saints — Apôtres, Confesseurs,
 Prêtres, Moines, Martyrs, abreuvés de douleurs,
 Ame chrétienne, pars, vole, sors de ce monde,
 Et jouis de ton Dieu dans une paix profonde !
 Au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur !

*Pendant que le P. Yves récite cette dernière prière
 liturgique, Nicolazic expire, appuyé sur le bras
 du Père René, son confesseur.*

LES MOINES

Subvenite, sancti Dei... etc.

FIN DU DERNIER ACTE



EN DEVEHAN HA KAERAN TRA

E HUÉLÉR

*Guélet e hrér santéz Anna èl men dé liùet én daulen
 vras e zou adrest en orglézeu én iliz. Bugalé, merhed
 ha pautred iouank, tud é kreis ou oéd, ré gouk, ré
 maheignet, ré klan... e za, beb eil, de genig ou do-
 nézoneu dehi pé de houlén geti sekour, en ur gannein.*

OL

Intron santéz Anna,
 Ni hou kemér eit Patroméz.
 Doh hui, eit birhuikín, er Vretoned hum ra,

APOTHÉOSE

*Le rideau se lève : sainte Anne apparaît, telle qu'on la voit dans la
 grande fresque de la basilique; des groupes d'enfants, de jeunes
 filles, de jeunes gens, d'hommes, de vieillards, de malades, d'infir-
 mes viennent tour à tour lui offrir leurs dons, la remercier et l'im-
 plorer, en chantant.*

CHŒUR

O sainte Anne d'Arvor,
 Duchesse et mère des Bretons,
 C'est la fleur de nos cœurs et de nos landiers d'or,

O Mam, — Mam ha Rouannéz,
Intron Santéz Anna.

ER VUGALÉ

Santéz Anna, mam-gouh Jézuz,
Er vugalé a Vreih-izél
Ag ou halon karantéus
E genig d'oh er bleu santél.

OL

Intron santéz Anna, pedet, pedet eidomb.

ER MERHED IOUANK

Chetu, o Mam, er boketeu,
E ra d'en doar hé braùité;
Groëit ma vemb ni, én tigèheu,
Boketeu kaer ha glan eldé.

Qu'humbles, nous vous offrons,
O sainte Anne d'Arvor.

LES ENFANTS

O douce Aïeule du Sauveur,
Les petits enfants de l'Arvor
Ont dans leurs champs et dans leurs cœurs
Glané pour vous ces épis d'or.

TOUS

O sainte Anne d'Arvor, priez, priez pour nous.

LES JEUNES FILLES

Voici les fleurs qui, chaque été,
Surgissent de notre sol dur.
En nous, — que charme leur beauté —
Comme en elles, — que tout soit pur.

OL

Intron santéz Anna, pedet, pedet eidomb

ER BAUTRED IOUANK

Groëit ma vemb ni tud sonn ha kriù
Eit dihuen hur bro hag hun Doué.

ER BAUTRED KOUHOH

Eit omb-ni, kehet ma vemb biù
Dihuen e hremb er Huirioné.

OL

Intron santéz Anna, pedet, pedet eidomb.

TOUS

O sainte Anne d'Arvor, priez, priez pour nous.

LES JEUNES GENS

Nous voulons, comme nos aïeux,
Rester chrétiens, rester Bretons.

LES HOMMES

Ils seront là, lorsque trop vieux,
Sous les armes nous fléchirons.

TOUS

O sainte Anne d'Arvor, priez, priez pour nous.

ER RÉ GOUH

Eit er ré klan pé maheignet,
 Eit er ré gouh ken tost d'ér bé,
 O santéz Anna, ni hou ped,
 Plijéet genoh rein nerh dehé.

EN TENNERIS E GOËH AVEIT MAT.

LES VIEILLARDS ET LES INFIRMES

Sur ceux que le mal inclément
 Frappe à jamais, — sur les vieillards,
 Ceux que la mort guette et surprend,
 O Mère, abaissez vos regards.

TOUS

O sainte Anne d'Arvor, priez, priez pour nous.

FIN DU MYSTÈRE

Bignan, le 16 novembre 1908.

J. LE BAYON,

Licencié ès-Lettres.



Imprimerie Fa. Siron, — Rennes.

